This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

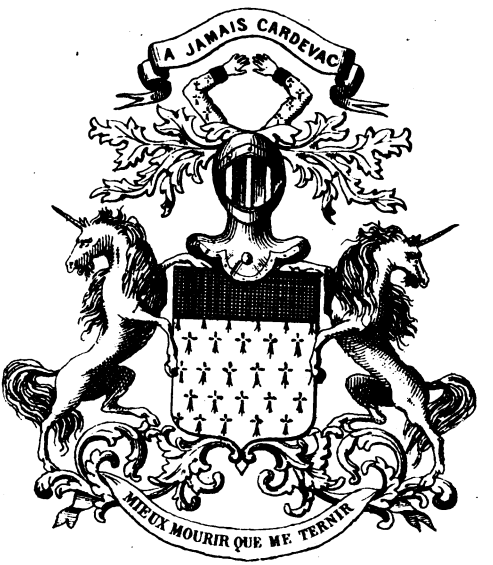
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

BIBLIOTHECA S. J.
Maison Saint-Augustin
ENGHIEN

Y 53



Digitized by Google

AD267/15

Académie d'Arras.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES

DE

L'ACADÉMIE D'ARRAS,

SOCIÉTÉ ROYALE

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS.

Séance publique du 25 Octobre 1834.

BIBLIOTHÈQUE S. J
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

ARRAS,
CHEZ JEAN DEGEORGE, IMPRIMEUR,
RUE DU BLOC, N° 88.

TOPINO LIBRAIRE.

MARS 1835.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES.

Séance publique du 27 Octobre 1834.

DISCOURS D'OUVERTURE,

Par M. HARBAVILLE, président.

MESSIEURS,

L'objet de cette fête littéraire, est de couronner les efforts de l'intelligence. L'imposante réunion qui vient chercher dans cette solennité une agréable diversion aux préoccupations politiques, est la preuve que nos concitoyens attachent toujours un grand prix à la culture des lettres et des arts, et qu'ils reconnaissent que la Société royale a rempli sa noble mission: recueillir et répandre les connaissances utiles.

Quelque désir que j'éprouve de présenter l'analyse de vos travaux, je dois céder à la né-

Digitized by Google

cessité de ne pas usurper sur le tems consacré à une séance déjà si riche de matériaux. J'ai pensé néanmoins que cette réserve ne pouvait s'étendre aux ouvrages de nos associés étrangers : c'est un hommage que nous devons à ces savans collaborateurs, et que motive d'ailleurs l'importance de leurs productions.

Mme Clément-Hémery vous a offert son *histoire des fêtes civiles et religieuses du département du Nord*, ouvrage qui renferme beaucoup de détails intéressans, et de faits peu connus.

M. le docteur Leglay a publié une excellente édition de la *chronique d'Arras et de Cambrai*, de Balderic, avec un commentaire et des notes qui réunissent une érudition profonde à une saine critique. Cette publication est un véritable service rendu aux sciences historiques.

M. Piers vous a adressé plusieurs opuscules sur divers points d'histoire qui intéressent particulièrement l'arrondissement de St.-Omer. Il publie en ce moment une biographie de cette ville, ouvrage qui lui donne de nouveaux titres à l'estime des savans.

Les voies ouvertes par ces collègues, par la Société de l'histoire de France, et par les congrès scientifiques, vous vous proposez de les suivre. Vous avez applaudi à la nouvelle direction imprimée aux études historiques, et vous devez vous livrer à la recherche des monumens

Digitized by Google

inédits que recèlent nos bibliothèques, pour publier ceux qui peuvent servir à l'histoire locale.

Vous avez continué d'encourager tout ce qui se rattache à l'instruction publique : ainsi vous avez accueilli les premiers travaux de M. Fry qui a reproduit par la modelure, les grands hommes dont cette cité s'énorgueillit. Ainsi l'école dirigée par M. Bourgois n'a pas perdu ses droits à votre sollicitude.

Le résultat du concours que vous avez ouvert pour 1834, laisse peu de chose à désirer; il est tel qu'aux plus beaux jours de la Société. La poésie a répondu à votre appel par de nobles inspirations; l'éloquence a prêté ses mâles couleurs pour l'éloge d'un grand citoyen. La question d'économie publique a été traitée d'une manière satisfaisante; celle qui est relative à l'industrie a été remise au concours.

Telle est notre situation, messieurs; les résultats obtenus, les travaux et les recherches auxquels vous avez résolu de consacrer votre activité, constituent un ensemble de progrés actuel, riche d'avenir.

Mais je parle de progrés: comment pourrions-nous rester en arrière de cette vie de l'époque, quand tout s'agite autour de nous pour agrandir la sphère des connaissances positives, pour accroître les bienfaits de la civilisation, pour

Digitized by Google

chercher le perfectionnement social. Mais dans notre impatience d'atteindre le terme qui est pour sa part assigné à notre siècle, n'oublions pas que le progrès doit être graduel : ce principe est fondé sur l'essence des choses.

L'homme est perfectible : mû par une intelligence supérieure, il tend par la dignité de sa nature à étendre le domaine de ses facultés morales, la somme de son bien être matériel.

Depuis le berceau des nations jusqu'à notre époque, il faut reconnaître une chaîne immense de progrès; lents parce qu'une génération suffit à peine pour populariser une idée, discontinus parce que les passions humaines renversent en un jour ce qu'un siècle a créé. Mais l'ouvrage ralenti ne s'interrompt pas; l'humanité marche par une succession insensible mais sûre vers son but infini, parce qu'elle est perfectible. Quelques exemples feront ressortir cette vérité.

En mettant en parallèle les premiers essais en tout genre avec l'état actuel des connaissances, on est saisi d'admiration que la puissance humaine ait pu franchir une telle distance. On oublie les positions intermédiaires qui unissent les deux extrémités de la chaîne. En effet, envisageant d'abord l'homme comme être doué de l'instinct de sociabilité, tenez compte des longues périodes de l'état de barbarie qu'il a traversé, suivez la marche de la

Digitized by Google

civilisation, et comparez les premières organisations politiques avec les savantes combinaisons des gouvernemens représentatifs, où la pondération des pouvoirs assure à la fois l'action des lois et la liberté, vous verrez combien a été lent le perfectionnement social.

Examinons ensuite les progrès de l'homme comme intelligence asservissant la matière, et se rendant maître de la création pour la faire plier à ses besoins. Qu'il y a loin du premier essai de navigation, du tronc creusé longeant péniblement les côtes, guidé par la clarté incertaine des astres, au superbe vaisseau de cent vingt canons, qui conduit par la propriété de l'aimant, brave dans sa course audacieuse la tempête et l'absence des étoiles. Quel effort le génie des arts a dû faire pour arriver du *Dolmin* celtique, composé de quatre pierres informes, au Parthénon et aux autres chefs-d'œuvres plus modernes de l'architecture. Ces monumens ne diffèrent-ils pas entre eux autant que le sentier tortueux tracé par les troupeaux sur le penchant de la colline, diffère des gigantesques voies romaines dont nous admirons encore les débris. Enfin un intervalle de vingt-neuf siècles n'existe-t-il pas entre le premier alphabet connu et la découverte de l'imprimerie qui a émancipé la pensée humaine, en donnant à sa manifestation une étendue sans

Digitized by Google

limite, un caractère impérissable. Il en est de même de tous les arts, de toutes les sciences; les commencemens ont été informes, et le rapprochement des diverses périodes qu'a parcouru l'esprit humain pour atteindre le point culminant auquel il est parvenu, nous entraînerait trop loin.

Il est donc palpable que presque tout ce qui compose la somme des notions acquises par le développement graduel de la pensée, est le legs des siècles écoulés, que nous avons recueilli. Toutes les branches de connaissances ont concouru à produire ce grand ensemble; c'est le fleuve majestueux formé par les modestes ruisseaux qui lui versent le tribut de leurs ondes.

Voyons maintenant quelles sont les principales conquêtes que notre âge peut revendiquer pour sa part de progrès, et qui assignent au dix-neuvième siècle une place si remarquable dans les fastes intellectuels. L'astronomie à l'aide d'instrumens plus parfaits, a soulevé un des replis du voile qui cache l'œuvre de la création, et le système planétaire s'est agrandi de notables découvertes. La géologie, naguères dans l'enfance, est devenue une science d'observation. Elle déroule à nos yeux une page importante de l'histoire primitive du globe, qui dépose comme un témoin irrécusable de la vérité d'antiques traditions. La physique a détrôné

Digitized by Google

les élémens. La chimie en décomposant la matière a dérobé à la nature ses secrets les plus intimes, et par son application aux arts usuels, est aujourd'hui le plus puissant auxiliaire de l'industrie. — Ainsi un agent naturel (la vapeur) employé comme force motrice, a rendu la voile inutile, et permet à une frêle barque d'affronter les longs calmes de l'océan. Appliqué aux transports au moyen de l'ingénieuse ornière de fer, il ouvre au commerce des communications d'une promptitude égale à l'impatience de l'homme. Je ne parlerai pas des autres merveilles de l'industrie et de la mécanique, ni des succès obtenus dans les sciences et les arts. Les résultats sont sensibles, et d'une appréciation vulgaire: l'impulsion immense donnée aux esprits ne se ralentira pas.

Les sciences morales ont suivi la même progression, et la pensée du juste et de l'utile qui domine la civilisation moderne, a réduit à leur juste valeur les actions qui n'ont abouti qu'au malheur des peuples. Ainsi des hommes longtems admirés sur la foi classique comme des héros, sont aujourd'hui relégués sur la même ligne que les Attila et les Gengis, météores destructeurs, qui instrumens passifs d'une providence vengeresse, semblent avoir eu mission spéciale de décimer les nations. Et savons-nous quel jugement l'impassible postérité, à l'abri

Digitized by Google

du prestige qui environne une illustration contemporaine, portera de l'homme extraordinaire qui a joué le grand et inutile drame de l'empire, jeté dans l'histoire de nos jours comme un incroyable épisode? En pésant dans sa balance ce qu'il pouvait faire, et ce qu'il n'a pas fait dans l'intérêt de la civilisation et de la liberté, ne réduira-t-elle pas à des proportions plus communes cette gloire colossale.

Telle est la grande leçon qui découle de la diffusion des lumières. Un autre enseignement non moins positif qui résulte de l'étude approfondie de l'histoire, est qu'une réforme sociale subite par une cause occasionnelle, ou hors de relation avec l'état moral d'un peuple, n'est pas un progrès réel, c'est la force nerveuse et factice produite par le délire de la fièvre, et à laquelle succède l'épuisement. En effet pour qu'un perfectionnement dans l'ordre moral soit utile, durable, et prenne le caractère de progrès, il faut que l'instruction y ait préparé toutes les classes de la société, il faut qu'il soit dans les esprits avant d'être introduit dans les choses. L'impatience de modifier, de changer les lois et les formes sociales, loin de constituer le progrès, ne dénote pas un état normal dans la vie d'un peuple: car de même que les monumens élevés sous nos yeux, privés du charme des souvenirs, en imposent moins à l'imagination

Digitized by Google

que ceux qui sont revêtus de la mousse des siècles, de même les institutions humaines ne reçoivent que du tems leur sublime consécration.

Une dernière conquête bien précieuse, invoquée par tous les hommes assez généreux pour secouer la rouille d'étroits préjugés de caste et de parti: c'est la tolérance politique. Du jour où la raison obtiendra ce beau triomphe sur le génie des discordes civiles, une ère nouvelle s'ouvrira pour la France, au profit de la civilisation et des arts de la paix.

Digitized by Google

RAPPORT

SUR LE

CONCOURS DE POÉSIE DE 1834,

Par M. LUEZ, avocat, membre résident.

Messieurs,

Le concours de poésie de cette année ne permet pas à votre commission de se plaindre, comme l'année dernière, de la pénurie de concurrens. A ne considérer que leur nombre, elle peut vous dire que l'abondance a succédé à la disette, et cette abondance est telle qu'elle surpasse en fertilité vos plus riches années. Vingt-sept poëmes, messieurs, vous ont été soumis, et ne fut-ce que par l'intention des coucurrens, vous devez les regarder d'abord comme un grand témoignage de la confiance qu'inspire votre justice. Mais sous un autre rapport, ne

Digitized by Google

croyez pas que ces vingt-sept poëmes soient justement l'œuvre de vingt-sept poètes; l'idée que votre commission m'a chargé de vous donner du caractère poétique de ce concours ne doit pas vous conduire à un équilibre aussi parfait. Le génie n'a pas assez d'assimilation pour s'agglomérer en masse aussi formidable; il faut à la nature de plus grands intervalles pour doter l'humanité de ses plus belles exceptions. Si vingt-sept poètes, bien conditionnés, pouvaient former la couronne d'une époque, il faudrait nécessairement en conclure l'exhérédation de plusieurs générations, et les lois morales de la création n'ont jamais offert de preuve d'une aberration aussi partiale. Tous les âges du monde nous fourniraient des élémens statistiques assez puissans pour justifier cette proposition, si vous pouviez ne pas prendre au sérieux le caractère de gravité que nous cherchons à lui donner. Notre devoir se borne donc à vous faire connaître sous quel angle se trouve rompu, dans la balance de votre commission, cet équilibre que nous ne pouvons vous offrir et que vous ne pouvez demander. Cet angle est assez grand, et s'il nous est permis de reporter nos regards en arrière, l'avantage sous ce point de vue pourrait bien appartenir au dernier concours, car si sur deux poëmes, vous avez pu donner à l'un une couronne méritée que l'autre

Digitized by Google

ne disputait que faiblement, c'est au moins, vous en conviendrez, la moitié sur le tout; ce calcul a pour lui la puissance arithmétique, tandis qu'il est douteux que le concours d'aujourd'hui représente des organisations poétiques dans la même proportion.

Cependant, en raison même du nombre, le mérite des meilleurs productions s'élève à un dégré supérieur, et le concours de l'année dernière reste au-dessous de celui-ci. C'est à ce titre que nous pouvons vous dire que la moisson que vous avez recueillie est belle, elle est même brillante jusqu'à concurrence d'un quart, et si la palme promise ne doit récompenser les veilles que d'un seul des concurrens, nous pouvons au moins consoler une partie des autres par l'estime avec laquelle il nous est permis de vous parler de leurs compositions.

A la vue de tant de productions différentes, l'idée essentielle d'un concours doit nécessairement disparaître. C'est moins en effet une lutte corps à corps sur un terrain donné, qu'une exposition d'une certaine quantité d'abstractions poétiques abandonnées à leur propre direction. Comment dès lors juger comparativement d'inspirations dont la position, le mouvement et le but n'ont rien d'identique. Votre commission devait cependant chercher une base, elle l'a prise non seulement dans l'art de

Digitized by Google

donner une existence lumineuse à la pensée et d'en déterminer la force et l'étendue, par une ondulation plus mobile, un coloris plus frais, une mélodie plus accentuée, mais encore dans la prédilection de chaque concurrent pour les abstractions poétiques qui réclament à un dégré plus élevé l'emploi de tous ces moyens. Voilà, messieurs, la balance dans laquelle votre commission a placé tour-à-tour, en opposition avec le même poids, les ouvrages dont vous lui avez confié l'examen. Je viens vous rendre compte des jugemens qu'elle en a portés.

Parmi ces vingt-sept poëmes, il en est plusieurs dont nous ne devons pas vous entretenir; deux d'abord dont les auteurs paraissent appartenir encore à quelque classe de collége qui ne comprend pas dans ses enseignemens les règles de la prosodie. C'est peut-être une espérance, une incubation à l'état de simple germe; contentons-nous de permettre aux auteurs de se représenter devant vous lorsqu'ils auront grandi.

Nous ne vous parlerons aussi que très rapidement de six poëmes inspirés par la gloire militaire de l'empire, et qui, sous les titres de *la gloire de la France*, *Wagram*, *la bataille de Marengo*, *l'homme de la destinée*, *la France héroïque*, *le conquérant du siècle*, ne nous reproduisent, pour toute poësie, que la langue usuelle de cette époque, véritable dictature militaire,

Digitized by Google

vous le savez, qui ne sut inspirer les poètes de son tems que d'une espérance qu'elle s'est empressé d'éteindre, et les poètes de nos jours que d'un regret, celui d'avoir vu la France comprimée sous un poids accablant. — C'est ainsi que Barjaud et Millevoye ont rempli la première mission, et que Delavigne et de Lamartine ont fermé la dernière. Hors de là il ne faut plus chercher d'intuition poétique dans l'empire, si ce n'est pour comparer cette époque héroïque avec notre situation actuelle, ce qu'ont fait Barthelémy et Barbier, avec un relief qui ne laisse pas beaucoup de chances à leurs successeurs. Quant aux épisodes de tant de victoires, tout le génie d'Homère, en admettant que ses descriptions fussent poétiques, ne parviendrait pas à poétiser pour nous les particularités d'une bataille, et ce qui nous fait croire que de semblables détails ne donnent pas de grandes inspirations, c'est que parmi les six poëmes dont nous vous entretenons, il en est un qui ne manque ni d'ame, ni de chaleur, mais dont le principal et même l'unique mérite est de pouvoir être placé à côté de ce code civil mis en vers par l'ingénieuse gaité des clercs d'avoué de Paris. L'auteur du poëme de *Wagram*, pourrait facilement métamorphoser le grand ouvrage des victoires et conquêtes en vers alexandrins sans que les opérations stra-

Digitized by Google

tégiques y perdissent rien de leur précision. C'est sans doute un grand acte de patience, mais nous n'avons pas encore pris l'habitude d'y voir une œuvre de poésie.

Nous vous entretiendrons encore laconiquement d'une série de dix poëmes que nous pouvons comprendre dans une même analyse, quoique la diversité de leurs sujets paraisse les éloigner les uns des autres autant qu'ils s'éloignent tous du but qu'ils voulaient atteindre. Une épitre *aux Jeunes Artistes*, une autre à *la Jeunesse*, des stances à la *Vieillesse*, un discours sur *le bonheur de l'étude*, une satire *aux avares*, une épitre de *Licinius à Hermodore*, un poëme sur Charles VII, un autre intitulé : *Prière et Avenir*, une épitre à l'*Académie d'Arras*, un tableau de mœurs intitulé : *Paris*, sont des compositions qui ont paru à votre commission ne pas s'élever au-dessus des notions de poésie que donnent les simples habitudes classiques. Leur versification, n'est ni plus ni moins que ce qu'elle aurait pu être au tems de Regnard et de Boursault. Toute leur poésie est renfermée dans l'acception usuelle des mots, il n'est pas un seul de ces concurrens qui paraisse comprendre que la première obligation d'un poète est d'approprier sa pensée à son siècle, de ne créer des images que pour en faire éclore des idées sociales, aucun d'eux n'embrasse la sphère du dé-

Digitized by Google

veloppement humain, aucun d'eux ne se montre capable de cette lucidité intime qui découvre tout un monde dans une pensée, enfin aucun d'eux ne révèle cet empressement pur de l'ame vers tout rayon lumineux qui la colore et l'exalte.

Avant de vous parler de compositions plus réfléchies, je dois vous offrir quelques réflexions sur deux poëmes inspirés par les souvenirs de la terreur. *La mort de Bailly* et celle de *Loizerolles*. S'il est vrai que la douleur inspira les premiers vers, si les premières cordes de la lyre furent formées de fibres saignantes, il faut avouer qu'un certain bonheur avait présidé au choix de ces deux sujets; mais il fallait bien se garder de croire que les efforts de l'imprécation pussent remplacer l'éloquence de l'affliction, et qu'une narration purement matérielle, pût équivaloir aux inductions philosophiques puisées dans un plus grand développement historique. L'abstraction poétique n'est rien, si elle ne porte avec elle l'exhibition de la moralité d'une époque, et c'est le grand défaut de ces deux compositions. Quant à la versification, nous doutons que le classicisme le plus indulgent consente à la couvrir de son manteau privilégié, l'ombre de Legouvé et d'André Chenier s'éléverait contre une protection aussi aveugle. L'idée fécondante de ces

Digitized by Google

deux poëmes est élevée, mais elle manque des formes suaves et des couleurs vigoureuses qui devaient l'empêcher de décheoir.

Nous abandonnons maintenant l'examen collectif pour vous parler séparément de cinq poëmes qui méritent une mention particulière. L'auteur du N° 1er, *le Forban et la Fiancée*, a voulu nous peindre la vivacité des passions vénitiennes et il a créé un drame où il combine avec aisance la peinture des mœurs maritimes et des habitudes voluptueuses. Mais il s'arrête à l'indication des mouvemens intimes de ses personnages, il ne montre par aucune image l'agitation de leur ame. C'est un simple récit dont la teinte est un peu dure, et quoique la versification en soit correcte et rapide, elle pêche en certains momens par une familiarité d'expressions qui lui fait perdre sa dignité.

Le N° 19 est une épitre à *un homme de lettres*, conçue dans une antipathie complète pour la nouvelle école littéraire.

Une œuvre pareille ne pouvait s'accomplir que sous deux conditions essentielles, la première, de nous convaincre de la supériorité des dogmes classiques en nous démontrant que notre littérature appauvrie, languissante, morte, pouvait être réssuscitée par la puissance des draperies antiques, lorsque cependant notre plus grand besoin était de nous connaître nous-

Digitized by Google

mêmes, tels que nous ont faits quarante années d'orages et la déception de toutes nos expériences politiques. La deuxième, d'employer au moins pour cet anathème un style exempt de toute espèce de reproche. Eh ! bien, l'auteur ne les remplit pas; il n'est même pas possible d'accorder à son travail le caractère d'un jugement littéraire, il n'a dans aucune de ses parties la consciencieuse gravité de nos critiques modernes. L'ironie et l'hyperbole sont les seuls pinceaux qu'il emploie, et les couleurs qu'il en fait sortir manquent souvent de force et de finesse. Vous allez en juger par la manière dont il raconte le suicide d'Ecousse et de Lebras.

Cette facilité de voir dans les gazettes
Des cadres préparés, des scènes toutes faites,
Fit éclore un essaim d'auteurs improvisés,
De leurs illusions bientôt désabusés.
Deux de ces jeunes gens, descendus dans l'arène,
Eurent à leur début un succès si trompeur
Qu'ils ne doutèrent pas qu'une égale faveur
A tout essai nouveau les suivrait sur la scène.
De leurs noms proclamés pour soutenir l'éclat
Ils font en peu de tems, sans travail et sans peine,
Un drame en vingt tableaux..... L'ouvrage tombe à plat!
Cet échec imprévu leur glace le courage,
Ils brisent leurs pinceaux, et d'un public ingrat,

Digitized by Google

Ils jurent de ne plus rechercher le suffrage.
Un sombre désespoir s'empare de leurs cœurs,
Vainement on leur dit que les plus grands auteurs
Ont par plus d'un revers commencé leur carrière,
De leurs plans arrêtés, rien ne peut les distraire.
Pour tromper leur ennui, seuls, ils vont tous les soirs
Retremper leur chagrin aux drames les plus noirs,
De degrès en degrès cette mélancolie
Finit par les conduire au dégoût de la vie,
Sur un lit homicide on les trouva tous deux.
Dans des vers confidens de leurs derniers adieux,
Ils dirent que lassés d'une terre inféconde
Où la gloire infidèle avait trahi leurs vœux,
Ils s'étaient affranchis des chaines de ce monde.
Les liens les plus chers n'ont pu les retenir
Leur mère n'eut pas même un léger souvenir.

Certes, un pareil évènement, en admettant qu'il put servir d'arme contre le romantisme, méritait au moins d'être reproduit avec des couleurs plus vives et surtout plus poétiques.

Le N° 8 est un conte oriental ayant pour titre *le secret d'être heureux*. L'auteur devait nécessairement y mettre plus de morale que de poésie, car où est la démonstration possible du bonheur? quelle est l'imagination qui pourrait inventer une félicité qui ne s'éteignit point? parmi les joies de la terre quelle est celle que la

Digitized by Google

science humaine a fait reconnaître comme la plus pure, la plus durable, comme remplissant l'ame plus complètement? quel est l'homme qui peut se vanter d'avoir, en fait de bonheur, assez d'expérience pour en découvrir les préceptes? n'est-il pas bien démontré que le bonheur n'existe que dans la recherche qu'on en fait, et que le contentement dont le cœur se remplit par intervalles dure moins que le tems qu'on emploie à le décrire? L'ame s'enivre d'une illusion rapide, mais bientôt elle se calme, se refroidit, et ne se ranime que stimulée par de nouveaux désirs qu'elle ne pouvait prévoir, pour lesquels elle manquerait de langage si elle ne trouvait dans le hasard même de son extase l'accent qui peut les exprimer. La conscience d'un bien-être sitôt éteint, de désirs toujours nouveaux et toujours exigeans ont composé pour l'homme ce qu'il appelle le malheur, et pour le combattre la philosophie a dû répandre sur la terre cet aphorisme si peu pratiqué, *qu'il faut savoir trouver le bonheur dans la part que le sort nous accorde.* Voilà un texte de sagesse, mais de poésie, non. Aussi n'avons-nous à vous signaler dans cette production qu'une versification gracieuse, jugez-en par le début :

Le bonheur est semblable à la flamme légère
Qui sous un ciel d'été, brille au loin dans la nuit.

Digitized by Google

Nous suivons, voyageurs égarés sur la terre,
Ce météore éclatant qui nous fuit,
Toujours nous poursuivons un bonheur plus durable,
L'espoir peint l'avenir en beau !..... rêve insensé !
C'est un dessin qu'on trace, en marchant, sur le sable;
A peine on a passé..... et tout est effacé.
Pour nous tout est mêlé de bien et de misère
De peine et de plaisir, pauvres anges déchus !
Nous ne pouvons, dotés d'une vie éphémère
Vouloir atteindre au bonheur des élus.
Mais il est une joie à notre ame permise
Voyageurs fatigués, il nous reste un soutien,
La conscience pure et que tout tranquillise,
La paix qui marche avec l'homme de bien.

Je pourrais continuer, messieurs, vous verriez le tableau d'un esclave qu'un pouvoir surnaturel fait passer, comme le *bonhomme misère*, par toutes les conditions les plus enviées de la vie, et revenir à son premier état avec cette confiance que l'amour de sa famille lui fait beaucoup mieux connaître le bonheur que toutes les jouissances qu'il a goûtées; ce récit satisferait votre raison ; votre imagination resterait froide, il manque de chaleur, d'images et principalement de toute idée sociale, dans notre siècle, le bonheur public réclame plus de sollicitude que les exigences personnelles, n'exci-

Digitized by Google

tons pas l'égoïsme, il a toujours la voix trop forte. D'ailleurs l'homme individuel n'a que deux manières de comprendre le bonheur, par ses rèves et par ceux des poétes, et le poëme dont nous vous parlons ne fait pas réver.

Le N° 17 est un poëme badin, en deux parties, intitulé *satire militaire*. L'auteur s'adresse à un capitaine d'artillerie, et lui enseigne les moyens d'éluder les règles trop rigoureuses de la loi sur l'avancement de l'armée. Ce sujet, pris au sérieux, n'offrait certainement aucune ressource, même à la versification la plus brillante. Aussi l'auteur s'est bien gardé de l'apercevoir sous cette face stérile. Pour utiliser les richesses de son imagination, il l'a saisi, en habile ingénieur, par le point le plus accessible. Il n'a vu les règles de l'avancement que sous l'influence des mœurs, des passions et des faiblesses d'une certaine partie de la société, et pour empêcher les offensés de crier à l'offense, il s'est armé d'une malignité tour-à-tour naïve et spirituelle, ingénue et sardonique, qui donne à son poëme une sorte d'identité avec le poëme de Berchoux sur *la gastronomie*, et celui de Colnet sur *l'art de dîner en ville*. Je me sers du mot identité, parce qu'en effet, il ne manque à cette satire qu'un peu moins de négligence dans le vêtement des idées, pour suivre de près les deux seuls ouvrages qui nous ont si joyeuse-

Digitized by Google

ment appris l'art de donner un dîner et celui de le recevoir; cette négligence, qui est toute dans le mécanisme du vers, est quelque fois trop grande pour ne pas en faire un reproche au poète; cependant pour ne pas le priver des éloges qui lui sont dus, je citerai le commencement de la première partie qui vaut mieux que la deuxième.

De lauriers autrefois la moisson fut complète,
Mais c'est, mon cher Victor, pour long-tems qu'elle est faite;
Car le passé prit soin de si bien moissonner
Qu'à peine le présent trouve-t-il à glaner.
Pas un coup de canon ! pas une égratignure !
Partout le calme plat et le ciel sans augure !
Quel avenir pour toi, pour ceux dont la valeur
Voit la paix sans pitié, fermer le champ d'honneur !
Quel moyen d'avancer dans la noble carrière,
Si tu n'entreprends rien pour franchir la barrière?
L'habile nautonnier, délaissé par le vent
A recours à la rame, à l'adresse, au talent.
Pour avancer, dit-il, il nous faut un orage,
Mais, sans nous reposer sur la foi d'un nuage
Ramons, amis, sans voile on peut encore marcher,
Et si le vent nous manque, il faut l'aller chercher.

Quand sauras-tu, Victor, gouverner ta nacelle,
Et prendre, en avançant, mon marin pour modèle ?

Digitized by Google

Le droit que tous les jours on gagne en grisonnant,
Promet-il aujourd'hui la torsade à ton rang.
Ou crois-tu que Juillet, dont on attend l'oracle,
En te nommant au choix, viendra faire un miracle?
Que dans ton intérêt, on ira, tous les ans
Faire un nouveau travail, déranger tous les plans,
Oublier des amis, ajourner des promesses,
Et tout exprès pour toi, renoncer aux faiblesses?
Si ta raison, du moins, eut autrefois compris
L'effet de la tactique en usage à Paris,
Tu pourrais aujourd'hui compter sur l'influence
De quelqu'ami puissant armé pour ta défense;
Et fort d'un tel appui, prétendre à la faveur
D'un choix dont tu devrais accuser la lenteur.
Mais qu'as-tu fait? des plans, des projets, des mémoires,
Qui vont avoir le sort de nos doctes grimoires?
En moderne pratique il fallait t'éclairer,
Et pour ton propre compte apprendre à manœuvrer.
Utile à la science, inutile à toi-même,
Quel succès attends-tu d'un aussi vieux système?
Vois-tu dans les bureaux, parmi nos demi-Dieux
Un être qui sur toi daigne abaisser les yeux.
Et pour te rendre un jour ces idoles propices
Leur as-tu chez Vefour * offert des sacrifices?
Mais non, c'est m'abuser; on ne te vit jamais
A table, au milieu d'eux, raconter tes hauts faits,

* Restaurateur renommé de Paris.

Digitized by Google

Conduire chez Borel * l'élégante voiture
Et te plaindre au dessert d'une heureuse blessure.
Que dis-je? ce tableau semble t'épouvanter
Et tu comptes déjà ce qu'il va t'en couter!
Jamais un candidat ne doit, quand il régale,
Mesurer la hauteur du rocher de Cancale.
Je veux qu'avec noblesse il fasse les honneurs
Et s'endette, au besoin pour singer les grandeurs.

C'est ainsi qu'un génie au-dessus du vulgaire
S'élève et s'affranchit de la route ordinaire.
L'audace le conduit et l'espoir le soutient,
Il essaye, il persiste; on l'écoute, il obtient.
Regarde l'écureuil, ce voltigeur habile,
Qui va, qui vient, qui saute, et jamais n'est tranquille,
Pour atteindre à son but il fait un premier saut,
Un élan plus hardi le mène un peu plus haut,
Bientôt en téméraire on le voit qui s'approche,
Et s'il tombe, à la branche aussitôt il s'accroche.
De même on voit d'Hercourt, incertain du succès
Graduer tous ses plans, mitonner ses projets,
Manœuvrer sous le vent, de la gauche à la droite,
S'avancer pas à pas de l'objet qu'il convoite;
Et sans jamais compter ses courses, ses travaux,
En tous tems, en tous lieux arriver à propos.
Si parfois il rencontre, en attaquant la place

* Chef de restaurant du rocher de Cancale.

Digitized by Google

Des remparts de vertu qui trompent son audace,
Il cède le terrain, pour mieux s'y rétablir;
Une porte se ferme, une autre va s'ouvrir;
Marchons, dis-il, sachons confondre ces faux sages,
Et par d'autres chemins, tentons d'autres passages.
La place tient, n'importe, on connait son défaut
Et par son côté faible, on la prendra d'assaut.
Du Mans, du Périgord invoquant la puissance,
Il va chez Corcelet respirer la vengeance;
Il reprend l'offensive; appele en partisans
Les dindonneaux truffés, les turbots, les faisans,
Et sûr de la victoire avec ce corps d'élite
Il sourit en comptant les Catons qu'il invite.
D'insolens parvenus qui naguère, au marais,
Chez quelque obscur traiteur marchandaient un succès,
Auront impunément le droit d'être invisibles,
Et, grâce à leurs portiers, se croiront invincibles!
Non, non, soumettons-les aux moyens décisifs
Et faisons-les sortir, pour les truffes, tout vifs.
Que contre eux, en bataille, et par le seul rang d'âge
On rassemble l'Aï, le Bordeaux, l'Hermitage,
Qu'un punch coule à longs flots, que rien ne soit omis,
Pour qu'à nos volontés, demain tout soit soumis.

Le N° 25 qui termine la série des cinq poëmes dont j'ai dû vous parler séparément est intitulé: *homme et humanité*. C'est un entretien philosophique entre un vieillard et un jeune

Digitized by Google

homme sur l'état actuel de notre société. — Le vieillard est dégoûté de la vie, son découragement lui parait justifié par nos infirmités morales et corporelles, par la dérision de nos perfectionnemens politiques, par notre démoralisation religieuse ; il veut mourir. Cette passion de la mort pourrait être plus généreuse, c'est moins le culte des idées vaincues que l'exigence d'une personnalité froissée. Le jeune homme combat ses jugemens, change le prisme de ses perceptions, et ranime sa confiance dans l'avenir. Cette thèse a plus de noblesse et de pûreté ; soutenue de l'intérêt que mérite la grande souffrance sociale, elle revèle un excès d'espérance qui dégage le cœur du cercle toujours trop étroit de son individualité. L'abstraction poétique se résume dans cette pensée, toute vivante aujourd'hui, que puisque nous recueillons les fruits de l'héroïsme de nos pères, le notre ne sera pas stérile pour nos enfans. Je ne puis vous donner une idée plus positive de cette composition qu'en la comparant à l'œuvre de M. Ballanche, intitulée : *entretiens d'un vieillard et d'un jeune homme.* — La première différence entre ces deux ouvrages, est que M. Ballanche, qui par une délicatesse d'art intervertit les rôles de ses interlocuteurs, laisse dominer davantage le principe religieux, tandis que le poëme soumis à votre jugement donne

Digitized by Google

plus de saillie au principe politique. Une deuxième différence plus sensible, c'est que la prose de M. Ballanche a une mélodie supérieure à la versification de notre poëme, non seulement l'auteur ne choisit pas toujours heureusement ses argumens philosophiques, mais sa phrase en affaiblit souvent encore la puissance; il n'a pas toute l'éloquence de ses inspirations; il néglige trop l'art. Il aurait dû comprendre davantage que lorsque l'ame se débat contre une impression qui l'irrîte, elle a besoin d'un accent spécial, analogue, imprévu, qui en rende le stimulant saisissable, qui en reproduise jusqu'à l'atmosphère. Si la mesure et le rithme ne sont pas des conducteurs de la passion et de l'enthousiasme, s'ils amaigrissent la pensée, il n'y a plus de mouvement musical, il n'y a plus de poésie. Voici au surplus deux extraits qui ont paru à votre commission, les plus caractéristiques des beautés et des défauts de cette composition. Le vieillard, après avoir dépeint l'état de son ame, continue ainsi :

.....

On m'avait tant vanté les douceurs de l'étude!....
Près de mes oreillers veufs et solliciteurs,
Plus d'une fois calme, glaçante,
Et sous des flots de lumière croissante,
De ma lampe épuisée aux nocturnes labeurs.

Digitized by Google

Par degrés effaçant la lueur palissante,
L'aurore me surprit penché sur mes auteurs.
J'y cherchais la science.... et tous ces vains docteurs
Au disciple affamé n'enseignaient que le doute;
De leur longue et pénible route
Les ténèbres couvraient la plus riche moitié.
Tant de siècles passés sur tant d'illustres têtes!
Tant d'efforts, de travaux! et si peu de conquêtes!....
L'homme alors me faisait pitié.
Tout, même le succès, révèle sa faiblesse,
Et cet être incomplet, si pauvre en sa richesse,
Si frêle en sa vigueur, si bas dans sa fierté
Rêve et veut le bonheur! il le veut, il l'appelle,
Et l'insensé, toujours rebelle,
Au triste enseignement par les tems apporté,
Contre lui-même révolté
Poursuit contre lui-même une guerre éternelle!
Cultes, rois, institutions,
Nobles réalités, brillantes fictions
Tout croule sous ses coups, tout périt dans la lice....
Et puis, quand la fureur manque à son bras lassé
Quand la froide raison à son œil terrassé,
Déroule palpitant l'effrayant sacrifice,
Assis sur les débris du sublime édifice
Il rêve au bienfait du passé
Reconnait ce qu'il fut, comprend ce qu'il demeure,
Songe à ce qu'il fera..... baisse la tête et pleure!....
.....

Digitized by Google

Le jeune homme lui répond :

Bon vieillard, je comprends ce douloureux langage.
Sur mon front de jeune homme hélas ! plus d'un orage,
Dès long-tems imprima l'austère gravité;
J'ai vu bien des malheurs et senti mon courage
Plus d'une fois faiblir devant l'adversité.
Pourtant dans ma tristesse amère
Jamais de l'avenir je n'ai désespéré;
Par le chagrin même éclairé,
J'ai réfléchi sur moi, sur la part éphémère
Que me fit la nature en l'espace des tems,
Sur les liens qui m'unissent au monde
Sur ce monde lui-même; et de la main féconde
Qui créa l'univers, mes pensers consolants
M'ont révélé partout la science profonde.
Nous disons: *blâme à Dieu ! l'homme souffre ici bas !*
Mais du bien et du mal répandus sur la terre
La science pour nous est encore un mystère :
Ce que nous ne comprenons pas,
Le pouvons-nous alors condamner sans folie ?
Alarmée en voyant, dans mes jeux inhumains
D'un long coûteau, fait sabre, en mes folâtres mains,
Briller la lame aiguisée et polie,
Quand ma mère disait, me grondant doucement:
» Mon ami, laisse là ce perfide instrument;
« Prends ton livre, étudie... » A mon devoir sévère,

Digitized by Google

Avec chagrin j'obéissais. Pourtant
Ma mère avait raison, car le fier combattant
Se fut blessé peut-être, et le soir quand mon père,
Entre ses genoux me plaçant,
De la leçon à contre cœur apprise,
Me faisait, en aidant ma mémoire indécise,
Répéter tous les mots expliqués en passant,
S'il m'avait dit en m'embrassant :
» Je suis content de toi, mon enfant, continue, »
Mon front levé brillait d'une joie ingénue,
Je me couchais heureux, bien heureux ces soirs-là.
Non, l'homme n'est pas né pour souffrir. Si la foule
Aujourd'hui délaissant nos poètes, s'écoule
Indifférente aux chants que leur voix modula
C'est que leur sistre ombré de voiles funéraires
N'a de l'ame que pour les pleurs
C'est qu'en exaltant nos douleurs
Ils découragent l'homme isolé de ses frères.

.....

Il me reste maintenant, messieurs, pour remplir la marche ascendante que j'ai dû suivre dans l'intérêt de votre attention, à vous rendre compte de deux poëmes qui, par leur mérite, devaient être réservés pour la conclusion de ce rapport. Ces deux ouvrages s'élèvent en effet bien au-dessus de tous les autres, et la différence qu'ils ont entre eux a dû seule détermi-

Digitized by Google

ner l'espèce de distinction que votre commission leur devait. Le premier, inscrit sous le N° 23 et intitulé: *la poésie française au 19e siècle*, est un tableau de notre littérature actuelle où l'on trouve reproduit avec une appréciation élevée et des formes brillantes, le sentiment national sur nos célébrités littéraires. Si l'invention avait pu entrer pour quelque chose dans ce travail, il faudrait le considérer comme une œuvre supérieure, aussi sans le comparer pour sa contexture aux dissertations de La Harpe et d'André Chenier, sans même soumettre à aucun examen son utilité de réflexion sur nos doctrines littéraires, il faut reconnaître que les décisions de pur sentiment que l'auteur nous présente sont ornées de toutes les formes poétiques qui pouvaient les rendre les plus convaincantes. Ce n'est donc que dans ses moyens de réalisation que nous devons l'examiner, et à cet égard, nous nous bornerons à vous dire que le mouvement n'en est pas toujours également assuré, que le rithme trop simétrique y répand une sorte de monotonie qui refroidit les grandes peintures que le poète présente à nos yeux. Les images en sont quelque fois un peu abstraites et laissent désirer des contours plus développés, cependant l'essence poétique circule largement dans cette œuvre, il me suffira, pour vous en convaincre, de vous

Digitized by Google

en citer quelques fragmens ; voici d'abord le début du poëme.

Jadis armant sa main d'une lyre glacée
Despréaux de son siècle enchaîna la pensée ;
Inhabile aux élans de l'inspiration,
Il vint plier la muse au joug de la raison,
Et lui jetant au cou la jalouse lisière
Diriger pas à pas sa course aventurière,
De peur qu'elle n'allât, déployant son essor,
Aux vagues du soleil tremper ses ailes d'or.
C'est alors que l'on vit sur ce talent crédule
Aristote agiter sa poudreuse férule.
Corneille, aigle tragique, au regard radieux
D'un vol indépendant se jouait dans les cieux.
Un murmure ébranla l'obscure académie,
Et Corneille s'offrit, honteux de son génie,
Au Scapel insultant des Zoïles du jour.
S'échauffant aux rayons du soleil de la cour
Racine caressa son classique servage ;
Il ne visita point la région sauvage
Où Corneille naquit, où Schækspeart et Milton
De leurs mâles pensers ont cueilli la moisson.
Sur lui l'antiquité refléta sa magie,
Et son vers sans défaut vibra sans énergie,
Captif dans l'amitié du critique malin,
Comme un cygne enfermé dans les eaux d'un bassin

Digitized by Google

Glisse et tourne sans cesse, et d'un bruit monotone
Fait frissonner le sein du lac qui l'emprisonne.

Vient ensuite une définition, ou pour mieux dire, une peinture remarquable de la poésie.

Plus prompt que sur les flots le char du vieux Nérée,
Vois-tu l'ange qui vient de la plaine éthérée
Se jouant dans la nue, une auréole au front?
Sa douce voix frémit, et l'ame lui répond;
On dirait une brise expirant sur la grève,
Où l'arbre qu'avec grâce elle incline et relève,
Secouant ses rameaux d'un doux balancement,
Le soleil qui vacille au bord du firmament
Frange de pourpre d'or le mobile nuage,
Et d'un vague reflet colore son visage.
Tantôt son œil rêveur, dans les vapeurs du soir
Cherche encore les cieux qu'il a cessé de voir;
Comme on poursuit dans l'ombre une errante lumière
Tantôt il a semblé vers les bruits de la terre,
Incliner son oreille et recueillir les vœux
Qui sur l'aile des nuits s'élèvent vers les cieux,
Plaintive exhalaison de l'humaine demeure!
Alors avec nos voix sa voix plus tendre pleure,
Il entre ouvre à nos yeux un plus riant destin,
Et partageant les maux qui brûlent notre sein
Sur l'ulcère du sort verse un peu d'ambroisie.
Cet ange, les humains l'ont nommé poésie.

Digitized by Google

Oh! livrez à sa course une arène sans fin
Qu'il aille dérober une hymne au Séraphin;
Un soupir à l'amour, une plainte aux souffrances;
Qu'il recueille les pleurs, les vœux, les espérances,
Et les répande ensemble en sons mélodieux,
Sur le luth qui frémit sous ses doigts précieux.

Le chantre d'Atala se présente à nos yeux sous ces couleurs:

C'est toi Chateaubriant, confident des déserts,
Qui, détaché vers nous des célestes concerts,
Le front ceint de rayons, comme un nouveau Moïse
Des sommets du génie où l'aile de la brise
T'apportant les pensers du roi des Séraphins,
Vîns, grand de destinées, au vallon des humains,
Pour ranimer la foi, grandir l'intelligence,
Et réveler aux cœurs la poésie immense
Qui donne, mesurant l'infini d'un élan
Une ame à la nature, une forme au néant,
Qui sourit dans la fleur, qui gronde dans l'abyme,
Que le palmier retrace en balançant sa cime,
Que le lévite épanche en flots légers d'encens,
Qui ceint d'un pur rayon le prêtre en cheveux blancs,
Qui du passé tantôt interrogeant la poudre,
Perce encor d'un rayon le problème à résoudre,
Tantôt sur le berceau de jeunes nations
De l'antique épopée ose essayer les sons;

Digitized by Google

La douce poésie où l'on puise un long songe,
Où l'ame adolescente avec ardeur se plonge,
Et se replonge encore aux jours d'intime ennui,
Comme le cigne aux eaux du lac qui l'a nourri.
Ils disaient: « le grand siècle, objet de notre hommage,
» A de tous nos pensers dévoré l'héritage.
» Qui peut tenter la scène où Racine a chanté?
» Possesseur sans rival de la postérité
» Il a séché du feu de sa gloire ennemie,
» Jusque dans l'avenir, les germes du génie. »
Toi, prenant pour boussole un noble instinct du cœur,
Aux mers de la pensée, hardi navigateur,
Tu leur montras du doigt la riante Amérique,
Sonnant sur les humains la cloche poétique;
Tu convoquas le siècle aux parvis du saint lieu,
Pour graver sur son front le grand nom de ton Dieu;
Et guidant aux déserts les muses de sa race
Tu donnas à leurs chœurs le Sina pour Parnasse.
Ah! maintenant que l'âge a blanchi dans tes mains,
Le bâton de l'exil qu'ont repris tes destins,
Recueille avec orgueil les hymnes filiales
Qui s'élancent vers toi de cent lyres rivales.
Homère de la foi, mais plus heureux que lui
Ton bras sut les créer, ton bras fut leur appui;
C'est toi qui dans leur sein versa la sainte flamme,
Un siècle presqu'entier a réfléchi ton âme;
Suspends long-tems encore à l'horizon natal,

Digitized by Google

Sur la race qui nait, ton paternel fanal;
Et quand tu dormiras, muet dans les nuages
Entrainé par degrés aux ineffables plages
Au beau pays de France où tu laissas ton cœur
De ton soleil mourant tourne encor la lueur.

Je citerai encore ce que le poète dit de l'auteur des ballades.

Il fait nuit: du château le vent bat la façade:
Resserrés au foyer, écoutons la ballade
Que Victor va conter en bizarres refrains;
Familier des Démons, des Sylphes, des Lutins,
De leur vague féerie il surprend les mystères;
Il visite la nue, et des brises légères
Il recueille l'haleine et comprend les soupirs.
Parfois, gentil trouvère il consacre aux plaisirs,
Sa douce mandoline: ouvre l'œil, majordome,
Sur le castel au soir apparait un fantôme,
Et dame châtelaine, assise dans la tour,
Agite un blanc mouchoir et rit au lac d'amour.
Silence! il va, ceignant la lyrique couronne,
Couler en vers d'airain, rivaux de la colonne,
De nos gloires d'hier l'antique souvenir.
Dans son ame sans cesse un nom vient retentir,
Parti de Sainte Hélène, et comme la Pythie
Dans un rythme brûlant épanche sa furie,
Fécondé dans son sein, ce grand nom à l'instant

Digitized by Google

Devient un chant sublime et jaillit palpitant.
Puis, il dit, remontant à des jours plus tranquilles,
« Hélas! que j'en ai vu mourir de jeunes filles! »
L'une surtout, au bal le vent frais du matin
Glissa sur son épaule à travers le satin
Et voilà qu'elle meurt!.... cueillez les fleurs d'automne,
Et venez au long bruit de l'Auster * qui résonne
Les effeuiller, rêveur sur le marbre muet
Où chaque jour la mère en silence s'assied.
Esclaves d'une erreur, les fils de Melpomène
D'un factice idéal ont fatigué la scène
Et des larmes du jour masqué l'antiquité.
Que devient du Romain la mâle austérité,
Dans ces soupirs sans terme et ces discours de femmes
Qu'au public émoussé la mollesse déclame?
Quoi donc! l'alexandrin viendra d'un son égal
Ronfler incessamment dans l'écho théâtral?
Faut-il que ce héros en cinq actes se meure?
Regardez la nature elle sourit, puis pleure,
Et puis sourit encore et mêle avec attrait
Le sublime au grotesque et le beau dans le laid.
Tantôt croyant entendre une ombre qui frissonne;
Cromwel se trouble et craint de peser la couronne
Que sa main ramassa sur l'échafaud royal;
Tantôt la bible en main et d'un ton doctoral,
Il prêche.... Son vieux fou s'avance et sûr de plaire,

* Vent chaud du midi.

Digitized by Google

Prépare en grimaçant sa gaité mercenaire.
Voici la dague au flanc, le bandit espagnol :
Il aime, il est aimé, bandit de Dona Sol.
Oh ! combien il est doux ce murmure des ames
Qui se mêlent long-tems dans un baiser de flammes,
Et dans leur noble extase ont retrouvé les cieux....
Mais qui le fait pâlir ?... un son, le cor du vieux
Qui vient, spectre vengeur, se mettre entre deux anges :
« Hernani tu juras par ton père et tu changes ! »
Lugubre appel qui rompt le rêve commencé !
Sur l'urne d'un grand roi Charles-Quint s'est baissé
Et consultant la mort, sur sa cendre glacée,
Vient d'une grande vie écouter la pensée.
Sur la dalle funèbre où surgit le néant,
Lui se construit en songe un avenir géant
Et des bruits de la gloire il emplit son oreille,
Dans l'éternel silence où la grandeur sommeille.
O toi qui révéla ces tableaux à nos yeux,
Poursuis, chantre inspiré ta route vers les cieux.
Dans ton sein virginal Dieu répand l'harmonie,
Comme aux cieux la clarté, comme aux vallons la pluie.
La muse a visité ton sublime berceau,
Qu'ombragent les lauriers des preux de Waterloo.
Elle a touché tes yeux ; sur ta lèvre fleurie
De sa mamelle pleine exprimé l'ambroisie.
C'est en vain qu'une école, expirant dans l'oubli,
Fatigue encore le luth de son doigt affaibli,

Digitized by Google

Et verse en remuant sa vieillesse inhabile,
D'un esprit rimailleur l'inépuisable bile.
Quand le soleil naissant jaillit à l'horizon,
Repliant dans les lieux leur modeste rayon,
Les astres vont noyer leurs flambeaux dans l'espace :
Ils ont paré la nuit, mais le jour les efface.

Je terminerai mes citations par la peinture de notre anacréon.

Béranger a fondé dans des vers indulgents
Le culte des plaisirs au Dieu des bonnes gens,
Hélas ! quand le pouvoir sur notre ame oppressée,
Posant sa main de plomb, étreignait la pensée,
Sa lyre plébéienne a fait parler nos maux,
De la rue attentive ameuté les échos,
Et d'un vers acéré meurtrissant l'insolance
Chansonné de Thémis l'inégale balance.
Aujourd'hui, du flacon où vit un jus vanté
Il verse avec le vin les flots de sa gaité
Chante Lise ou Suzette et d'un mot de tristesse
Sillonne malgré lui sa poétique ivresse.
Demain tirant du luth d'historiques soupirs
Il convoque au foyer les nobles souvenirs,
Il députe son ame au de là des nuages
Vers ceux qu'ont dévorés nos glorieux orages;
Et d'un lointain exil s'il ramène un héros,
Si soudain Saint-Hélène a jailli sur les flots,

Digitized by Google

Suivant d'un long regard la tombe solitaire
Le vetéran dira : je reverrai ma terre.
Sans effort, sans travail, son vers coule élégant
Horace chanta-t-il d'un plus aimable accent?
Pindare, cher aux Dieux, d'une aile plus chérie
S'élança-t-il jamais aux plaines du génie?
Pauvre, il a pris pour Dieu la mâle liberté,
La prison pour abri, pour muse la gaité.
Des mècênes du jour l'injurieuse obole
N'a point sali sa main, ni faussé sa parole ;
Et quand l'empire encore étincelait debout,
Plein de la liberté qu'on oubliait partout,
De nos fougueux exploits tempérant le délire,
Pour hommage au colosse il jeta la satire.
Fille de Richelieu, nourisson du pouvoir,
L'académie exclut la muse au gai savoir
Qui, prophète du peuple, a prédit sa victoire,
Et d'un refrein vengeur sut informer l'histoire,
Des démences de Claude et du vœu des Séjans.
Sybille littéraire aux oracles changeants
Qu'importe qu'elle invite une gloire batarde
Au banquet des faveurs qu'un ministre lui garde.
L'avenir brise l'urne où son vote imposteur
De l'immortalité vient doter l'impudeur,
Et tandis qu'à Constant déniant son hommage,
Sur sa couche de mort elle a jeté l'outrage
L'auguste renommée une palme à la main,
Vient recueillir son ombre aux portes de l'Eden.

Digitized by Google

Vous pouvez juger, messieurs, par ces extraits, du caractère de ce poëme pour lequel votre commission a éprouvé le regret de n'avoir à vous demander qu'une mention honorable, c'est vous dire qu'il s'est trouvé placé à côté d'un autre ouvrage dont la supériorité est incontestable sous tous les rapports. Cet autre poëme, inscrit sous le N° 24, est intitulé *Mirabeau*. L'auteur a compris toutes les obligations qu'il s'imposait en se plaçant devant le nom, disons mieux, devant la statue colossale de ce tribun, qu'il faudra montrer éternellement à tous les peuples pour leur apprendre jusqu'où peut aller la puissance de la parole humaine. Mais cette statue, telle que nous la montre l'histoire, n'était pas tellement bien dessinée qu'il n'y eut un grand mérite à en préciser l'attitude, les lignes et l'expression. C'était la part de l'invention, car l'histoire, véritable bloc de marbre, laissait le ciseau du poète dans le vague de mille contradictions; et cependant le marbre s'est animé pour nous, nous voyons aujourd'hui se mouvoir et s'agiter encore l'une des plus grandes figures des tems modernes. Nous connaissons les orages de sa vie, nous comprenons toutes les causes de sa destinée et de sa gloire, nous expliquons toutes ses passions, nous entendons sa voix, nous suivons son geste, nous rencontrons son regard. Oui l'invention est là

Digitized by Google

toute entière, et c'est cependant le moindre mérite du poëme. Où donc l'auteur a-t-il pris la vie qui fait respirer cette grande ombre? C'est dans une grande poésie, dans des images qui ne tiennent rien de la convention ni des habitudes du langage, qui naissent toutes de la nature du sujet, qui reproduisent, avec une vérité effrayante, toutes les passions contemporaines, tout le tumulte de l'époque au-dessus de laquelle apparait le grand orateur; l'illusion est complète, et nous ne demandons plus rien à l'histoire.

Toute fois, messieurs, ne pensez pas que ce poëme n'ait uniquement que le mérite d'un portrait bien tracé. Non, l'intérêt dramatique en soutient au contraire toutes les parties avec un grand charme. Vous en jugerez principalement par l'entrevue de la Reine et de Mirabeau. Je vous indique ce passage de préférence pour avoir en même tems l'occasion de prévenir toute équivoque sur le caractère de cette entrevue. L'auteur a pris le plus grand soin d'expliquer qu'elle n'a d'autre cause que l'influence politique de la cour sur l'homme qu'elle devait regarder comme la providence de la royauté. Sous ce rapport, le poète est fidèle à l'histoire; d'ailleurs il y aurait de l'injustice à prétendre que la scène du rendez-vous compromet les mœurs de Marie-Antoinette. Tout, dans le poëme, re-

Digitized by Google

pousse cette idée, en voici la preuve. Après avoir dit :

Pourtant le long de ces allées
A l'ombre des tilleuls tremblants
On dit que deux femmes voilées
Se promenèrent à pas lents.
Peut-être une reine coquette
Rêvant au seigneur jeune et beau?

L'auteur s'empresse d'ajouter :

Non, c'était Marie-Antoinette
Au rendez-vous de Mirabeau.

Ce n'est donc pas une reine coquette que le poète entend nous montrer; mais bien Marie-Antoinette avec toutes ses sympathies d'épouse et de mère pour le salut de la monarchie. L'auteur n'emploie évidemment l'opposition de ces deux dénominations que pour attacher à la dernière toute l'acception qu'implique la position politique de la famille royale. Ce qui le prouve encore, c'est qu'il dit plus loin :

Elle espérait, hélas! en ces jours de regrets,
Regagner ce qu'aux jours d'espérance et de joie
Son imprudent orgueil avait déjà perdu,

Digitized by Google

Et faire remonter, avec un fil de soie,
Le trône dans le gouffre à moitié descendu !

Enfin, et comme si sa pensée n'était pas encore assez positivement exprimée, le poète ajoute :

Crois-tu que Mirabeau, lorsqu'il faudra qu'il tombe,
Puisse enfouir avec lui dans le fond de la tombe
Cet effrayant secret gardé par les tyrans :
Que les rois sont petits quand les peuples sont grands.
C'était avant qu'elle eut terni l'antique idole
Qu'il fallait sur sa lèvre arrêter sa parole.
Etc.

Ainsi plus d'équivoque possible, l'intérêt politique est la seule cause de cet entretien mystérieux, et nous le répétons, l'auteur est d'accord avec l'histoire.

Quant à la versification, elle nous parait irréprochable. La vérité de l'expression est si grande que la phrase quoique énergique, incisive, pénétrante, disparait toujours pour laisser dominer la pensée. Il y a de plus dans la variété du rithme une cadence, une ondulation qui augmente encore la magie des illusions. Il n'est pas un seul vers qui ne put nous servir à vous le démontrer si la lecture qui doit vous être faite de ce poëme, ne rendrait ce soin inutile.

Digitized by Google

Tont enfin dans cette œuvre était de nature à vous faire accueillir les conclusions de votre commission et nous sommes convaincus que parmi tous les concurrens, il n'en est pas un seul qui ne se fasse un consciencieux devoir d'applaudir à la justice de votre décision.

Digitized by Google

MIRABEAU,

Par M. L. BLANC.

(Poëme Couronné.)

Aujourd'hui la littérature doit être pour le peuple.

La noblesse croyait, orgueilleuse Vestale,
Garder encor long-temps sa pûreté natale,
Quand vint Louis-le-Grand, sublime séducteur,
Au front majestueux, à l'œil fascinateur!
Il lui jeta de loin les baisers de sa bouche;
De loin il lui montra les plaisirs de sa couche.
Alors elle s'éprit d'un violent amour;
Alors elle rêva la cour, rien que la cour!
Et vous abandonnant, châteaux du moyen âge,
Solitaires échos qui parliez un langage
Mêlé de cris de guerre et de gémissements;
Formidables donjons couronnés d'ossements;
Ardente, elle courut, la courtisane impure,
Dans l'alcôve des rois dénouer sa ceinture;

Digitized by Google

Elle but le poison des baisers flétrissants
Et du royal concubinage
Naquit au bruit sourd d'un orage,
La famille des courtisans.

Oui, mais ce ne fut pas à cette indigne flamme
Que le grand Mirabeau vint allumer son ame.
Il était noble! mais, loin du trône des rois,
Dans leurs grands corselets, ses aïeux toujours droits
N'avaient point, oublieux d'une inflexible race,
Plié, pour se baisser, l'acier de leur cuirasse,
Et Mirabeau pouvait, fier d'un tel souvenir,
Sans perdre son passé, gagner son avenir.

Mais, pour qu'il pût un jour, le sublime Vandale,
Mêler le vieux ciment de la tour féodale
Au sable des chemins,
Il fallait qu'en son cœur on entassât la haine;
Il fallait qu'à briser les anneaux d'une chaine
On exerçât ses mains;
Il fallait qu'on lui fît payer, comme à la France,
L'orgueil de l'âge mûr par les maux de l'enfance
Cachés dans le berceau;
Afin, qu'au jour venu, la même tyrannie
Unit contre les rois la force et le génie,
Le peuple et Mirabeau!

C'est bien! père orgueilleux! c'est bien! mère insensée!

Digitized by Google

Qu'il soit juge de vos fureurs;
Dans la coupe où Dieu mit sa première pensée,
Qu'il boive le fiel de vos cœurs;
Que la haine à l'enfant apprenne ce langage,
Terrible écho des passions,
Car c'est pour leur parler la langue de l'orage,
Que Dieu l'envoie aux nations.
Marquis de Mirabeau, frappe sa tête altière,
Pour qu'il puisse un jour sans effroi,
Après avoir maudit l'autorité d'un père,
Briser l'autorité d'un roi.
Livre aux soins méprisans d'un valet trop fidèle
Sa brûlante minorité,
Pour qu'il enlève un jour le peuple à la tutelle
Des valets de la royauté.
Des douleurs que la force impose à la faiblesse
Fais lui sucer tous les poisons.
Donne, donne pour lit à sa dure jeunesse
L'humide paille des prisons,
Car un jour, on verra le front de la Bastille
Rouler sous ses pieds triomphants.
Arrache-lui son nom, ce nœud de la famille,
L'unique gloire des enfants;
Car un jour désenflant les mots héréditaires
Comme des bulles de savon,
Le peuple des vieux noms que respectaient ses pères
Ne respectera que ce nom.

Digitized by Google

C'est bien ? le voilà prêt pour les tragiques scènes
De la grande rébellion.
Brisez-vous maintenant, ô barreaux de Vincennes,
Brisez-vous et place au lion !

Oh ! quelle est cette affreuse et grande mélodie ?
Entendez-vous au loin comme un bruit d'incendie?
L'infaillible sybille aux hommes vient d'ouvrir
Le temple où l'on apprend les choses à venir.
L'oracle va parler... l'impatiente foule
Au seuil du temple saint et se mêle et se roule.
Quel effrayant secret vient d'être révélé?
C'est d'une nation que l'oracle a parlé !...
Oh ! Voyez-vous courir, le long des avenues,
Ces hommes murmurant des phrases inconnues ;
Se croisant, se heurtant dans la vaste cité,
Et se demandant tous, aux cris de liberté,
Quel est le sens des mots qu'un peuple vient d'entendre,
Ces mots qu'il ignorait etqu'il va trop comprendre,
Ces mots que le licteur sur des tables d'airain
Va graver pour jamais : le peuple est souverain ?
C'est qu'un pouvoir nouveau passera sur la France.
Hier si petit, le peuple a secoué l'enfance,
Et s'est mis à grandir si vîte, que demain
Il touchera le trône en étendant la main.

Des choses qu'on hait et qu'on aime

Digitized by Google

C'est l'immense confusion !
De tout un peuple par lui-même
C'est l'étrange création !
C'est l'astre qui brille et s'élance
Près de l'astre qui se ternit;
C'est un grand monde qui commence
Près d'un grand monde qui finit !

Ah ! c'est que, depuis trop d'années,
Se jouant de nos destinées,
Une pesante royauté
A, comme un piston immobile,
Au fond d'un cylindre fragile
Pressé la sainte liberté;
Mais dans la chaudière glacée
Jetant le feu de sa pensée,
Un homme soudain s'est levé;
Ses deux mains agitent la braise,
Le peuple boût dans la fournaise;
Le despotisme est soulevé !
Il monte !... il descendra peut-être !...
Mais quand la France qui va naître,
Après trente ans se lassera,
Dans la chaudière encor glacée
Viendra brûler une pensée,
Et le cylindre éclatera !

Il fallait un grand homme à cette époque étrange

Digitized by Google

Mirabeau s'avança : d'un pouvoir assassin
Contre un pouvoir propice il demandait l'échange,
Et sa voix résonnait comme un coup de tocsin.

A tout mortel, génie infernal, tutélaire,
Il imposait la crainte ou l'effroi de son nom.
Pour les peuples c'était le Jupiter d'Homère,
Et c'était pour les rois le Satan de Milton.
Quand son regard brûlait d'une flamme sublime ;
Quand d'un subit éclat son front avait relui,
S'il avait la laideur de l'ange de l'abyme,
Il avait le pouvoir de tenter comme lui !

Il effrayait les yeux ; il subjuguait les ames.
Aussi combien on vit de courageuses femmes
Le poursuivre au travers d'horribles tourbillons,
Et, folles d'une amour qui fut toujours punie,
Voler autour de lui, malheureux papillons,
Qui se brûlaient à son génie.

C'est ainsi que Sophie échappée à la cour,
Aux laves du volcan allumant sa jeunesse,
Brava de Mirabeau l'homicide tendresse,
Et porta, sans faiblir, le poids de son amour.
Par un cruel bonheur elle fut poursuivie ;
Car dans tous ses plaisirs Dieu cacha ses douleurs.
Le chagrin se glissa dans les jours de sa vie,

Digitized by Google

Comme autre fois l'aspic dans le parfum des fleurs.
Puis quand sur le chemin, perdue et délaissée,
Il ne lui resta plus de sa faute passée
Que l'ardent souvenir d'un lit et d'un berceau,
Sentant qu'il lui faudrait mêler jusqu'au tombeau
Les larmes de l'amante aux larmes de la mère,
Que des bords de la vie elle avait bu le miel,
Comme un vase rempli d'une liqueur amère,
Elle brisa sa vie en regardant le ciel !

Quand Mirabeau parut, à l'antique noblesse
Il se montrait tout pâle encor de sa jeunesse,
Et le suivant des yeux, les grands disaient tout bas :
C'est Mirabeau ! c'est l'homme aux criminels débats,
Aux mémoires fangeux, aux procès adultères;
L'homme au cœur tout rempli d'effroyables mystères !
C'est l'enfant que son père a maudit !... Et les grands
Souriaient de mépris..... Oui, nobles délirants,
Reniez son opprobre, afin que son génie
A son tour, contre vous se lève et vous renie !
Va, noblesse vendue aux faveurs de la cour,
Au grand homme ignoré dérobe ton amour.
Va, noblesse accroupie aux banquets de Versailles,
Dis-lui qu'il n'est jamais sorti de tes entrailles;
Qu'enfanté par le peuple aux portes d'un château,
Sa nourrice autrefois le changea de berceau;
Qu'il a volé, trompant ton amour maternelle,

Digitized by Google

Tout le lait qu'à sa bouche a donné ta mamelle,
Pour qu'un jour, se croyant né sur un lit vassal,
Il ouvre du poignard ton manteau colossal,
Sans trouver un remords caché dans sa colère,
Sans craindre, en t'égorgeant, d'assassiner sa mère !
Car il était bien fort cet homme dont la voix
Frappait, marteau de bronze, à la porte des rois.
Il ne méditait point de pénibles merveilles;
Il ne demandait point aux solitaires veilles
Ces mots précipités, ces discours haletants
Qui couraient au milieu de nos représentants;
Mais sur cette forêt de têtes insensées,
Ainsi qu'un vent d'orage, il soufflait ses pensées.
Ou bien, pour préparer ses ouvrages brûlants,
Il appelait à lui de vulgaires talents ;
Puis, il leur commandait quelque longue insomnie,
Leur faisait, comme un champ, labourer son génie,
Et d'écrits empruntés étonnant créateur,
Jetait au monde entier son nom révélateur.

Et quand autour de lui, comme une mer troublée,
Roulait la mugissante et confuse assemblée,
Dans ce flux et reflux de voix, de hurlements,
D'injures et de cris et d'applaudissements;
Immobile, orgueilleux, et les pieds dans la houle,
Mirabeau se dressait au-dessus de la foule.
Avide, il recueillait tous ces bruits à la fois

Digitized by Google

Pour en former le bruit de son étrange voix,
Semblable à Dieu qui puise au sein des mers profondes
L'orage que sa main rejette sur les ondes.

Mais bientôt après se lassant
De jouer avec la tempête,
En arrière il portait sa tête
D'un air superbe et menaçant;
Sur sa gigantesque figure,
Il secouait sa chevelure;
Il étendait son bras puissant;
Son œil, effrayant météore,
Sous son front vaste s'indignait.
Alors de la voute sonore
Le frémissement s'éteignait.
Et tout tremblait.... Car son haleine
Etait le simoon sur la plaine
Précipité du haut des airs:
Et tout se couchait sur la poudre,
Car sa parole était la foudre
Dont ses yeux étaient les éclairs.

Des nuages perçant l'épaisseur inégale,
La lune dans les cieux courait d'un pas errant,
Et ses rayons tremblaient le long du château pâle,
Comme la face d'un mourant.
De la chambre où nos rois ont coutume de naître

Digitized by Google

Une lueur de sang colorait la fenêtre;
Et tandis qu'à genoux, le monarque attristé,
Le front dans ses deux mains, murmurait sa prière,
Du flambeau près de lui s'éteignait la lumière.
Peut-être ce flambeau... c'était la royauté!
Les grandes eaux dormant dans leurs couches humides,
Ne lançaient plus aux cieux leurs diamants liquides.
Le vent dans les bosquets environnés de deuil,
N'apportait plus des mots ou d'amour ou d'orgueil.
Et les échos de la terrasse
Qui des cris de la populace,
Au cinq octobre, avaient frémi,
Ne parlaient plus, même à voix basse...
Tout le parc s'était endormi!

Pourtant, le long de ces allées,
A l'ombre des tilleuls tremblants,
On dit que deux femmes voilées
Se promenèrent à pas lents....
Peut-être une reine coquette
Rêvant au seigneur jeune et beau....
Non, c'était Marie-Antoinette
Au rendez-vous de Mirabeau.

Malheureuse! elle avait pour sauver son empire,
Invoqué le secours de ses nobles attraits,
De sa voix énivrante et de son doux sourire.

Digitized by Google

Elle espérait, hélas ! en ces jours de regrets,
Regagner ce qu'aux jours d'espérance et de joie,
Son imprudent orgueil avait déjà perdu !
Et faire remonter avec un fil de soie
Le trône dans le gouffre à moitié descendu !

Qui donc mit au pouvoir d'une beauté qui passe
L'avenir de la royauté ?
Qui donc mit au pouvoir d'une voix qui se lasse
L'avenir de la liberté ?

Oh ! dis-moi, comment donc pouvais-tu, faible femme,
Demander tant de force et d'audace à ton ame ?
Oh ! dis-moi comment donc pouvais-tu sans terreur ?
Braver de Mirabeau la puissante laideur ?
Ah ? c'est qu'en tes palais le souffle des tempêtes
Avait éteint déjà les lustres de tes fêtes,
Emporté dans son vol les murmures flatteurs,
Les sons joyeux du cor et le parfum des fleurs !
C'est que depuis le jour où de la foule pâle
La faim vint prendre place à la table royale,
Quand les seigneurs puisaient aux coupes du festin
La force de sourire aux arrêts du destin ;
Depuis ce jour terrible où l'injure à la bouche,
Tout un peuple écartant les rideaux de ta couche,
Laissa sur ton chevêt, prophète menaçant,

Digitized by Google

Tomber de son poignard quelques gouttes de sang!
Le rire ne court plus le long de ces murailles
Où semble peint en noir le destin de Versailles.
Dans tes salons, jadis pleins de crimes joyeux,
Les courtisans muets s'interrogent des yeux;
Dès que le matin brille, ils vont prêter l'oreille
Aux lointaines clameurs de Paris qui s'éveille,
Et craignent de sentir que leurs fronts attristés
Ne sont plus seulement pâles de voluptés!
Ils caressent encor les pieds de leur idole;
Ils aiment le doux son de ta douce parole;
Mais c'est en gémissant, reine, de tes douleurs
Qu'ils reconnaissent ton empire;
Ils t'aimaient avec un sourire;
Maintenant c'est avec des pleurs!

C'en est fait, c'en est fait de ta grandeur de reine!
A quoi te serviront, dangereuse syrène,
Ta lèvre autrichienne et ton brûlant regard?
Pour séduire et tromper il est déjà trop tard!
Crois-tu que Mirabeau, lorsqu'il faudra qu'il tombe,
Puisse enfouir avec lui dans le fond de sa tombe
Cet effrayant secret gardé par les tyrans:
Que les rois sont petits, quand les peuples sont grands.
C'était avant qu'elle eût terni l'antique idole
Qu'il fallait sur sa lèvre arrêter sa parole,
Car du sable qu'aux cieux a lancé Caïus,

Digitized by Google

Naitront, pour ton malheur, de nouveaux Marius !
Du glaive qu'a tiré l'Achille populaire
Le peuple à tout jamais restera légataire.
Et quand tu poseras, pour t'en aller vers Dieu,
Au front de tes enfans le maternel adieu;
Quand ta bouche aura dit ta dernière pensée,
Et que pour dérober à la foule empressée,
De tant de souvenirs le touchant désespoir,
Il ne te restera qu'un triste voile noir!
Lorsqu'ils t'auront traînée à la place homicide
Où du roi des Français la parole timide
S'éteignit dans ce bruit de funèbres tambours,
Des sujets au monarque effroyable discours !
Enfin lorsque passant tous tes jours en revue,
Sans trembler, sans gémir, sans détourner la vue,
Le peuple moissonneur aura levé sa faulx....
Du regard lentement interrogeant l'espace,
Tu ne trouveras plus personne qui se place
Entre la reine et l'échafaud. . . !!

Ah! pleurons! oui pleurons sur ce jour redoutable.
Car tu fus malheureuse et peut-être coupable;
Mais lorsqu'un fils de France, à ton riant matin,
Ne craignit point d'unir son orageux destin,
Oh! tu ne lisais pas au fond de la demande
Qui t'arrachait aux lieux où l'on aime à mourir!

Digitized by Google

Tu n'as pu les revoir; pauvre fleur allemande,
Que l'aquilon français devait sitôt flétrir!

Le ciel est bleu; l'air pur; et sur l'immense ville
Le soleil luit;
Mais le peuple affligé sur le pavé tranquille
Roule sans bruit.
La voix des morts murmure au faîte d'une église:
Non? plus d'espoir!
Et chaque bras expose au souffle de la brise
Un crêpe noir!
Et parmi tous les fronts de la foule pressée
Nul front joyeux!
La douleur vient d'écrire une sombre pensée
Dans tous les yeux;
Car le peuple en marchant pense à celui qu'il nomme
Avec orgueil;
Car il va lentement échanger un grand homme
Contre un cercueil!
Déjà le Panthéon prépare au nouvel hôte
Un grand tombeau
La mort vient d'en ouvrir la porte étroite et haute
A Mirabeau.
Son cercueil s'ouvre, et tous à sa grandeur passée
Donnent des pleurs;

Digitized by Google

Il se referme, et tous sur sa pierre glacée
Laissent des fleurs.

Mirabeau n'avait point paru devant l'histoire,
Que déjà l'on criait : il a vendu sa gloire !
Alors de la ville aux faubourgs,
A l'ombre des toits domestiques,
Au grand jour des places publiques,
Sur le seuil des palais, au fond des carrefours,
Sa mémoire fut poursuivie.
On voulut lire seulement
Dans le grand livre de sa vie
Les feuillets de la fin et du commencement.
Et de sa jeunesse première
L'opprobre fut ressuscité;
Pour la réduire en boue on mouilla sa poussière
Dans les ruisseaux de la cité.
Le peuple mit, avec le sourire qui raille,
Son immortalité tout près de son néant,
Pour le faire petit on montra le géant
A ramasser de l'or perdant sa haute taille !
Et l'homme qui jadis avertissait en vain
L'arrogance patricienne,
Que le Capitole est voisin
De la Roche Tarpéienne,
Put apprendre de son trépas

Digitized by Google

Que l'avenir ne flatte pas
Tous les populaires génies,
Et que souvent il n'est qu'un pas
Du Panthéon aux Gémonies !

Et cependant jamais il ne vendit son nom.
Son siècle avait dit : oui ! l'avenir dira : non !
Mais il livra sa vie à plus d'une pensée.
Quand devant lui sa route était si bien tracée,
On le vit s'égarer aux sinueux chemins.
Il aurait voulu mettre, étendant ses deux mains,
La liberté dans l'une et le trône dans l'autre,
(Equilibre douteux en ce tems comme au nôtre)
Balance dont lui seul eut été le fléau;
Mais il aurait fléchi sous le poids du plateau
Qui, plus tard, fit monter les vieilles renommées,
Les rois, les généraux, les peuples, les armées !
Oui, cet homme ignora les lois de son destin.
Audacieux convive, au sortir du festin,
Il remplissait sa coupe après l'avoir vidée.
Il voulait accomplir deux grandes missions;
Mais on fonde par une idée,
On détruit par des passions.

Pour quelque grand dessein lorsque le ciel l'envoie,
L'homme sans dévier doit marcher dans sa voie;

Digitized by Google

Lorsqu'a lui le soleil des révolutions,
Si, choisi pour servir de guide aux nations,
Il ne sait pas, courant plus vite que la foule,
Se tenir en avant du torrent qui s'écoule:
S'il jette à l'horizon un regard incertain;
S'il s'arrête et parait douter de son chemin,
La popularité, la flamme qui l'éclaire,
L'abandonne aussitôt ; car le vent populaire
Derrière elle vole sans bruit;
Et quand elle se laisse atteindre,
On la voit trembler et s'éteindre
Sous le souffle qui la poursuit.

Mirabeau se fiait à sa haute stature.
Il crut que d'un seul homme le peuple était l'appui;
Il crut pouvoir lier la France à sa ceinture,
Et sur tous les chemins la traîner après lui.
Mais il aurait appris, si Dieu, dans sa colère,
D'une plus longue vie eût puni son orgueil,
Qu'il n'était qu'un bâton que la main populaire
Garde pendant la route, et laisse au coin du seuil.
Il ne sut pas que ceux dont la vie est féconde,
Pour qui l'homme inventa la gloire et les lauriers,
Ne sont dans l'atelier du monde
Que d'éphémères ouvriers!
Et quand ils sont chargés, les fondeurs intrépides

Digitized by Google

D'allumer le fourneau des révolutions,
Ils se brûlent toujours à ces flammes rapides
Qu'on appelle les passions.
Les peuples, qui n'ont pas de tombe,
Se chauffent, sans péril, au grand fourneau qui boût,
Et près de l'homme fort qui tombe
La nation reste debout !

Digitized by Google

RAPPORT

SUR

LES MOYENS D'EMPLOYER L'ARMÉE,

ET NOTAMMENT L'INFANTERIE,

A EXÉCUTER, A L'INSTAR DES ROMAINS ET DES SUÉDOIS, DES TRAVAUX D'UTILITÉ PUBLIQUE, TELS QUE ROUTES ET CANAUX?

Par M. WARTELLE, membre résidant.

MESSIEURS,

Quels sont les moyens d'employer l'Armée et notamment l'Infanterie à exécuter, à l'instar des Romains et des Suédois, des Travaux d'utilité publique, tels que ROUTES *et* CANAUX?

Telle est la question que vous avez proposée, question importante, susceptible de grands développemens, puisqu'il ne s'agit de rien moins que de donner à l'armée une organisation nouvelle, de lutter contre des préjugés fortement enracinés, de résoudre des questions de finance très importantes, de confondre si c'est possible

Digitized by Google

les détracteurs de ce système, de ramener ceux qui doutent, de prouver enfin d'une manière irrésistible, que sous quelque face que l'on veuille examiner la question, sa solution est toujours avantageuse au pays.

Trois concurrens se sont présentés pour se disputer la palme : ils ont jeté une vive lumière sur la question, remercions-les des efforts qu'ils ont faits ; engageons-les à continuer à employer leurs loisirs en traitant des questions d'économie publique; ils auront été utiles à leur pays, c'est la plus belle récompense que tout citoyen doit ambitionner.

Nous nous sommes toujours fait une obligation même envers les auteurs qui ont échoué de leur tenir compte de leur bonne volonté, mais notre impartialité nous a forcé à reconnaître que le mémoire n° 1 avait une supériorité incontestable sur les deux autres. Je commencerai par indiquer rapidement les erreurs qui ont été signalées dans les deux derniers, et les lacunes assez nombreuses que les auteurs auraient dû remplir, puis je reviendrai sur le mémoire n° 1 un peu long pour que la lecture en soit facile dans une séance publique, mais dont je tacherai par des citations et par une analyse succincte de rendre un compte aussi complet que possible.

L'auteur du mémoire n° 3 dit beaucoup de

Digitized by Google

choses vraies, si on peut dire qu'une chose est vraie quand elle est outrée. Ainsi après avoir déploré l'oisiveté dans laquelle on laisse l'armée, il en fait un tableau tellement rembruni qu'il semblerait que nos régimens, rejetant toute discipline et tout frein à leurs passions, sont plus redoutés dans une garnison qu'un corps franc en pays ennemi.

Abordant la question financière, l'auteur la traite encore avec la même exagération. Ainsi il dit que cela ne coûterait pas un sou au trésor public; qu'au contraire il percevra des contributions plus élevées d'un pays qui a gagné une valeur et une prospérité nouvelle; il ne dit pas qui paiera les effets que le soldat va user bien davantage, le supplément de solde qu'il est impossible et même injuste de lui refuser, enfin au moins l'achat des terrains et des outils qui ne laisseront pas que de faire un matériel assez considérable.

Ensuite il blame l'instruction que l'on donne aux élèves de St-Cyr: on s'y livre trop, dit-il, à l'art militaire; on devrait plutôt leur apprendre la science du génie: c'est une expression fort vague et qu'il ne définit pas: cette science ne s'apprend pas en dix-huit mois ou deux ans; un officier du génie après des études préalables très fortes, travaille au moins deux ans sous les meilleurs professeurs de l'Europe à l'Ecole Po-

Digitized by Google

lytechnique, ensuite il passe deux autres années à Metz dans une école d'application : il arrive dans un régiment où sous la direction de vieux officiers instruits il met en pratique les nombreuses connaissances qu'il a acquises. Enfin il ne sera considéré tout à fait comme un officier accompli c'est-à-dire qu'on ne lui confiera la direction d'une place ou d'un travail difficile que quand il aura encore conduit en sous ordre pendant plusieurs années des travaux importans : certes, il serait fort avantageux pour la France que tous les sous-lieutenans d'infanterie eussent fait un pareil noviciat : comment l'auteur compte-t-il y arriver, il n'en dit rien, cela valait bien la peine d'être expliqué.

Il veut que le soldat apprenne à manier la scie et le rabot au lieu d'apprendre à *astiquer* son arme, que dans chaque régiment il y ait une compagnie de charpentiers, de maçons, de pionniers, de tailleurs de pierre, que chaque officier réunisse ces diverses connaissances pour diriger chacun de ces travaux, etc., etc.

L'auteur a dans tout ce que nous venons de citer, dépassé de beaucoup la vérité; il n'indique aucun moyen pour arriver à tous ces perfectionnements qui ne paraissent pas fort praticables; et pour conclure, nous dirons que l'auteur est continuellement à côté de la vérité, que la question est traitée d'une manière très-

Digitized by Google

superficielle, que la rédaction est presque toujours faible; et la société, adoptant les conclusions de la commission, a pensé ne pas devoir accorder de mention à l'auteur.

L'auteur du mémoire N° 2, n'a pas tout-à-fait commis la faute de son concurrent, il ne dit pas qu'il n'en coûterait rien pour faire exécuter des routes et des canaux, mais il se contente de dire que cela coûterait moins cher que de faire travailler des ouvriers ordinaires; l'auteur devait dire de combien serait cette économie.

Il dit plus bas, que l'officier d'infanterie mettrait à profit ses petites connaissances en mathématique, apprendrait à construire des retranchements et de la fortification de campagne, et enfin que la France ne dépenserait plus un budget énorme à nourrir des hommes inutiles.

Les connaissances en mathématique, de la plus grande partie des officiers d'infanterie, sont en général trop légères dans l'etat actuel des choses pour recevoir souvent une application utile. Quand à la construction des retranchements et de la fortification passagère, il y a une grande différence avec la construction des routes et des canaux dont il ne serait pas d'ailleurs prudent de leur confier l'entière direction : si la France ne doit plus dépenser

Digitized by Google

un budget énorme pour l'entretien de l'armée, l'auteur aurait bien dû nous dire comment il l'entend ; car de prime-abord, il semble au contraire qu'il doit en résulter un surcroit de dépense considérable; enfin, les soldats que la France nourrit sont peut-être des hommes oisifs comme le dira tout-à-l'heure l'auteur du mémoire N° 1 : mais ne sont pas des hommes utiles.

En résumé ce mémoire a été reconnu supérieur à celui dont nous avons rendu compte, mais on lui reproche de manquer d'ordre et de plan, d'être trop avare de développements et d'idées neuves ; de contenir des contradictions choquantes, de trop s'abandonner aux lieux communs ; enfin d'avoir à plusieurs reprises, et toujours sans transition et sans justification, prodigué des attaques contre le gouvernement, les hommes stationnaires, les idées gouvernementales de nos hommes d'état, la liste civile, la police secrète, etc., etc.

La commission a jugé encore et la société a confirmé le jugement qu'il n'y a pas lieu d'accorder de mention à l'auteur.

J'arrive au mémoire N° 1, qui heureusement nous consolera de la faiblesse des deux premiers : l'auteur parle en homme qui a beaucoup médité sur ce sujet ; il a sur ses concurrents l'immense avantage d'avoir l'expérience pour

Digitized by Google

lui, puisqu'il nous apprend qu'il a dirigé comme officier du génie des travaux considérables à Alger exécutés par l'armée d'Afrique. Aussi rencontre-t-on dans son travail une foule d'observations curieuses, des aperçus neufs et vrais et sinon tous les détails possibles, au moins aucune omission importante. Il y a encore des éloges à accorder à l'auteur pour l'ordre et la clarté avec lesquels il traite son sujet, pour la pureté de sa diction qui est toujours soutenue et châtiée jusqu'à la fin de son ouvrage.

Son introduction est un historique de l'armée qui remonte aux premiers temps de la monarchie, il y a de l'érudition et des détails bien choisis quoique ne se rattachant pas d'une manière directe à la question qui doit nous occuper.

Je suis fâché de ne pouvoir vous reproduire, à cause de leur étendue, tous les développemens dans lesquels entre l'auteur et par lesquels il prouve avec autant de logique que d'élégance, que nous devons même en temps de paix, et lorsque les chances de guerre diminuent et sont presque nulles, conserver une armée dont le chiffre ne doit jamais descendre en-dessous de 200 mille hommes.

Ensuite que moins l'importance de l'armée se fera sentir, moins elle jouira de ce prestige de gloire et de considération dont elle était entourée. Il dit entr'autres choses :

Digitized by Google

« Oui, l'armée perd chaque jour de la consi-
» dération dont elle eut si long-temps (qu'on
»me passe l'expression) le monopole presqu'ab-
» solu. » Et un peu plus loin : « Le développe-
» ment industriel du pays, sa prospérité com-
» merciale fondée sur la paix, l'accroissement
» de sa richesse, ne feront que rendre chaque
» jour plus choquante cette anomalie de 200
» mille jeunes hommes forts et robustes, vi-
» vant dans l'oisiveté aux dépens de leurs con-
» citoyens.

» Telle est cependant la position fausse de
» l'armée, que les symptômes de prospérité na-
» tionale sont pour elle des présages de déca-
» dence ; cela est si vrai que l'extinction des
» partis si désirable pour la France et que
» l'armée appelle de tous ses vœux, car elle ne
» redoute rien que d'agir dans nos troubles inté-
» rieurs , serait cependant sous un certain
» rapport contraire à ses intérêts ; car elle lui
» ôterait de son importance ; tant qu'il y aura
» lutte, chacune des opinions engagées recher-
» chera l'appui de l'armée ; mais ce dernier et
» triste hommage à la force , quand la lutte
» aura cessé, la force cessera de le recevoir.

» Quelles seront, dit-il encore, pour l'armée,
» les conséquences d'un pareil état de choses ?
» Réduite qu'elle est déjà sous le rapport fi-
» nancier au strict nécessaire, si l'estime pu-

Digitized by Google

» blique qui peut faire supporter avec orgueil » l'indigence même se retire d'elle, cette grande » institution ne tardera pas à perdre de sa force. » Les capacités s'en éloigneront, parce qu'elles » n'auront que faire là où il n'y a ni honneur, » ni profit ; et au jour du danger on sentira » peut-être, mais il sera trop tard, qu'il y avait » autre chose à faire pour l'armée que de révi- » ser les chiffres de son budget et d'assurer » plus ou moins solidement l'état des officiers.»

Ensuite l'auteur cherche à établir un parallèle, relativement à l'instruction, entre nos états-majors et les états-majors étrangers; et la conclusion défavorable à la France nous a paru fort exagérée. Il ajoute :

« Je sais que notre esprit de liberté ne permet » pas, pour racheter cette différence, de substi- » tuer une loi de privilége à la loi existante » sur l'avancement; enfant du peuple, ce n'est » pas moi qui proposerai de sacrifier le principe » de l'égalité au principe aristocratique, mais » je n'en souffrirai pas moins et comme mili- » taire et comme Français, d'être forcé de re- » connaître notre infériorité sur un point. Et » croit-on qu'à défaut de garanties offertes par » une éducation distinguée, le genre de vie que » nos officiers sont condamnés à subir soit bien » propre à en faire des hommes remarquables? » J'en appelle à ceux qui savent ce qu'on

Digitized by Google

» nomme communément la vie de garnison ;
» combien de dispositions heureuses, de fa-
» cultés brillantes, l'oisiveté régimentaire n'a-
» t-elle pas étouffées, qu'une vie utilement acti-
» ve serait si propre à développer. »

Ainsi l'auteur vous prédit et vous fait toucher au doigt la décadence prochaine de l'armée; il déplore ce résultat en homme vivement imbu des vrais principes d'un patriotisme éclairé ; il a trouvé le siège de l'infirmité; il ne se hate pas de le dissimuler sous un appareil illusoire. Il gémit de l'étendue et de la profondeur du mal, mais il ne désespère pas de la guérison.

Ce remède qu'il va proposer soulévera d'énergiques protestations ; le mauvais vouloir, l'intérêt personnel entraveront continuellement sa marche : mais rien ne l'arrête, il poursuit son chemin ; il sait qu'arrivé au but il sera largement récompensé des peines et des fatigues de la route.

Il repousse plusieurs palliatifs déjà proposés, comme la révision d'un nouveau mode de recrutement qui obligerait tout le monde au service militaire, l'établissement d'une réserve en diminuant la durée du service actif. Ces moyens ne sont ni assez énergiques ni suffisants; suivons l'impulsion générale, dit-il, dirigeons-nous vers l'industrie, vers le positif.

Mais à quelle branche va-t-il appliquer cette

Digitized by Google

force énorme pour la plus grande utilité de la France, sans inconvénient pour la localité, sans perturbation pour les entreprises existantes.

Il repousse l'idée d'établir aucune concurrence avec les industries déjà exploitées; il craint avec raison un choc brusque et dangereux : c'est à un travail en quelque sorte nouveau qu'il se propose de l'appliquer : c'est en perçant de nouveaux débouchés, en ouvrant de nouvelles communications qu'il aura obtenu et qu'il prouve qu'il aura rempli les conditions qu'il s'était imposées.

Tous ces détails que j'abrège eussent mérité les honneurs d'une lecture publique, tant l'auteur, à force de précision et de clarté, a su les rendre intéressants, mais la quantité de matières dont nous avons à rendre compte me force à être aussi concis que possible.

Il arrive enfin à l'importante question de finance, et voici son système.

Cette grande mesure de rendre l'armée pour ainsi dire industrielle ne serait pas seulement utile au commerce dont elle augmenterait la richesse, et à l'armée dont elle ferait un corps utile et actif en tous temps, elle augmenterait encore les ressources financières du gouvernement, puisqu'il ne donnerait que 50 cent. par jour de supplément au soldat déjà nourri, logé

Digitized by Google

et vêtu, tandis que des compagnies se sont enrichies en faisant travailler à 25 cent. par jour des ouvriers ordinaires.

Quant à la dépense de première mise pour l'achat des terrains, des instruments de travail, des matériaux et l'augmentation de solde des troupes, il propose deux moyens pour éviter de grossir encore le chiffre de notre budget de la guerre.

Le premier serait d'y employer les fonds de l'amortissement. Suivant l'auteur, le gouvernement retirerait ainsi, d'après des calculs qu'il établit, 20 à 25 pour °/₀ de son argent, augmenterait dans une progression croissante très rapide les fonds employés, et amenerait dans une période très rapprochée l'extinction de la dette.

Le second moyen qu'il propose moins avantageux pour le gouvernement, mais aussi moins chanceux, c'est de créer des actions : le gouvernement conserverait toujours le commandement et la direction des travaux, mais ne ferait travailler pour ainsi-dire que pour le compte des actionnaires, en se réservant toujours, bien entendu, une portion des bénéfices.

Cette partie du mémoire est, je le crois, la plus délicate, la plus difficile, la plus susceptible de controverse : les moyens proposés par l'auteur offriraient peut-être de grandes difficul-

Digitized by Google

tés dans l'application, mais ils sont très ingénieux et appuyés de l'autorité du calcul : jusqu'à ce que l'expérience soit venue corroborer ou renverser tel ou tel système, la théorie n'en peut repousser aucun, s'il est raisonnable, d'une manière absolue : les objections que l'on pourrait opposer à l'auteur n'ont aussi d'autre appui que le raisonnement, d'autre base que des hypotèses. Nous aimons à féliciter l'auteur de n'avoir pas évité l'obstacle, au contraire il l'a abordé franchement et nous sommes heureux de pouvoir proclamer qu'il s'en est tiré avec bonheur, adresse et talent.

L'auteur passe ensuite aux modifications qu'il y aurait à introduire dans l'organisation de l'armée. Pour les soldats, il pense, et il a raison, qu'il n'y aurait rien ou presque rien à faire ; pris pour la plupart, dans la classe ouvrière, ils souscriront de grand cœur à des innovations qui sont analogues à leurs anciennes habitudes et qui tendent en définitif à améliorer leur position.

Quant aux officiers, c'est tout différent et je vais le citer lui-même.

« Je me suis convaincu, dit-il, que l'influence » des chefs sous lesquels le soldat se trouve im- » médiatement placé, c'est-à-dire de messieurs » les officiers d'infanterie, est très grande : » entre telle et telle compagnie, il y a sur les

Digitized by Google

» travaux une différence considérable; cepen-
» dant les éléments sont les mêmes, il n'y a
» que les chefs qui soient différents; la même
» compagnie en changeant de commandant,
» change complètement de manière d'être, et
» on obtient plus ou moins, suivant que l'offi-
» cier qui la commande, s'occupe avec plus ou
» moins de zèle des travaux exécutés par ses
» hommes.

» ..... Parmi les officiers de tout grade,
» il en est un grand nombre qui gémissent de
» l'inaction que les circonstances leur impo-
» sent: tous préféreraient l'activité et les dan-
» gers de la guerre à l'indolente sécurité des
» garnisons; mais il faut le dire aussi, la plu-
» part ne se croient faits que pour deux choses:
» mourir glorieusement quand on leur en don-
» nera l'ordre, jusque là vivre dans l'oisiveté.

« Cette opinion, dit-il, que le métier des
» armes est une profession noble, la première
» profession de toutes et qui doit regarder tout
» travail comme indigne d'elle, cette opinion,
» pour être formulée d'une manière moins nette
» et moins tranchée qu'au temps de la féodalité,
» n'en existe pas moins plus ou moins confuse,
» plus ou moins arrêtée chez la plupart de nos
» officiers: la paresse naturelle à l'homme s'ar-
» range assez de ces grands mots si commodes;
» mais nous vivons dans un temps où le vide

Digitized by Google

» des idées se couvre difficilement par des mots
» sonores, et bientôt les officiers de l'armée res-
» teront seuls pénétrés de la noblesse et de
» l'importance de leurs fonctions ; c'est un
» désanchantement qu'il faut leur épargner en
« ramenant à des proportions justes et raisonna-
» bles les idées que la plupart d'entr'eux se sont
» faites de leur position, de leur état.

« Oui, cette réforme morale est la plus im-
» portante de toutes, c'est à celle-là que le lé-
» gislateur qui voudra donner une direction
» industrielle à l'armée devra songer d'abord.
» Il sera possible de l'exécuter cette réforme en
» introduisant dans nos écoles militaires des
» idées d'industrie, en donnant aux examens
» que les élèves passeront sur ces cours une in-
» fluence notable sur leur rang de sortie. En
» faisant une large part dans l'avancement au
» choix à ceux des officiers qui se feront remar-
» quer par leur intelligence et leur zèle dans
» l'exécution des travaux qui leur seront con-
» fiés. En leur donnant une part proportionnée
» à leurs connaissances dans la partie scienti-
» fique de ces travaux, en affectant une solde
» particulière aux journées de travail, enfin en
» armant le pouvoir de moyens répressifs contre
» ceux des officiers qui négligeraient cette par-
» tie du service qu'on rendrait obligatoire pour
» tous. »

Digitized by Google

Quelle vérité de couleurs il y a dans ce tableau que vous présente l'auteur. Que ces détails annoncent d'études et d'observations. Un critique sévère et superficiel reprocherait cette grande franchise qui va jusqu'à la rudesse, mais quand l'abus est capital, et l'amélioration importante, quand l'écrivain est vivement pénétré de la grandeur de son sujet, doit-il être arrêté dans sa mission par quelques considérations personnelles? doit-il craindre de froisser quelqu'amour propre? Non et l'auteur ne mérite que des éloges, il a compris toute la portée de son rôle, il s'est placé à la hauteur qu'il devait convenablement occuper.

L'auteur propose de confier la partie scientifique et la direction générale des travaux aux officiers du génie, l'auteur du mémoire N° 2 avait proposé le corps des ingénieurs des ponts et chaussées, il est plus naturel de laisser une direction toute militaire à un travail fait par l'armée: dans l'un comme dans l'autre cas cette partie du service serait en bonne main, je n'y vois qu'une question secondaire.

Enfin pour complèter la tâche qu'il s'était imposée, l'auteur démontre que la force de la France ne serait pas le moins du monde compromise par cette innovation.

Il va chercher ses preuves dans les travaux gigantesques que nous ont laissés les Romains:

Digitized by Google

il fait l'énumération des nombreux produits d'art qui sortent de nos arsenaux, exécutés par nos soldats d'artillerie, des immenses travaux de fortification qu'exécutent journellement les soldats du génie; ceux mêmes qu'ont exécutés nos régiments d'infanterie en Afrique : il nous les représente ensuite se couvrant de gloire dans toutes les campagnes où ils se sont trouvés, naguères encore à Alger, à Anvers, en Morée : partout enfin où le pays a fait un appel à leur bravoure.

L'auteur termine par quelques considérations politiques assez élevées sur l'opportunité ou l'inopportunité de faire immédiatement l'application de ce système chez nous : il paraît pencher pour cette opinion, qu'il vaut mieux attendre quelque tems dans l'état de tension où sont encore les partis. Au moins il dit que, tant que le gouvernement sera contraint de recourir à la force pour maîtriser les factions, il doit par prudence éviter tout ce qui peut amener des contacts trop intimes entre les populations et l'armée. Au reste, soit que le gouvernement se croie plus affermi, soit qu'il pense devoir satisfaire un vœu national si souvent et si généralement exprimé, félicitons-nous de l'essai qu'il tente en ce moment, essai dont le résultat est si impatiemment attendu et qui éclaircira la question plus que des volumes d'hypothèses et de recherches scientifiques.

Digitized by Google

Limité dans le cadre d'une seule séance où nous avons à rendre compte d'une grande quantité de morceaux qui ont pris part au concours, je n'ai pu donner à mon rapport tous les développemens que j'eusse désiré y faire entrer, dans l'intérêt de l'auteur; j'ai cependant rempli le but que je m'étais proposé en vous faisant adopter les conclusions de la commission qui a été unanime pour lui voter des remerciements et des éloges et pour lui décerner la récompense promise.

Digitized by Google

RÉFORME INDUSTRIELLE

DE L'ARMÉE FRANÇAISE,

Par M. HOUBRE, Lieutenant du Génie.

(Ouvrage Couronné)

Pendant plusieurs siècles en France, l'armée ne fut point un corps stable et constitué d'une manière permanente; elle se formait au moment de la guerre, et son existence finissait à la conclusion de la paix.

Dans l'origine, le service militaire était imposé à tout homme libre en sa qualité de Franc (ou compagnon); plus tard, quand les conquérants de la Gaule s'attachèrent au sol, quand la propriété se forma, quand aux chefs de tribu succédèrent les propriétaires des terres allodiales, les Landes du roi, les bénéficiers, quand la nation qui avait remplacé la bande guer-

Digitized by Google

riers, occupa un trop grand espace pour que tous pussent entendre le cri de guerre du chef devenu roi, le service militaire fut organisé plus régulièrement. Sous Charlemagne, le mode de recrutement était fondé sur la propriété, les alleux, les bénéfices, les propriétés ecclésiastiques même fournissaient un nombre de soldats proportionné à leur importance, le service de la guerre n'était pas comme aux premières époques de la conquête, le résultat des rapports d'un chef avec ses compagnons, il était fixé par la loi. Sous Louis-le-Débonnaire, sous Charles-le-Chauve, ce système continua à être en vigueur.

Mais la féodalité qui fit des grands propriétaires autant de chefs à peu près indépendants, et pour lesquels le vasselage qui les soumettait au roi, n'était qu'une formalité presque vaine; la féodalité détruisit l'œuvre de Charlemagne, et l'appel à la noblesse remplaça le mode de recrutement qui formait les armées de la seconde race; chaque duc, comte ou baron conduisait à la guerre ses hommes d'armes, ses soldats à lui, et quand l'ennemi commun était vaincu, chacun rentrait dans son fort.

Tel est l'historique rapide de la formation des armées françaises jusqu'au quinzième siècle.

C'est sous Charles VII que nous voyons pour la première fois en France une armée perma-

Digitized by Google

nente et placée sous les ordres immédiats du roi, pendant la paix comme pendant la guerre; c'est à dater de cette époque que l'état militaire devint une profession spéciale; pendant longtemps les grades furent le partage d'une classe privilégiée...., de la noblesse. L'aîné de la famille héritait du titre et de la plus grande partie des biens de son père. Le cadet entrait dans l'armée ou dans l'église, suivant les avantages que pouvait lui offrir l'épée ou le petit collet.

Cet état de choses dura jusqu'en 90. Pendant cette longue suite d'années, la profession des armes fut entourée d'une haute considération qui s'explique d'abord par le préjugé du temps qui la faisait regarder comme la seule digne d'un homme noble, ensuite par l'importance des armées à une époque où presque toutes les questions graves, à l'intérieur comme à l'extérieur, étaient décidées par les armes.

Sous la république et l'empire, l'armée fut plus grande que jamais; les immenses services qu'elle rendit à la France, la valeur de ses soldats, le génie de ses généraux, furent ses titres à l'admiration du monde. Titres vraiment nobles, et auxquels des parchemins blasonnés, vieux ou neufs, ne pouvaient ajouter aucune valeur.

Après ce coup d'œil, rapidement jeté sur le passé de l'armée, voyons ce qu'elle est devenue

Digitized by Google

à notre époque, et tâchons, s'il est possible, de lire dans son avenir.

Le préjugé qui faisait regarder la profession des armes comme la seule qui fut presque exclusivement noble, a disparu.

Quant à l'importance de l'armée, elle diminue chaque jour.

En effet, nous sommes loin de ces temps de malheur où des querelles de religion inondaient de sang la terre de France ; l'orgueil d'un Louis XIV ne pourra plus, comme aux jours de la royauté absolue, sacrifier des millions d'hommes à ses caprices de monarque, et il ne sera plus donné au génie d'un grand capitaine de regarder l'Europe comme un vaste échiquier propre à développer ses combinaisons savantes. Il est presque trivial de le dire, mais il est toujours juste de le répéter; entre nous et le passé les révolutions de 89 et de 1830 ont jeté un immense abyme. Plus de guerres de religion ! plus de guerres de souverains ! plus de conquêtes injustes! plus de propagande à la bayonnette ! Si l'on attaque nos principes, si l'on menace nos frontières, nous courrons aux armes, nous y courrons tous..... mais alors et seulement alors l'armée pourra acquérir des titres à la reconnaissance du pays, seulement alors son importance se fera sentir.

Mais parce que l'utilité de l'armée sera d'une

Digitized by Google

application beaucoup plus rare, doit-on négliger et laisser tomber en discrédit cette grande institution? il y aurait ingratitude et dangereuse imprévoyance à le faire; car les armées françaises ont rendu de grands services à la France, et notre position géographique et politique en Europe nous obligera toujours à garder une armée qui, sur le pied de paix, ne saurait descendre au-dessous du chiffre de 200,000 hommes.

Ainsi nous conserverons une armée; mais au lieu de jouer, comme autrefois, le premier rôle dans les affaires de l'état, elle devra attendre dans l'oisiveté des garnisons qu'une attaque injuste de l'ennemi vienne lui présenter l'occasion de payer à la France tout le pain dont elle aura nourri sa longue inaction. Pourra-t-elle alors prétendre à la haute considération dont elle jouissait, quand chaque jour elle versait son sang pour la tranquillité, la défense ou la gloire dupays?

Non certes.

Sous l'empire, la profession honorable par excellence, la profession recherchée, enviée, c'était la profession des armes, parce qu'alors nous étions régis par l'épée, grands par l'épée. Quand on pouvait parier dix contre un qu'un habit militaire couvrait des cicatrices, quand on était sûr que l'or dont Napoléon brodait ses

Digitized by Google

maréchaux, était le prix du sang versé pour la défense ou l'honneur du nom français, on concevait l'estime passionnée qu'inspirait l'armée: aujourd'hui qu'on peut dire presqu'à coup sûr qu'un uniforme couvre un corps parfaitement intact, et qui consomme sans produire; aujourd'hui que les chances de guerre s'évanouissent et qu'on parait avoir compris en Europe que l'*ultima ratio regum* n'est pas toujours la meilleure raison; que le contribuable avant de voir dans le soldat celui qui le défendra..... peut-être, voit l'homme jeune et fort dont il entretient la vie oisive; aujourd'hui, en un mot, que l'armée n'est pas immédiatement utile et que son utilité pour l'avenir devient de moins en moins probable, je conçois une défaveur qui ira toujours croissant.

Je dis que la défaveur croîtra; quand à son existence, je n'en veux d'autre preuve que la conduite de la chambre envers la veuve Daumesnil: et cependant quelle gloire militaire fut plus populaire que celle de la jambe de bois!

Oui l'armée perd chaque jour de la considération dont elle eut si long-temps, (qu'on me passe l'expression), le monopole presqu'absolu, et cet avenir n'est peut-être pas loin de nous où l'épaulette dorée ne sera plus considérée que comme une garantie d'existence pour les nullités paresseuses. Le développement industriel

Digitized by Google

du pays, sa prospérité commerciale fondée sur la paix, l'accroissement de sa richesse ne feront que rendre chaque jour plus *choquante* cette anomalie de 200,000 jeunes hommes forts, robustes, et vivant dans l'oisiveté aux dépens de leurs concitoyens.

Telle est cependant la position fausse de l'armée, que les symptômes de prospérité nationale sont pour elle des présages de décadence: cela est si vrai que l'extinction des partis si désirable pour la France et que l'armée appelle de tous ses vœux, car elle ne redoute rien que d'agir dans nos troubles intérieurs, serait cependant sous un certain rapport contraire à ses intérêts car elle lui ôterait de son importance; tant qu'il y aura lutte, chacune des opinions engagées recherchera l'appui de l'armée; mais ce dernier et triste hommage à la force, quand la lutte aura cessé, la force cessera de le recevoir.

Quelles sont pour l'armée les conséquences d'un pareil état de choses? réduite qu'elle est déjà, sous le rapport financier, au stricte nécessaire; si l'estime publique qui peut faire supporter avec orgueil l'indigence même, se retire d'elle, cette grande institution ne tardera pas à perdre de sa force. Les capacités s'en éloigneront, parce qu'elles n'ont que faire là où il n'y a ni honneur ni profit; et au jour du danger on sentira peut-être, mais il sera trop

Digitized by Google

tard, qu'il y avait autre chose à faire pour l'armée que de réviser les chiffres de son budget et d'assurer plus ou moins solidement l'état de ses officiers par une loi faite à la hâte et pour le vote de laquelle il y avait à peine assez de députés à la chambre.

Nos états-majors n'ont pas seulement besoin qu'on songe à leurs intérêts matériels, l'estime publique est aussi pour eux un besoin de premier ordre. Chez presque toutes les nations de l'Europe, la noblesse a seule des droits aux grades militaires, l'éducation distinguée que reçoivent les officiers, la position de leur famille, leur fortune, sont des titres suffisants à la considération générale, et notre orgueil national dut-il en souffrir, il faut l'avouer cependant, les corps d'officiers étrangers sont de beaucoup supérieurs, sous le rapport des connaissances et l'élévation des idées, à la plupart des corps d'officiers français. Je sais que notre esprit de liberté ne permet pas, pour racheter cette différence, de substituer une loi de privilège à la loi existante sur l'avancement; enfant du peuple, ce n'est pas moi qui proposerai de sacrifier le principe de l'égalité au principe aristocratique, mais je n'en souffrirai pas moins et comme militaire et comme français, d'être forcé de reconnaître notre infériorité sur un point. Et croit-on qu'à défaut des garanties offertes par

Digitized by Google

une éducation distinguée, le genre de vie que nos officiers sont condamnés à subir soit bien propre à en faire des hommes remarquables? J'en appelle à ceux qui savent ce qu'on nomme communément la vie de garnison. Combien de dispositions brillantes, de facultés heureuses l'oisiveté régimentaire n'a-t-elle pas étouffées, qu'une vie utilement active serait si propre à développer. Il y a long-temps qu'on l'a dit: « l'oisiveté est la mère de tous les vices. » Je suis loin de vouloir appliquer rigoureusement cet adage aux officiers français, mais toujours est-il vrai que le mode actuel de recrutement des états-majors dans lesquels on peut compter des officiers sortis de la classe des remplaçants, joint aux graves conséquences d'une vie oisive, sont des causes suffisantes pour déterminer l'infériorité de nos officiers, relativement à ceux des autres puissances; infériorité qui n'existerait certes pas si le courage pouvait tout suppléer.

Si la première de ces causes est une conséquence forcée de notre libéralisme avancé, en est-il de même de la seconde? je suis loin de le croire: une vie active, utile au pays en tout temps me semble au contraire tout à fait d'accord avec l'esprit du siècle en France, et je la crois plus propre qu'aucune autre à conserver à l'armée la considération que je crains de lui

Digitized by Google

voir perdre, si la paix la retient long-temps encore dans une inaction forcée.

Mais ce n'est pas seulement comme militaire que j'envisage avec effroi l'avenir de l'armée, c'est aussi comme français, car le corps souffre quand un membre est malade; d'ailleurs ami de l'industrie, je ne puis voir sans peine tant de force et de vigueur perdues pour elle.

J'ai considéré l'avenir de l'armée dans les conséquences qu'il pouvait avoir pour elle-même, ces conséquences, je le répète, ne seraient pas moins funestes à la France. En effet on ne saurait se le dissimuler; si 1830 ne nous a pas mis en guerre avec la plus grande partie de l'Europe, nous devons l'attribuer surtout aux souvenirs du passé. On s'est rappelé dans les cours du Nord et de l'Allemagne qu'il était dangereux de s'attaquer aux révolutionnaires de France, et cette fois nous n'avons pas eu de manifeste Brunswick à punir. Mais si notre force, si notre esprit militaire se perdaient; si une imprudente et coupable sécurité nous faisait oublier que nos ennemis sont là qui guettent le défaut de l'armure pour nous frapper, si attribuant à toute autre chose que la force la paix dont nous jouissons, nous nous laissions affaiblir, nous ne *tarderions* pas à payer bien cher cette funeste erreur.

Pendant long-temps encore la crainte de la

Digitized by Google

guerre chez nos ennemis pourra seule nous assurer la paix.

Si cette dernière vérité est généralement sentie, si d'autre part je suis parvenu à démontrer que par la force des choses l'armée marche irrésistiblement vers une décadence dont les premiers symptômes existent déjà, on sentira qu'il y a là un vice fondamental qu'il est important de détruire avant qu'il n'ait pu exercer toute l'étendue de sa funeste influence.

Beaucoup de militaires frappés de cet état de choses, attribuent le mal au mode actuel de recrutement et voient le remède dans un mode nouveau qui ferait du service militaire une obligation dont ils serait impossible de se racheter; la force et la considération de l'armée y gagneraient, disent-ils. — D'autres pensent qu'en modifiant la durée du service actif et en établissant des corps de réserve, on pourrait lever toutes les difficultés. Il n'entre pas dans mon plan de combattre toutes ces opinions, je dirai seulement que je ne les partage pas.

En observant notre marche industrielle, en étudiant l'esprit de nos assemblées législatives et de nos écrits périodiques, j'ai cru voir que, les moments d'effervescence à part, l'utile était surtout à l'ordre du jour, la question de bien être, la question importante. J'ai remarqué que l'opinion publique était surtout prononcée

Digitized by Google

en faveur des institutions immédiatement et constamment utiles, et comme je crois que la considération générale est une question vitale pour l'armée, que pour être forte, elle a besoin d'être estimée et honorée; j'ai pensé qu'une organisation nouvelle qui sans diminuer sa force en temps de guerre la rendrait utile en temps de paix, amenerait ce résultat important, et j'ai été naturellement porté à conclure que ce serait un bienfait pour le pays et pour l'armée que de donner aux forces de cette dernière une direction nouvelle, une direction industrielle en temps de paix.

Si la question prend une forme nouvelle, une observation plus ou moins approfondie des faits, une étude plus ou moins exacte des rapports qui ont existé jusqu'ici entre le pays et l'armée, et une prévision plus ou moins vraie de ceux qui doivent exister désormais, m'ont conduit à conclure qu'une organisation industrielle, en donnant aux mots toute leur généralité, était une chose bonne et nécessaire. Maintenant il faut examiner à quel genre d'industrie cette force pourrait être appliquée avec utilité pour le pays et sans inconvénient pour les industries existantes. — Indiquer le mode d'application le plus convenable, démontrer enfin que la force militaire de la France ne serait nullement compromise par cette innovation.

Digitized by Google

Les questions industrielles sont généralement si distinctes, il est si facile et en même tems si dangereux de se laisser entraîner par des systêmes dont la vérité parait pour ainsi dire algébriquement démontrée, qu'on ne doit les aborder qu'avec une extrême réserve. Aussi hésiterai-je à demander pour l'armée une organisation industrielle, si pour l'utiliser j'étais obligé de jeter au milieu des industries exploitées en France une main-d'œuvre nouvelle de 200,000 hommes; on ne peut trop prévoir quel serait le résultat d'une pareille mesure. Quand une industrie s'est naturalisée dans un pays, le nombre de bras qu'elle emploie est à peu près invariable, les modifications qu'il éprouve sont toutes progressives comme la marche de cette industrie elle-même, et on ne saurait, sans compromettre les intérêts de la classe ouvrière, jeter dans ce pays un nombre nouveau de travailleurs qui feraient subitement baisser les prix de la main-d'œuvre. Il résulterait de cet abaissement un mouvement brusque dont le contre-coup aurait une importance proportionnée à celle de l'industrie et au nombre de bras qu'elle emploie. Mais si ce mouvement brusque avait lieu non seulement pour une industrie mais pour toutes, si la classe ouvrière toute entière devait l'éprouver par l'introduction subite d'un grand nombre de travailleurs nou-

Digitized by Google

veaux, il pourrait en résulter une crise générale, dangereuse, et dont les suites sont difficiles à prévoir. Aussi j'ai commencé par le dire, si pour utiliser l'armée une semblable mesure était nécessaire, mes connaissances en économie politique ne seraient point assez étendues pour que je n'hésitasse pas à la proposer, bien que mes scrupules pussent sembler chimériques. Mais il n'en est point ainsi, la force que je propose d'employer ne viendra pas faire concurrence à celles qu'emploient les industries existantes, c'est à une industrie en quelque sorte nouvelle que je propose de l'appliquer.

Il n'entre point dans les proportions de ce mémoire d'exposer un système de routes et de canaux pour la France, je chercherai seulement à faire voir par un exemple emprunté à un rapport de M. Thiers, que le système actuel est loin d'être complet et qu'il y aurait utilité à le compléter.

Parmi les produits de l'industrie française, il en est qui pour être exploités ont besoin qu'une taxe souvent assez forte pèse sur les mêmes produits de l'étranger; cependant pour plusieurs d'entre eux, la houille par exemple, la terre de France n'est pas plus ingrate qu'une autre, les moyens d'exploitation ne sont pas moins perfectionnés, la main-d'œuvre n'est pas plus chère, au contraire, enfin sur le lieu de production,

Digitized by Google

la houille est moins chère que celle d'aucun autre pays. A St.-Etienne, par exemple, elle est à meilleur marché qu'au pays de Galles, et malgré cela nous ne pouvons dans beaucoup de localités soutenir la concurrence étrangère. Que faut-il en conclure? une seule chose: c'est qu'il y a insuffisance de travaux faits à la surface de notre sol pour le rendre viable. Cela est si vrai qu'à Mulhouse où la houille valait de 5 à 7 fr., elle ne vaut plus que 3 fr. 50 c., depuis l'ouverture du canal du Rhône au Rhin. La question de transport, sans jouer dans toutes les industries un rôle aussi important que dans celle de la houille, est cependant telle que dans la lutte avec les industries étrangères, l'Angleterre surtout, elle suffit pour faire pencher la balance en faveur de nos adversaires.

Il n'est pas difficile de conclure de là que ce serait un immense bienfait à rendre à l'industrie que d'augmenter la facilité de ses moyens de transport, et qu'il est possible d'employer l'armée sans compromettre en rien la sécurité des industries existantes. — Nous faisons agir une main-d'œuvre nouvelle, considérable; mais c'est dans une direction nouvelle que nous proposons de l'appliquer, et les industries nationales, loin d'en souffrir, ne pourront que se développer davantage sous son influence, car elle leur donnera le moyen de soutenir la con-

Digitized by Google

currence étrangère, sans le secours des tarifs et des prohibitions.

Mais cette grande mesure ne serait pas seulement utile au commerce français dont elle augmenterait la richesse, et à l'armée dont elle ferait un corps utile et actif en tout temps. Elle aurait encore pour résultat d'accroître les ressources financières du gouvernement. En effet, des droits de navigation et de passage pourront être perçus sur les routes, sur les canaux construits par l'armée, et comme la rétribution que recevrait pour son travail le soldat déjà vêtu, nourri et logé par l'état, serait beaucoup moindre que celle que reçoit un ouvrier ordinaire, on conçoit l'immense avantage qu'aurait le gouvernement sur des compagnies qui se sont pourtant enrichies dans des exploitations de cette nature.

Cependant, dira-t-on, une première dépense pour l'achat des terrains, des instrumens de travail, des matériaux et l'augmentation de solde des troupes, sera nécessaire et un chapitre nouveau viendra grossir encore l'énorme chiffre de notre budget de la guerre. Je me hâte de dissiper ces craintes.

Deux moyens se présentent de résoudre la question, sans augmenter en rien les charges du contribuable.

Si le gouvernement veut se réserver exclu-

Digitized by Google

sivement cette exploitation nouvelle, les fonds de l'amortissement pourront être avantageusement placés dans cette entreprise. Pour la construction d'un canal, la main d'œuvre est presque tout. Or, par sa nature, cette main-d'œuvre exige une rétribution très faible, (comme je le dirai plus tard elle peut être fixée aux 2/5 de la rétribution ordinaire), ainsi sur cette partie la plus considérable de l'exploitation, le gouvernement aurait sur les compagnies ordinaires un avantage qui serait dans le rapport de 2 à 5, c'est-à-dire que si les fonds d'une compagnie d'exploitation lui rapportent de 8 à 10 pour °/₀, ceux du gouvernement ou de l'amortissement rapporteraient de 20 à 25, en mettant en dehors les dépenses étrangères à la main-d'œuvre qui seraient les mêmes dans les deux cas. On le voit donc, loin de charger le contribuable, nous lui préparons pour l'avenir un dégrèvement d'impôts en hâtant, par l'accroissement des fonds de l'amortissement, l'extinction de la dette.

Si le gouvernement recule devant l'idée de jeter, dans une entreprise commerciale, des fonds considérables qu'il put croire prudent de garder comme une réserve indispensable dans de certaines circonstances, il est un second moyen de résoudre la question, et ce moyen n'est pas nouveau. La compagnie des Indes se

Digitized by Google

charge elle-même de la solde des troupes qui sont employées à la garder ou à la défendre ; pourquoi serait-il impossible d'introduire en France une innovation analogue. Mon intention n'est pas de mettre l'armée aux gages de quelques riches industriels ; mais le gouvernement en se déclarant chef de l'entreprise, en se réservant la direction des travaux et l'administration des travailleurs, peut créer des actions qui seront bien vite enlevées, si l'on considère que maître d'une main-d'œuvre qui est de 3[5 meilleur marché que la main-d'œuvre ordinaire, il pourra à l'aide de ces 3[5 offrir aux actionnaires des avantages plus considérables que ceux que présente aucune exploitation du même genre dans laquelle, je le répète, la main d'œuvre est la partie la plus considérable.

Mais ces 3[5 qui, comme nous l'avons dit plus haut, porteront de 10 à 25 pour °[° l'intérêt de l'argent, ne seront pas uniquement destinés à augmenter les bénéfices des capitalistes, et une partie entrera dans les caisses de l'Etat.

On le voit, quelque soit celui de ces deux systèmes que l'on adopte, les intérêts du contribuable sont loin d'être compromis.

En supposant que le moyen prix de la main-d'œuvre soit de 1 fr. 25 c., 200,000 hommes travaillant pendant 300 jours, gagneraient 75 millions et la retenue de 3[5 au profit de l'Etat,

Digitized by Google

serait de 45 millions, par an, qui entreraient à la caisse d'amortissement dans le dernier système.

En suivant le second, si 1/5 est nécessaire pour l'émission des actions, 2/5 provenant de l'économie faite sur la main-d'œuvre, retourneraient encore à l'Etat qui percevrait par là une somme de 30 millions par an.

Nous savons donc où appliquer la force de l'armée d'une manière avantageuse pour tous et pour elle-même; car outre la considération publique qu'elle devra aux services rendus au pays tant à l'intérieur qu'à la frontière, elle n'encourra plus le reproche, après avoir enlevé des travailleurs à la France, de lui rendre des hommes qui dans l'oisiveté des garnisons contractent souvent des habitudes de paresse qu'ils emportent dans la vie civile.

Dans la première partie de ce mémoire je me suis appliqué à démontrer que par son organisation l'armée n'était point en rapport avec l'état actuel des choses, qu'elle marchait vers une décadence certaine que j'ai attribuée à son inutilité complète en temps de paix; j'ai indiqué le moyen de la rendre utile au pays, voyons ce qu'il y aurait à changer dans ce qui existe pour arriver à ce résultat.

Pour rendre les soldats travailleurs, il y aurait fort peu de chose à faire, car tous, à quel-

Digitized by Google

ques rares exceptions près, sont tirés de la classe ouvrière, et un léger salaire indépendant de la solde qu'ils reçoivent aujourd'hui comme militaire, suffirait pour stimuler leur zèle. Un séjour d'une année que j'ai fait en Afrique où les travaux de route, de desséchement, de maçonnerie, de charpente, de ferronnerie, etc., sont faits presque exclusivement par les troupes de l'infanterie et du génie, me guidera sûrement dans le meilleur mode à suivre, car, ayant eu, en ma qualité d'officier du génie, un grand nombre de travailleurs sous mes ordres, j'ai pu voir par ma propre expérience quel parti on pourrait tirer de l'armée, quels moyens il faudrait employer et quelles fautes il faudrait éviter pour parvenir à un bon résultat.

Je me suis convaincu que l'influence des chefs sous lesquels le soldat se trouve immédiatement placé, c'est-à-dire celle de messieurs les officiers d'infanterie est très grande. Entre telle ou telle compagnie il y a sur les travaux une différence considérable: cependant les élémens sont les mêmes, il n'y a que les chefs qui soient différents. La même compagnie en changeant de commandant, change complètement de manière d'être, et on obtient plus ou moins suivant que l'officier qui la commande s'occupe avec plus ou moins de zèle des travaux exécutés par ses hommes.

Digitized by Google

Cette observation que je n'ai pas faite seul, que tous les officiers du génie qui ont servi en Afrique, ont pu faire comme moi, m'a naturellement porté à conclure que pour exécuter une réforme industrielle dans l'armée, il faudrait commencer par s'occuper des officiers.

J'ai dit plus haut que le métier des armes considéré comme profession, comme état, c'est-à-dire pour les officiers, serait bientôt un refuge pour les nullités paresseuses : cette proposition, malgré son incontestable vérité, aurait quelque chose d'offensant pour ceux qui font partie de l'arme si son organisation était leur ouvrage, mais je me hâte de le dire, parmi les officiers de tout grade, il en est un grand nombre qui gémissent de l'inaction que les circonstances leur imposent. Tous préféreraient mille fois l'activité et les dangers de la guerre à l'indolente sécurité des garnisons, mais il faut le dire aussi, la plupart ne se croient faits que pour deux choses : mourir glorieusement quand on leur en donnera l'ordre, jusque là vivre dans l'oisiveté.

Cette opinion que le métier des armes est une profession noble, la première profession de toutes, et qui doit regarder tout travail comme indigne d'elle, cette opinion pour être formulée d'une manière moins nette et moins tranchée qu'au temps de la féodalité, n'en existe

Digitized by Google

pas moins plus ou moins confuse, plus ou moins arrêtée chez la plupart de nos officiers: la paresse naturelle à l'homme s'arrange assez de ces grands mots si commodes, mais nous vivons dans un temps où le vide des idées se couvre difficilement par des mots sonores, et bientôt les officiers de l'armée resteront seuls pénétrés de la noblesse et de l'importance de leurs fonctions, c'est un désenchantement cruel qu'il faut leur épargner en ramenant à des proportions justes et raisonnables les idées que la plupart d'entre eux se sont faites de leur position, de leur état.

Oui cette réforme morale est la plus importante de toutes et c'est à celle-là que le législateur qui voudra donner une direction industrielle à l'armée, devra songer d'abord. — Il sera possible de l'exécuter cette réforme en introduisant dans nos écoles militaires des idées d'industrie, en donnant aux examens que les élèves passeront sur ces cours une influence notable sur leur rang de sortie, en faisant une large part dans l'avancement au choix à ceux des officiers qui se feront remarquer par leur intelligence et leur zèle dans l'exécution des travaux qui leur seront confiés, en leur donnant une part proportionnée à leurs connaissances dans la partie scientifique des travaux, en affectant une solde particulière aux jour-

Digitized by Google

nées de travail, enfin en armant le pouvoir de moyens répressifs contre ceux des officiers qui négligeraient cette partie du service qu'on rendrait obligatoire pour tous.

Je ne fais qu'indiquer les moyens principaux à employer. Il n'entre pas dans mon plan de faire un projet de loi détaillé.

Toutefois, je suis convaincu qu'en s'appuyant sur ces bases, il sera facile d'obtenir les modifications que je regarde, je l'ai dit plus haut, comme les plus importantes. Quand les officiers d'infanterie seront intéressés aux travaux qu'ils font exécuter, on n'entendra plus, comme cela est arrivé quelquefois, des chefs de compagnie, se plaindre d'un genre de service par lequel ils croyaient leur dignité compromise; on ne les entendra plus faire ces observations devant les soldats même qu'ils ne craignaient pas de décourager complètement, oubliant que c'était vraiment alors qu'ils compromettaient la dignité de leur grade.

Quant aux soldats, je l'ai dit, il y aura peu à faire pour les rendre travailleurs; toutes les fois qu'ils ont été placés immédiatement sous nos ordres, c'est-à-dire dans les travaux d'art, nous avons obtenu des résultats satisfaisants, moyennant une rétribution de 0,60 c. par jour dans un pays où la journée d'un bon ouvrier en bois, en fer et en maçonnerie était payée de

Digitized by Google

4 à 5 fr., et sous un ciel meurtrier; quand on se livrait à un travail pénible, la journée d'un manœuvre était payée à 0,40 c.

Ce qui s'est passé en Afrique, les résultats obtenus en faisant la part des lieux et des circonstances, pourront guider dans l'établissement des chiffres qu'on devra fixer pour la rétribution des travailleurs. On voit d'après le peu que j'ai dit, que ces chiffres seront assez faibles. Dans le corps du génie en France, les ouvriers militaires reçoivent les 2/5 de la paye des bourgeois.

L'expérience que nous avons faite pourra nous servir aussi à indiquer succinctement le meilleur mode d'administration possible pour cette force nouvelle que nous empruntons à l'armée.

La partie industrielle du service peut être, quant à l'administration qui sera chargée de la régler, complètement séparée du service militaire. Des officiers du génie qui formeront une section particulière de cette arme, seront chargés de la partie scientifique, de la direction générale des travaux et de l'application des fonds qui y seront employés. Des gardes, des sous-officiers, des soldats pris dans les régiments de sapeurs dirigeront dans leurs détails les travaux dont l'ensemble sera confié aux officiers sous l'inspection des généraux membres du comité.

Digitized by Google

En un mot, on fera pour ces travaux à peu près ce que l'on fait aujourd'hui pour les travaux du même genre qui s'exécutent en Afrique, en modifiant quelques détails de peu d'importance dont l'expérience aura démontré le défaut. Dans les régiments d'infanterie, un officier spécialement chargé de la comptabilité des travaux, sera chargé de distribuer les fonds qu'il aura reçus du génie pour les journées de travail des hommes de son corps.

Sans m'arrêter à détailler tous les rouages secondaires de cette administration complètement indépendante de celle des sous-intendants militaires, il me suffira de dire qu'elle existe aujourd'hui dans notre corps d'occupation. Que des résultats importants ont été obtenus, que sous sa protection, l'armée a déjà beaucoup fait, et que rien ne prouve qu'elle ne puisse faire plus encore, si elle était réorganisée par une loi qui réglerait la partie industrielle de son service.

Pour remplir la tâche que je me suis imposée en commençant ce mémoire, il me reste à démontrer que la force militaire de la France ne serait nullement compromise par l'innovation que je propose.

Peut-être suffirait-il pour cela de rappeller tout ce qu'ont fait les armées romaines sous la république, alors que forts surtout par leur in-

Digitized by Google

fantèrie, elles ont couvert le monde qu'elles avaient subjugué, de canaux, de routes, de camps retranchés et de monuments dont les restes existent encore dans les trois parties du monde alors connu. Toutefois, je ne me contenterai pas de répondre par cet exemple irrécusable aux objections de ceux qui pensent que la vie industrielle est incompatible avec la vie militaire dont la discipline est le premier élément. C'est en examinant ce qui se passe au sein même de notre armée, en France et sous nos yeux que je chercherai à prouver qu'on peut être à la fois travailleur et soldat.

Dans le corps de l'artillerie dont personne ne pensera certes à nier l'excellente tenue, la discipline sévère et surtout la grande supériorité sur toutes les artilleries du monde, il existe une industrie active et variée. Tout le matériel de notre armée : en canons, équipages, ponts et armes de toute espèce sort des arsenaux, des fonderies, des manufactures d'armes, qui sont dirigés par des officiers d'artillerie et où la plupart des ouvriers sont des soldats de l'arme.

Dans le corps du génie, les exercices d'infanterie n'occupent qu'une très faible partie du tems ; le reste est employé à des travaux de sape, à des mouvemens de terre, à la confection du matériel de l'arme et à des ouvrages d'art de toute espèce. Et croit-on que nos ré-

Digitized by Google

giments de sapeurs le cèdent en rien aux meilleurs régiments d'infanterie, il me suffirait pour prouver le contraire de rappeller le siège d'Anvers, si dans nos anciennes guerres les sapeurs du génie n'avaient prouvé mille fois qu'il n'est pas nécessaire de manier ses armes tous les jours et à toute heure pour savoir s'en servir au besoin.

Enfin notre corps d'occupation en Afrique, malgré l'organisation actuelle, malgré l'insuffisance des moyens dans un pays presque neuf où il a fallu tout créer jusqu'aux instruments de travail, malgré l'influence meurtrière d'un ciel inaccoutumé, notre corps d'occupation a prouvé qu'on peut s'occuper de travaux d'art et d'utilité publique quand l'ennemi est loin, et le vaincre quand il ose s'approcher.

Quoique ce mémoire soit susceptible de développements beaucoup plus étendus et qu'il y ait beaucoup à dire sur plusieurs questions qu'il a naturellement soulevées, je m'arrête, non qu'il y ait lassitude de ma part ou que je recule devant une solution complète et détaillée, mais parce que je n'ai voulu cette fois que jeter un coup d'œil général sur une grande question que je me réserve de traiter plus tard, s'il y a lieu, dans tous ses détails.

Toutefois en écrivant ces lignes, je ne me suis point fait illusion sur leur importance,

Digitized by Google

l'idée d'appliquer à l'industrie la force des armées pendant la paix n'est point une idée neuve puisque son application date de la république romaine. Je ne me présente donc point comme fondateur de système. Je ne me suis pas non plus dissimulé les objections politiques que l'on pourrait faire contre l'opportunité d'une réforme industrielle de l'armée. Pour qu'elle soit possible dans un état, il faut que les rapports entre le pays et le gouvernement soient tels que l'armée ne soit pour-ainsi-dire placée entre les deux, comme un corps de gendarmerie toujours prêt à comprimer des troubles intérieurs. Tant que le pouvoir légitime, aristocratique ou populaire, n'est point arrivé à un état de complète sécurité ; tant qu'il croit la force nécessaire pour combattre les mouvements qui lui sont hostiles, il ne peut, sans compromettre son existence, donner à cette force une direction qui pourrait la distraire du but où il prévoit la nécessité de l'appliquer à chaque instant. Une organisation industrielle amènerait un contact fréquent entre les soldats et les citoyens, et ce contact, le pouvoir qui n'existe pas par le vœu de la nation presque entière, le redoute, car il n'ignore pas les conséquences qu'il pourrait avoir. Il sait que l'armée, devenue en quelque sorte citoyenne, serait un instrument beaucoup moins facile à

Digitized by Google

tourner contre les citoyens révoltés. — Je ne veux pas discuter la question de savoir si le gouvernement français, reculant devant une réforme industrielle, qui aurait pour conséquence, de diminuer ses moyens coërcitifs contre les troubles politiques à l'intérieur, mériterait l'éloge ou le blâme. Les uns verraient dans cette conduite un acte de haute prudence commandé par l'état des choses: d'autres l'accuseraient de vouloir tourner contre le pays des forces qu'il pourrait employer dans son intérêt. Ces deux opinions peuvent être consciencieuses, je les respecte: je dirai seulement que je ne crois pas que le gouvernement adopte maintenant des idées de réforme industrielle: j'ajouterai que j'appelle de tous mes vœux le moment où la France parfaitement tranquille à l'intérieur, pourra songer, sous la protection d'un gouvernement sage et respecté de tous, à une réforme dont j'ai cherché à démontrer l'utilité.

Anticipant donc un peu sur les évènements, c'est pour cette époque que j'ai écrit, non sur une question que j'ai cru nouvelle, mais qui m'a paru avoir été traitée d'une manière incomplète. Jusqu'ici on s'est borné à démontrer qu'une semblable réforme serait utile au pays, j'ai cherché à prouver qu'elle ne le serait pas moins à l'armée, j'ai indiqué les moyens que

Digitized by Google

je crois propres à donner une solution satisfaisante, j'ai signalé un commencement d'exécution qui m'a servi à démontrer qu'une semblable mesure n'était ni impraticable, ni dangereuse. Quant à son opportunité politique en France, je n'ai point voulu décider la question; je me suis contenté, désireux que je suis de vivre en dehors de tous les partis, de dire les circonstances qui me semblaient nécessaires pour qu'un gouvernement l'adoptât.

Il eut été possible de faire mieux, il m'était difficile de faire plus dans un mémoire dont les proportions restreintes ne se prêtent guères aux développements d'économie politique et d'administration qui seraient nécessaires pour faire de cette brochure un travail complet.

Au reste, en livrant ces réflexions au public, je n'ai pas l'intention de m'ériger en réformateur. Un entêtement systématique sur une semblable matière me siérait mal en présence de tant d'hommes célèbres qui m'ont précédé dans la carrière militaire où je ne fais que débuter, et je ne me dissimule pas que mon opinion toute consciencieuse, toute réfléchie qu'elle puisse être, devra s'effacer devant leur expérience. Je croirai déjà avoir beaucoup fait, si quelques uns d'entre eux me trouvent digne d'une réfutation.

Fait à Bone (Afrique), *le 7 avril* 1834.

Digitized by Google

RAPPORT

SUR

LE CONCOURS D'INDUSTRIE,

Par M. LARZILLIÈRE, membre résidant.

MESSIEURS,

Depuis une vingtaine d'années que l'Europe a joui à peu près sans interruption des bienfaits de la paix, les peuples se sont insensiblement accoutumés à prendre pour but de leurs efforts l'extension des relations commerciales et la perfection des arts industriels; véritable source du bien-être et de la prospérité commune. Le commerce, une fois dégagé des entraves du blocus continental, a pris un essor d'autant plus rapide qu'il avait été plus long-temps enchaîné; et bientôt il a dû demander à l'industrie des moyens de communication

Digitized by Google

plus propres à faciliter les transports et les échanges que ceux dont il pouvait disposer.

Cependant les arts industriels ne sont point restés en arrière. Concourant à l'envi dans la carrière des progrès, ils ont pu en peu de temps atteindre à un assez haut degré de perfection pour répondre dignement à l'appel du commerce.

Déjà la métallurgie met en œuvre toutes les ressources qu'elle a en quelque sorte créées : et ses ressources sont si merveilleuses qu'à en croire l'engouement et l'exaltation de certains esprits, il semble qu'avant peu le fer aura arraché au grès et au caillou le monopole des ponts et chaussées qu'ils exercent en commun, comme chacun sait, depuis si long-temps.

De son côté la mécanique, s'appropriant à jamais la puissance de la vapeur d'eau, s'efforce de consommer l'œuvre immense des Watt et des Trewithick. Elle fonde sur quelques heureux essais l'espoir de conserver à nos vieilles routes la suprématie qui leur parait légitimement acquise par un droit d'aînesse incontestable.

Si l'on parvient à se défendre des illusions que font naître d'abord des projets gigantesques et qui tiennent du merveilleux, on reconnaitra d'un côté que l'établissement des chemins de fer est fort coûteux et que leur service néces-

Digitized by Google

site beaucoup de frais : d'un autre côté, il est certain que nos routes actuelles opposent, en général, un frottement beaucoup trop dur aux machines locomotives : il suit de là que le succès complet des machines à vapeur roulant soit sur les chemins de fer soit sur les routes ordinaires est encore très problématique en France.

C'est dans cette conviction que l'Académie d'Arras avait proposé, pour cette année, la solution de la question suivante :

« *Discuter le résultat probable des expériences* » *tentées dernièrement à Londres et à Paris,* » *pour le transport des marchandises et des voya-* » *geurs, au moyen de machines locomotives cir-* » *culant sur les routes ordinaires ?*

» *Déterminer l'influence que ce résultat doit* » *exercer sur la création des chemins de fer?* »

Sans se dissimuler toutes les difficultés de cette question dont l'examen exige des expériences consciencieuses et réitérées, la Société devait espérer que plus d'un concurrent entrerait dans la lice, et contribuerait de toutes ses lumières à éclairer la solution de ce beau problême. Mais soit que le délai accordé ait paru trop court aux uns, soit que les autres n'aient pu se livrer à un travail aussi étendu, deux mémoires seulement vous sont parvenus : encore avez-vous à regretter de ne pouvoir porter,

Digitized by Google

quant à présent, aucun jugement sur leur mérite.

De là, Messieurs, l'embarras qu'éprouve votre commission, dont je suis l'interprète, à vous rendre compte des motifs sur lesquels sont fondées les conclusions qu'elle s'est vue forcée d'adopter. Ces motifs, pour être appréciés, devraient être appuyés d'une analyse des mémoires. Mais d'après les conclusions de la commission cette analyse doit être présentée de manière à ne pas trahir le secret des auteurs, à ne point dévoiler la trace de leurs calculs, ni mettre au jour leurs recherches et les procédés qu'ils ont pu découvrir pour arriver à la solution du problême.

Nous espérons néanmoins que votre indulgence pardonnera à l'obscurité en quelque sorte obligée dans laquelle il pourra nous arriver de tomber, et que la lecture de ces mémoires aura laissé dans vos esprits des impressions assez profondes pour vous permettre de suppléer aux réticences que nous devons nous imposer.

L'auteur du mémoire N° 1er discute avec talent les avantages et les inconvéniens qu'offrent et le mode de transport ordinaire, soit par eau, soit par terre, et le transport par la vapeur sur les chemins de fer ou sur les routes actuelles. Il conclut de sa discussion la nécessité de l'emploi d'un nouveau genre de matériaux pour la

Digitized by Google

construction, sur les routes ordinaires, d'une chaussée praticable aux machines locomotives.

Peut-être conviendrait-il de remarquer, avant d'aller plus loin, que la question, telle qu'elle est présentée, semble rejeter toute innovation en exigeant au contraire l'emploi exclusif des *routes ordinaires*. Pourtant, si l'état actuel de ces mêmes routes réclame impérieusement des modifications qui les rendent propres à recevoir les voitures à vapeur, il nous semble que, loin de reprocher à l'auteur de s'être écarté de la question, on ne peut que lui payer un juste tribut d'éloges pour avoir dirigé ses efforts vers la découverte d'une nouvelle espèce de chaussée à la fois beaucoup plus unie que le pavé et bien moins dispendieuse qu'un chemin de fer. Mais nous devons regretter qu'il se soit borné à nommer le mode de chaussée qu'il annonce avoir mis en œuvre avec succès. Il aurait dû expliquer à la fois avec beaucoup de précision et de détails 1° quels sont les élémens de la substance dont il fait usage, 2° les proportions de ces élémens, 3° la manière dont il les combine, 4° quel en est le prix, 5° quelle est, sur cette nouvelle espèce de chaussée, l'influence successive de la sécheresse et de l'humidité, 6° quelle est la durée de cette chaussée, 7° quelle est l'action des roues, soit frottement, soit pression, etc., etc. La plupart des calculs

Digitized by Google

sont fondés sur des documens authentiques, résultats irrécusables d'enquêtes solennelles. Mais quelques-uns, qui sont plus particuliers à l'auteur, auraient dû être appuyés des devis, dont il a craint de donner le développement de peur d'être trop long.

Enfin, l'auteur aurait dû, selon nous, fournir à la Société tous les moyens de répéter ses expériences et ses calculs, afin qu'elle puisse prononcer sur leur mérite après une exacte appréciation des résultats.

Le mémoire N° 2 semble pénétré de l'impossibilité d'appliquer avec succès à la circulation sur nos routes ordinaires les voitures à vapeur, à quelque degré de perfection qu'elles aient pu atteindre jusqu'alors. Mais ses résultats, dont il n'indique pas les sources, nous sembleraient exagérés, s'il était permis de les juger sans connaître les bases sur lesquelles ils sont fondés.

Nous n'en citerons que quelques phrases qui résument à peu près les calculs de l'auteur :

« Sur le chemin de fer de Liverpool à Man-
» chester, (où l'on fait huit lieues à l'heure),
» une machine coûte 800 L. St. et exige 1400
» L. ou 175 pour cent d'entretien. Ces ma-
» chines font par jour deux voyages avec re-
» tour ou 56 lieues, et comme on a toujours
» autant de machines en réparation qu'il y en
» a en circulation, il s'en suit que chaque ma-

Digitized by Google

» chine ne parcourt que 28 lieues et elle coûte » par an 35000 fr. d'entretien. Ce qui fait 95 f. » 55 c. par jour et 3 f. 41 c. par lieue. » Et plus loin : « Si sur un chemin de fer, on a au- » tant de machines en réparation qu'en circu- » lation, la dégradation sur une route ordinaire » étant 35 fois plus forte, ou même seulement » 9 fois plus forte, en supposant qu'on ne fasse » que 2 lieues à l'heure, il faudra avoir cons- » tamment 9 machines en réparation au lieu » d'une, ce qui fera en tout 10 machines ou un » capital de 200000 fr. par vingt huit lieues » qu'on aura à parcourir. »

L'auteur aurait pu ajouter, pour achever la comparaison avec les chemins de fer, que 200000 fr. d'entretien par an au lieu de 35000, font maintenant plus de 19 fr. 50 c. par lieue, plus de 546 f. par jour, ou enfin précisément 1000 pour cent de la dépense en capital au lieu de 175 pour cent qu'exigerait un chemin de fer.

« Dans toutes ces évaluations, dit encore » l'auteur, j'ai toujours choisi les nombres les » plus favorables à l'emploi des machines loco- » motives. »

Si l'on s'en rapporte aux résultats d'une enquête faite à ce sujet par le parlement d'Angleterre, en 1831, il faut admettre, entre autres conséquences, qu'avec une vîtesse moyenne d'environ 4 lieues à l'heure, les voitures à va-

Digitized by Google

peur transportent sur les routes ordinaires plus de 14 voyageurs; offrant un mode de transport à la fois plus expéditif et plus économique que les voitures traînées par des chevaux : que les frais d'entretien d'une machine ordinaire s'élèvent du douzième au sixième ou, terme moyen, au huitième de la dépense en capital; qu'enfin pour cinq machines en activité il en faut une en réserve.

Ces conclusions sont fort différentes de celles de l'auteur du mémoire N° 2. Mais hâtons-nous d'observer toutefois que les routes en Angleterre ne sont pas comparables aux nôtres. Si, sur les routes anglaises de brillans succès ont couronné les essais de presque tous les ingénieurs, quelque soit le système de chaudière et de mouvement qu'ils aient adopté; en France, au contraire, l'état généralement peu prospère des voies de communication est le plus grand obstacle que rencontrent les expérimentateurs.

Ainsi les calculs de l'auteur du mémoire N° 2, empreints en apparence d'un caractère d'exagération, peuvent être exacts si l'on a égard au petit nombre d'élémens de succès dont il a pu disposer.

La question reste donc complètement indécise, l'auteur n'offrant pas plus que le premier les moyens de vérifier ses calculs et ses expériences.

Digitized by Google

Dans le doute où s'est malheureusement trouvée la commission, elle a cru équitable et sage de s'abstenir de prononcer aujourd'hui sur le concours. Mais elle vous a proposé de remettre la question au concours pour 1835 : de conserver néanmoins les mémoires qui vous ont été envoyés, en invitant leurs auteurs à compléter leur travail par l'indication plus précise des sources où ils ont puisé les documens qui ont servi de base à leurs calculs, par le détail circonstancié des expériences auxquelles ils ont dû se livrer; en un mot, en les priant d'indiquer avec soin tout ce qui pourrait servir à vous éclairer et à vous permettre de juger consciencieusement et avec une parfaite conviction.

Telles sont, Messieurs, quant à présent, les conclusions de votre commission sur cette grave question dont la solution doit exercer une si grande influence sur l'avenir de notre industrie, de notre commerce, et par suite sur le développement de notre civilisation.

Digitized by Google

RAPPORT

SUR LE

CONCOURS DE L'ÉLOGE DE MANUEL,

Député,

Par M. LEDUCQ, avocat, membre résidant.

MESSIEURS,

En proposant comme sujet d'éloquence l'éloge de Manuel, vous avez voulu rendre hommage aux sympathies et à la reconnaissance nationales. Vous avez voulu payer un tribut mérité à la mémoire d'un citoyen modèle, d'un patriote vertueux, d'un orateur politique, sublime d'inspiration, de génie et de courage.

Vous avez pensé que la plus pure, peut-être, de nos illustrations parlementaires était à la fois la plus digne d'un éloge et la plus propre à inspirer les hommes de talent.

Il est à regretter qu'un sujet aussi poétique, aussi national, qui dans le cadre d'une appa-

Digitized by Google

rente individualité, renferme une partie si importante du drame de quinze ans dont la péripétie a été la souveraineté populaire, n'ait pas inspiré un plus grand nombre de concurrents: consolez-vous cependant: tant de bouches ont loué Manuel!

Parmi les cinq mémoires que vous avez reçus et soumis à l'examen de la commission qui m'a honoré du mandat de vous présenter son rapport, il en est trois qui ont paru à cette commission n'avoir pas même esquissé le noble portrait de Manuel. Ils ont oublié ces traits larges et hardis, ces parties saillantes et caractéristiques qui constituent la physionomie du grand homme. Ils ont pêché par ce défaut d'ensemble sans lequel il n'y a pas d'harmonie, et rapetissé le tableau de grandeur naturelle à la taille d'une miniature biographique.

C'est ainsi que le N°. 1er. ayant pour épigraphe: « Quel est le plus beau courage, de celui de la » tribune ou de celui des camps, » se borne à rappeler qu'après avoir servi dans les armées révolutionnaires, Manuel fut avocat à la cour d'Aix, à narrer quelques faits de sa vie politique, à citer quelques fragments de ses improvisations, à faire connaître sa non admission sur le tableau de l'ordre des avocats de Paris, son expulsion violente de la chambre des députés, en 1823: au reste pas un mot de l'homme

Digitized by Google

privé dont la modestie et la simplicité font si bien comprendre et apprécier la pureté de conscience de l'homme public. — C'est moins qu'un article de biographie.

Le N° 5 dont l'épigraphe est : « Bras, tête et » cœur, tout était peuple en lui », est un poème lyrique de cent vingt vers, une ode dont plus de la moitié chante la vie militaire de Manuel, sans sortir des généralités qui s'appliquent à tout soldat courageux, sans citer un seul trait, sans dire un mot du genre de courage, du caractère du guerrier : la seconde partie du poème, qui a trait à la carrière de l'orateur, pèche par le même défaut que la première : rien qui précise, qui personnifie l'immense talent : tout, chez l'auteur, se résume dans cette idée : Manuel fit une opposition large, consciencieuse et indépendante, il méprisa les clameurs du centre et lança l'anathème contre tous les actes rétrogrades. — Cela est vrai, mais cela peint si peu l'homme, qu'on peut l'appliquer avec autant de justesse, à Benjamin Constant, à Lamarque et autres ; ce qu'il fallait montrer, c'était cette tactique de l'orateur, cette rapide conception, cette argumentation à la fois nerveuse et abondante, cet enchaînement de déductions logiques, cette inébranlable fermeté dans les grandes crises, qui révèle l'homme politique, cette aptitude admirable à saisir et

Digitized by Google

à remuer à son gré toutes les questions vitales d'économie, de finances, de droit public, de diplomatie, de justice, d'art militaire, d'éducation ; en un mot, cette immensité de génie se développant sous toutes les faces avec une harmonie parfaite, par le seul ressort de la conscience. Et quelle carrière à parcourir pour le poète ; quel vaste champ d'idées et de vertus à moissonner, que celui qui porte tous les fruits de l'honneur mûris par les brûlants rayons du génie ! — L'auteur a manqué le but.

Le N° 2, sans épigraphe et commençant par ces mots : « Honneur, trois fois honneur à cette » opposition courageuse », est un travail beaucoup plus complet que les deux précédents : l'auteur donne une idée assez nette le la conduite et des travaux politiques de Manuel ; il rappelle, par des citations bien choisies, le tact et l'énergie de l'orateur, mais il ne dépasse pas, dans toute son œuvre, les proportions étroites d'une narration. Il prend les faits sans chaleur, sans enthousiasme, et les énumère comme dans une nomenclature, sans prendre garde que la physionomie morale et politique du grand orateur lui échappe. Pour faire l'éloge d'un homme de génie tel que Manuel, il faut échauffer sa pensée au foyer de l'inspiration, il faut des accens pindariques, et l'auteur du mémoire n'a qu'un style incolore et trainant.

Digitized by Google

Un des reproches les plus graves à lui faire, c'est d'avoir complètement méconnu la portée philosophique de Manuel, en resserrant son patriotisme dans les limites de l'individualité française: suivant l'auteur qui parait en être très satisfait, la devise de Manuel était: « la France, » toujours la France, rien que la France. »

Non, Manuel n'a pas connu l'égoïsme national; sa grande âme avait assez d'amour pour l'humanité entière et ce qui le place surtout au-dessus de tous les hommes politiques de son temps, de tant de célébrités viagères, c'est sa foi du progrès social, son culte de la fraternité humaine. Comme notre Béranger, son ami, il appelait de ses vœux l'alliance des peuples et croyait vivement à sa réalisation.

Votre commission a pensé qu'aucun des trois mémoires qui viennent d'être analysés, ne répondait suffisamment aux conditions du concours. Il reste maintenant à faire connaître les deux autres mémoires.

Celui, N° 3, avec cette épigraphe : « Bras, » tête, cœur, tout était peuple en lui, » et commençant par ces mots : « C'est une utile et no» ble institution que l'éloge funèbre », est évidemment supérieur aux trois précédents : l'auteur s'est attaché à bien étudier son sujet, à réunir toutes les parties essentielles pour donner à l'ensemble sa véritable proportion. Il

Digitized by Google

entre heureusement en matière par le développement d'une idée juste : l'utilité de l'éloge des grands hommes : mais après quelques mots sur les services de Manuel, comme militaire, sur ses travaux, comme avocat, il discute la question de savoir si l'orateur a besoin d'une éducation oratoire préalable et d'un long apprentissage. Cette question, il faut le dire, est tout-à-fait en dehors du sujet à traiter. Qu'importe, en effet, qu'un critique anglais adopte l'affirmative; que M. Villemain, qui n'est pas avocat, pense que le barreau ne peut être la bonne pépinière de la tribune politique, à cause de l'abus journalier du sophisme, comme si la tribune était elle-même vierge de faux raisonnemens : Qu'importe que M. Dupin ne s'entende pas avec M. Villemain. Ce sont là des discussions oiseuses. — On peut mettre ces messieurs d'accord en disant : l'éloquence politique ne s'apprend pas, elle n'est pas fille du travail, mais l'éclair du génie. On apprend à traduire sa pensée, mais on n'apprend ni l'énergie du caractère, ni l'inspiration, ni le tact des convenances. — Mirabeau et Manuel ont commencé par des coups de tonnerre qui ont fait vibrer tous les échos populaires, qui ont fait trembler des trônes.

L'auteur part ensuite du désastre de Waterloo et nous montre Manuel débutant par un

Digitized by Google

coup de maître dans l'immense question gouvernementale soulevée par l'abdication de l'empereur: Manuel abat tous les partis en faisant triompher la cause nationale, puis il flétrit la conduite oppressive des puissances et en appelle à l'énergie de la génération actuelle, des générations futures, à la justice, à la raison de tous les peuples civilisés. Il montait à la tribune, le 6 juillet, au bruit des houras de l'ennemi, comme rapporteur du projet de constitution. — Le lendemain, les piques des cosaques gardaient le palais législatif de France!

Le mémoire aborde la session de 1819 et résume, avec ordre, les discours sublimes du député dans les discussions relatives à la loi de 1817 que la faction réactionnaire veut anéantir, dans celles relatives au budget: puis il montre, en 1820, le tribun, défenseur hardi des principes, terrassant l'odieux système d'indignité inventé contre l'abbé Grégoire, par les royalistes de l'époque. — Droit de pétition, liberté individuelle, liberté de la presse, le patriotisme de Manuel embrasse tout: il combat sans cesse, il attaque, poursuit à outrance ses adversaires; les injures que ceux-ci lui lancent, deviennent des armes terribles qu'il dirige contre eux: plus on l'interrompt, plus il est calme, plus il est ferme.

En 1821 Manuel est chaque jour sur la brè-

Digitized by Google

che; il défend l'industrie contre la grande propriété, les travailleurs contre les oisifs, les droits des donataires. Il combat la censure, l'impôt immoral de la loterie, venge la constituante et le jury des injures dirigées contre eux, pose en face des législateurs contre-révolutionnaires le tableau hideux de la contre-révolution, dénonce à haute voix l'envahissement sacerdotal, accuse le servilisme du conseil d'état, plaide avec feu pour l'instruction populaire, réclame l'abolition de l'odieux trafic des Nègres, dénie au roi le titre de souverain, repousse l'épithète flétrissante de sujets, proclame la souveraineté du peuple, défend la révolution de 89 attaquée de toutes parts.

L'auteur continue à dérouler à la fois et les faits politiques de 1822 et les travaux parlementaires de Manuel. Il arrive à 1823 et montre le courage du député au milieu de la trombe qui l'enlève de la chambre des députés; puis il ajoute: « ainsi se termina la carrière politique du premier orateur de notre époque, d'un orateur grand comme les Burke, les Fox, que 89 sans doute eut fait grand comme son grand homme. Rien ne lui manquait de ce qui constitue l'éloquence, connaissances vastes, inspiration soudaine, sang-froid imperturbable, âme élevée, énergie de conviction. Il possédait toutes ces qualités imposantes à la tribune, imposan-

Digitized by Google

tes encore sur le papier. Tout enfin se rencontrait en lui, jusqu'à ce geste muet plus puissant parfois que la parole et devant lequel Eschine ne trouvait rien à répondre. »

L'auteur, en retraçant les faits dans l'ordre chronologique, a l'inconvénient de marcher avec trop de lenteur et de symétrie, de ressembler bien plus à un biographe qu'à un orateur: Il avance à pas comptés, sur une ligne fixe, son action est trop régulière, il manque d'élan et de spontanéité. — Il faut bondir pour atteindre et saisir le génie. Le style est simple, correct, mais il n'est pas assez élevé. Le mémoire a paru à votre commission mériter une mention honorable et vous avez adopté ses conclusions.

Le mémoire N°. 4, ayant pour épigraphe : « Tout grand homme auprès du peuple est l'envoyé de Dieu », mérite un examen tout spécial. C'est une composition remarquable par la noblesse du style et l'élévation des pensées : c'est une œuvre d'inspiration digne de l'orateur parlementaire ; les traits sont larges, moëlleux et saillants, les couleurs sont vives et animées, la physionomie du grand homme est bien saisie ; les faits historiques sont groupés de manière à bien faire ressortir le talent, le courage, le sang-froid, la foi profonde de l'homme politique.

Digitized by Google

On pourrait peut-être exiger plus de rapidité, plus de concision dans certains passages. — On pourrait demander pourquoi l'auteur avance que Manuel est né assez tard pour lui-même et trop tard pour sa patrie. C'est là une idée que nous ne saurions admettre : Manuel lancé dans l'arène où l'absolutisme lutta contre les droits du peuple, fut un athlète nerveux dont les coups redoublés hâtèrent la chûte de la contre-révolution absolutiste; il a exercé, par son génie, une influence marquée sur l'opinion publique; il a propagé et popularisé l'opposition, il a creusé le canal aux flots populaires de 1830. Ce n'est pas de pareils hommes qu'on peut dire qu'ils sont nés trop tard pour leur patrie.

Au reste, le mémoire n'en est pas moins une composition brillante de style et forte de pensées. Nous lui rendrons cette justice que l'analyser serait lui nuire. Comme il doit être imprimé en entier dans vos mémoires nous choisirons un passage qui rappelle l'énergie de notre illustre orateur :

Après avoir déroulé l'admirable tableau des travaux parlementaires de Manuel, l'auteur s'exprime ainsi : — « Aussi, toutes les haines contre-révolutionnaires se liguèrent contre lui : c'est que vers lui se tournait la boussole démocratique. Foy, avec son éloquente loyauté; Constant, avec son austère logique; Casimir

Digitized by Google

Perrier, avec sa colère inspiratrice étaient bien les défenseurs de la France révolutionnaire, mais Manuel en était la personnification : la cour le savait et le peuple aussi. — Dans sa fiévreuse impatience la cour attendait l'occasion de se venger : l'occasion se présenta ; c'était le 26 février 1823. Le côté droit se livrait à une admiration frénétique..... que la parole de Châteaubriand est puissante ! quelle force dans ses raisonnemens ! quel éclat dans ses images ! quelle émotion dans sa voix ! et le côté droit s'entretenait du souvenir enthousiaste d'un discours prononcé la veille par le poète-orateur.

» Manuel se lève.... Dans une vive et pressante inspiration, il poursuit son adversaire, il le saisit, l'étreinte, le terrasse, le foule. Les hommes de la droite frémissaient de rage. On leur prenait leur admiration, on éteignait leur enthousiasme, on renversait le piédestal de leur idôle. Manuel continue, il montre l'invasion courant sur la terre espagnole avec un hideux cortège de calamités, de vengeances, de crimes. Le pouvoir allait tomber aux mains de quelques hommes qui l'emploieraient au profit du bourreau. Car ils n'avaient pas oublié les rêves de leur ambition un instant évanouis, leur patrie un instant perdue par l'exil. Des injures nouvelles ouvriraient de nouvelles tombes; la liberté castillane se débattrait contre

Digitized by Google

ses persécuteurs ; le gouvernement de Ferdinand VII, si atroce de 1815 à 1819, deviendrait plus atroce que jamais; il demanderait à l'Espagne tout ce qui resterait encore de sang généreux et martyr, puis chancelant au milieu de son ivresse, il s'abimerait dans le précipice creusé par ses propres passions.

Alors ce fut au côté gauche d'applaudir. Le côté droit épiait le moment et suivait avec anxiété chaque phrase de l'orateur. Aussi, lorsqu'il rappela que « placé devant une invasion, » la France sentant le besoin de se défendre par » des formes et par une énergie nouvelle..... » A bas ! c'est la justification du régicide ! à la porte ! à la porte !!! et Manuel continuait toujours. Nous ne voulons plus l'entendre. Non, non ! nous ne voulons plus l'entendre !! et la voix de Manuel dominait le bruit, puissante comme la vérité, inexorable comme la justice. Forbin des Issarts s'élance à la tribune, le mot expulsion retentit et toute la droite était de bout, hurlant l'expulsion de Manuel. On attendit. La cour ne s'était pas prononcée. Elle n'hésita pas.

Elle croyait, la cour, qu'on chasse un honnête homme d'une assemblée aussi facilement qu'on chasse d'un royaume une monarchie parjure. Elle oubliait le passé ! elle ne prévoyait pas l'avenir !

Digitized by Google

Alors on vit une royauté soutenue par tant d'adhésions pusillanimes ou vénales, par le fanatisme ignorant des anciennes idées, et par une garde royale dont elle avait corrompu l'obéissance, et par une garde étrangère dont elle salariait le dévouement, avouer, dans son intolérance, dans sa précipitation, dans sa colère, qu'elle avait peur, oui peur d'un homme. Et parmi tous ses conseillers dont elle payait la prévoyance avec l'or de la nation, pas un seul qui sût ou osât lui dire que la violence n'est que le courage de la lâcheté; qu'il est imprudent d'imposer aux gouvernements, même les plus forts, la nécessité de prouver trop souvent leur force, parce qu'ils déshabituent les peuples de la crainte, qu'elle rencontrerait sans doute sur son chemin des hommes aussi audacieux que Manuel; que ce qu'elle avait fait à l'égard du premier, il faudrait qu'elle le fît à l'égard des autres; et que le jour où, fatiguée, elle laisserait sur son banc le dernier des Manuel, elle serait perdue, car on crierait: voyez, elle est si faible qu'elle n'ose plus même être violente.

Le lendemain la motion de M. Forbin, développée à la tribune par M. De Labourdonnaye, fut prise en considération. La défense de Manuel avait été courageuse, simple, noble, victorieuse et..... inutile.

Le 3 mars suivant, M. De Labourdonnaye

Digitized by Google

conclut à l'expulsion de Manuel, au nom d'une commission dont il avait été nommé rapporteur. Les royalistes étaient vivement agités. Où est-il? Il ne vient pas! il a peur! et leurs regards, avec une imprévoyante joie, se fixaient sur la place vide de Manuel. Or, pendant que l'accusateur prouvait son accusation par l'injure, pendant que les députés de la cour se donnaient la fièvre de la colère et appelaient au milieu d'eux les passions les plus délirantes, que faisait Manuel absent? il dormait.

Oui, succombant à la lassitude d'une maladie qui depuis long-temps dévorait sa vie, il s'était endormi bercé par l'orage. Il fallut le réveiller. Faible et souffrant il se traine jusqu'à l'assemblée, il entre; le côté gauche était silencieux et indigné. Au côté droit, tous les yeux étincelaient; une impatience sinistre contractait tous les visages; toutes les bouches murmuraient la menace. Manuel apporte à la tribune la redoutable pâleur de son front. Bientôt ses joues se colorent. Non, jamais son ame n'avait ainsi brûlé dans son regard! jamais sa voix n'avait trouvé de pareils accents! du reste il se sentait si grand, qu'il était calme, il dédaigna d'être en colère!

« Alors même que j'aurais formé le projet de » me justifier devant vous de l'accusation portée contre moi, le zèle de mes honorables

» amis aurait à l'avance rempli ma tâche : l'ab-
» sence du droit, l'usurpation, l'arbitraire : l'in-
» nocence de mes intentions, tout a été par eux
» parfaitement établi ; et si l'un de mes défen-
» seurs, (Royer-Collard), égaré sans doute par
» d'anciennes préventions, a laissé échapper
» quelques mots d'improbation, au moment où
» je viens braver tant de fureurs, je puis dé-
» daigner un acte de faiblesse ou de rancune.
» Mais ce n'est pas moi qui donnerai à mes ad-
» versaires la satisfaction de me voir placer sur
» une sellette où ils n'ont pas le droit de me
» faire descendre. Que d'autres cherchent à
» avilir la représentation nationale ; ils y ont
» sans doute un coupable intérêt. Moi, poussé
» par un sentiment bien différent, je ferai tout
» ce qui dépendra de moi pour lui conserver
» son lustre. Je déclare donc que je ne recon-
» nais ici à personne le droit de m'accuser ni
» de me juger. Si je cherchais ici des juges, je
» n'y trouverai que des accusateurs : ce n'est
» point un acte de justice que j'attends, c'est à
» un acte de vengeance que je me résigne.....
» Dans un tel état de choses, j'ignore si la sou-
» mission est un acte de prudence, mais je sais
» que dès que la résistance est un droit, elle
» est aussi un devoir..... Arrivé dans cette
» chambre par la volonté de ceux qui avaient
» le droit de m'y envoyer, je n'en sortirai que

Digitized by Google

» par la violence de ceux qui n'ont pas le droit » de m'en exclure, et si cette résolution de ma » part doit appeler sur ma tête de plus graves » dangers, je me dis que le champ de la liberté » a été quelquefois fécondé par un sang généreux. »

Puis, l'auteur nous montre Manuel répondant à l'ordre de sortir de la salle, par ces mots énergiques : « J'ai annoncé hier que je ne céderais qu'à la violence ; aujourd'hui je viens » tenir ma parole. » Bientôt le sergent Mercier refuse d'arrêter Manuel : les gendarmes arrivent : leur chef s'écrie : « empoignez M. Manuel. » Le député se lève : « Cela, dit-il, me » suffit, monsieur, je suis prêt à vous suivre. » Tous les députés libéraux sortirent avec lui. L'auteur ajoute : Manuel fut reconduit chez lui en triomphe et la cour dût s'effrayer de sa victoire, car l'indignation publique venait d'avoir du courage !

Puis après, l'auteur termine par une péroraison qui révèle en lui une ame noble et des principes fermes. Ah ! oui, des larmes sur la terre qui te recouvre, ô Manuel ! car depuis que tu nous as quittés, bien des jours mauvais sont passés sur notre pauvre patrie. Nous avons eu quelques heures de saint enthousiasme et de sublime énivrement. Mais pour trois soleils brillants, que de noires tempêtes ! nous avons

Digitized by Google

vu chaque classe se renfermer dans l'isolement de son orgueil, chaque parti s'armer de sa haine. L'émeute a envoyé jusqu'à nous les clameurs de ses soldats et les gémissements de ses victimes. Victorieuses ou vaincues toutes les ambitions se sont arraché la France par lambeaux. Le pouvoir a levé le bâton sur le peuple, et en apprenant d'une trop rapide expérience que l'égoïsme comme un poison mortel s'était glissé dans toutes les veines de la société, nous, jeunes hommes, qui avions ouvert nos cœurs à la joie des vertueuses espérances, nous nous sommes pris à être tristes de la tristesse découragée des vieillards. Eh ! pourquoi nous as-tu sitôt quittés? peut-être ta voix se serait fait entendre dans tout ce bruit de haineuses passions? Comme Benjamin-Constant, tu avais mis dans tes paroles dernières le pressentiment de ta mort. Peut-être, comme celles de Lamarque, tes funérailles auraient été célébrées par une guerre civile. Peut-être, comme Lafayette, tu aurais trouvé la mort sur la tombe d'un ami ; mais du moins tu aurais dû vivre assez long-temps pour admirer dans toute la gloire de ses haillons ce peuple que tu aimais : tu méritais de pleurer en le voyant combattre et tomber. Tu aurais béni son triomphe et tu serais mort le lendemain !

Votre commission a pensé que ce mémoire méritait la médaille, vous la lui avez décernée.

Digitized by Google

ÉLOGE

DE MANUEL,

Par M. L. BLANC.

(Ouvrage Couronné.)

..... Tout grand homme
Auprès du peuple est l'envoyé de Dieu.
(Béranger.)

Toute révolution a nié un grand homme! toute pensée régénératrice a fait un martyr. On n'a pas impunément de la vertu et du génie dans un pays où les haines religieuses sont nées de la division des sentiments, et les haines politiques de la division des intérêts. Mais l'histoire garde une formidable réponse à toutes les calomnies, et un châtiment inévitable à toutes les injustices.

En Espagne, Torrijos a été mis à mort comme un scélérat! Plus tard, l'Espagne a jeté des

Digitized by Google

fleurs sur son tombeau... En France, le maréchal Ney a été fusillé comme un traître! Plus tard, la France a demandé pardon à ses cendres. Eh! qui de nous ignore combien de larmes de regret et d'indignation ont lavé la place où tomba le sang de Bories? Qu'ils ne se laissent donc point décourager par la faiblesse des gens de bien, qu'ils ne se laissent point épouvanter par les menaces des méchants, ceux qui vivent pour l'avenir de leur pays. Car les révolutions élèvent le mausolée, après avoir creusé la fosse, et les peuples se souviennent, quand les rois ont oublié!

Manuel ne fut pas un de ces hommes qui ont à combattre contre une nation toute entière pour l'idée qui doit la sauver. Le peuple le comprenait. Il l'entourait de son amour; il lui confiait ses espérances. Mais l'espérance alors était un crime; car c'était l'accusation du présent, et il fallait se défendre d'aimer publiquement un grand homme. Ainsi, Manuel se trouva face à face avec un pouvoir persécuteur et redouté. Il alla droit devant lui, invincible à tous les obstacles, inaccessible à toutes les craintes. Eh bien! celui dont la vie fut, pour ainsi dire, jetée entre l'amour timide d'un peuple, et la haine effrontée d'un roi, celui qui se vit avocat, ignominieusement chassé du barreau, et qui, représentant de la France, sentit

Digitized by Google

presque la main d'un gendarme s'appesantir sur son épaule, celui sur la tombe de qui une nation osait à peine pleurer, le voilà rendu à notre douleur après avoir été enlevé à nos joies secrètes. Et nous pouvons le louer sans que notre pusillanimité lui dérobe une partie de sa gloire, sans que nous refoulions au fond de nos cœurs une partie de cet hymne de reconnaissance et d'amour. Ah! c'est que ceux qui ont traversé des jours d'orage sont grands non parce qu'ils sont, mais parce qu'ils ont été.

Sans doute (et cela n'est que trop vrai) notre France est encore le champ de bataille des intelligences qui ne veulent pas se comprendre, et des passions qui cherchent à se détruire. Mais la porte d'un cimetière est si étroite que les factions ne peuvent y entrer de front. Il faut bien là que les inimitiés se mêlent et se confondent. Et puis de toutes les vieillesses, la plus respectable est celle de la tombe. Or, aujourd'hui la tombe de Manuel est assez âgée pour qu'aucun parti ne blasphème son nom, et pour qu'on puisse, même sans courage, se montrer dévôt à sa mémoire!

Manuel naquit à Barcelonnette, en Provence, le 19 décembre 1775. Ainsi, son berceau fut jeté sur le sol mouvant d'une révolution prochaine. Déjà des paroles étranges étaient tombées dans la foule. Déjà se préparait la grande

Digitized by Google

révolte de la génération nouvelle contre toutes les choses du passé, révolte terrible dans son action, car elle venait des sentiments plus que des idées; révolte immense dans ses résultats, car elle cachait une révolution sociale au fond d'une révolution politique. Le peuple se levait ignorant, mais fort comme un jeune homme devant une royauté qui avait usé sa jeunesse contre toutes les mauvaises passions.

La confusion anarchique des jeunes idées luttant contre la triple tyrannie du trône, des châteaux et des autels; une assemblée d'hommes intelligents reconstituant la France, pendant que le peuple renverse une prison peuplée de victimes, envahit un palais peuplé de courtisans, et met la main sur la monarchie pour l'arrêter, parce qu'elle tremble et s'enfuit; puis une assemblée d'hommes fougueux proscrivant avec justice le confessionnal et l'exil, jetant à l'étranger leur audacieux cartel, donnant au roi de France pour couronne un bonnet rouge, et finissant par lui ôter même cette couronne; puis une assemblée d'hommes terribles, nationalisant la mort, défiant toutes les menaces du passé, se délivrant de la vieille Europe par la victoire, de la vieille France par la terreur, de la vieille royauté par l'échafaud, et se dévorant les uns les autres, quand ils ne trouvent plus rien à dévorer. Voilà ce qu'aurait vu de près

Digitized by Google

Manuel, né dix ans plutôt. Mais qui sait? peut-être il se serait aussi ouvert pour lui ce gouffre où sur tant de têtes ignorées tombèrent tant de têtes connues! Bailly était respectable par son âge et par sa vertu ... un jour la main du bourreau passa sur ses cheveux blancs! Vergniaud avait une voix éloquente.... un jour cette voix fut emportée par un vent dévorateur venu de la Montagne! Danton avait une ame forte... le tribunal révolutionnaire se trouva plus fort que lui, Manuel naquit donc assez tard pour lui-même, et trop tard pour sa patrie. — Car, c'est surtout lorsque l'incertitude est dans les croyances, et la puissance dans les passions, qu'un pays a besoin de tous ses grands hommes. Or, Manuel sortait à peine de l'enfance, que déjà la révolution avait poussé l'échafaud jusqu'à sa dernière limite.

Manuel servit son pays avec l'épée avant de le servir avec la parole. Ainsi avait fait un autre grand orateur. On sait que Mirabeau combattit contre l'indépendance de la Corse. La Corse se vengea d'une manière sublime. Annexée à la France, elle lui donna Bonaparte!

Que Manuel, comme tant d'autres, ait bravé cette mort qui s'environne de toutes les séductions de la gloire; que l'excès de sa bravoure l'ait souvent précipité lui, fantassin, au milieu des cavaliers; qu'il ait laissé quelques gouttes

Digitized by Google

de sang sur les champs de bataille où courait la République ; ce sont des choses que la biographie de Manuel doit recueillir, mais que son histoire peut oublier.

Seulement il faut remarquer qu'il contribua comme soldat au triomphe de la révolution française. — Cette révolution était née trop grande pour ne pas devenir européenne. Pour cela il fallait qu'elle fût guerrière. Ainsi après Robespierre, Bonaparte, après la hâche, le glaive, après la civilisation entée sur la démagogie, la civilisation étendue par la conquête.

Vint ce traité de Campo-Formio qui élargit la France et confisqua Venise, traité glorieux et infâme. Car il fut signé en même temps par une épée justement conquérante, et par une plume injustement spoliatrice.

La paix rendit Manuel au doux repos du foyer domestique ; ses fatigues et ses blessures avaient altéré profondément sa santé. Vaincu par la tendresse inquiète de ses parents, il renonça au service militaire, et de capitaine devint avocat. Ici se présente une anecdote que nous n'avons garde de repousser, puisqu'elle promet de nous dire d'où venait l'éloquence de Manuel. Il est à Aix. Le jour de son début est arrivé, jour solennel et terrible. Que faire ? L'avocat novice a cru devoir appeler la mémoire au secours de sa jeunesse modestement dé-

Digitized by Google

fiante. Il récite un plaidoyer élaboré soigneusement et appris par cœur. Tout-à-coup il oublie.... Il se trouble, il s'interrompt. Grande joie au camp ennemi! et de la part de son adversaire réponse impitoyable, sarcasmes imprévoyants, sourire présomptueux. Les yeux de Manuel s'animent, il se lève, il va sans doute reprendre ce malencontreux plaidoyer. Oh non! les études de la veille sont sacrifiées à l'inspiration du moment. Il improvise, il est hardi, il est impétueux, il est pressant, il est entraînant; on s'étonne, on l'applaudit, on le félicite. Le secret de son talent venait de se révéler à lui. Quel bonheur! Qu'il ne demande plus désormais son éloquence à son esprit, il peut la demander à son ame. Et dès ce moment, cette éloquence devint la fée protectrice du pays. Toutes les causes justes et pauvres coururent se réfugier et se blottir sous l'aile du talent. Comme Mirabeau, ce fut en prêtant sa voix à la défense des intérêts privés qu'il apprit à plaider la grande cause de l'intérêt national. Mais il y eut entre ces deux hommes illustres cette différence, que devant l'autorité judiciaire, Manuel ne fut jamais éloquent que pour les autres, tandis que Mirabeau ne le fut guère que pour lui-même.

Oh! c'est un grand bonheur pour la patrie que cette éducation oratoire du plus énergique

Digitized by Google

de ses enfants. Car la France arrive à une époque où il faudra qu'elle oppose aux brutales démonstrations de la force l'expression courageuse et brûlante de la pensée. Maintenant elle est muette il est vrai. Elle semble ignorer que la parole est l'arme la plus terrible des révolutions qui commencent, et de toutes les révolutions qui ne veulent pas finir. Oui, maintenant le bruit des batailles de l'empire étouffe le dernier cri des résistances tribunitiennes! Mais l'empire passera. Et lorsque la conquête aura donné au peuple la fatigue de la gloire, comme la terreur lui a donné la fatigue de la liberté, alors l'usurpateur de ce siècle trouvera sa roche Tarpéienne; la tribune aux harangues se relèvera, et les peuples s'étonneront que la liberté ait mis quinze ans à lutter contre le génie. Hélas! cet étonnement deviendra une douleur profonde, quand ils la verront mettre encore quinze ans à lutter contre la bassesse.

Manuel était appelé à hâter le dénouement de cette longue tragédie. Lui dont l'esprit pouvait s'élever aux plus hautes pensées de la politique, lui dont l'ame était à l'épreuve des plus poignantes douleurs de la vie publique, il n'était pas né pour renfermer obscurément sa vie dans le cercle des affections domestiques, et des relations purement civiles. Aussi le jour des éclatans sacrifices ne tarda-t-il pas à se lever pour lui.

Digitized by Google

Jeté par la mer sur le rivage de Cannes, l'exilé de l'île d'Elbe venait de réaliser le mot fameux de Pompée. Frappant la terre du pied, il venait d'en faire sortir une armée. Mais la liberté était devenue défiante du génie. Le peuple voulut et obtint des représentants. La ville d'Aix jeta les yeux sur Manuel. Il renvoya modestement à un de ses amis les suffrages qui venaient frapper à sa porte. Car ce qui distingua Manuel de tous les hommes politiques de son temps, ce qui le fit plus grand que son siècle, ce fut, si l'on peut s'exprimer ainsi, son désintéressement moral.

Il arrive quelquefois aux ames fortement trempées de repousser la séduction des jouissances matérielles; il arrive quelquefois aux esprits vastes de rester insensibles aux sollicitations corruptrices du pouvoir et de la fortune. Mais quel est celui qui prêt à jeter au monde une pensée créatrice, ne regarde pas la gloire comme une propriété de son génie? quel est celui qui prêt à se dévouer à l'amour des hommes, ne tend pas une oreille avide au lointain retentissement des applaudissemens populaires? Eh bien! Manuel dédaigna jusqu'à la gloire, cette sublime poupée des grands hommes, et quoique *tout fut peuple en lui*, la popularité fut toujours sa récompense, et jamais son ambition. Du reste la patrie ne souffrit pas de ses

Digitized by Google

magnanimes refus. Les électeurs de Barcelonnette le donnèrent à la France.

Cependant le règne des cent jours expire, dernière étincelle de ce flambeau qui a brûlé durant tant d'années. Napoléon en est à sa dernière partie et le peuple attend,... Tout-à-coup le mot de Waterloo fut prononcé. Tous les échos de France répétèrent ce mot d'une manière formidable, et pendant que l'Europe armée courait à travers nos campagnes, agitant, aux yeux des populations effrayées, la couronne d'une royauté proscrite et vindicative, le désespoir impérial se cachait au fond de l'Elysée et quelques voix faisaient encore entendre le cri de vive l'Empereur! ce cri n'était plus ni le prélude ni l'accompagnement d'un chant de victoire!!

Placée entre son maître qui chancelle, et son ennemi qui s'avance, que fera la France? Renversera-t-elle le général? mais son indépendance! Gardera-t-elle l'Empereur? mais sa liberté! Et cependant il faut se décider. Le temps s'écoule, le danger s'approche. Voici Blucher! Voici Wellington! qu'il abdique! qu'il abdique! cria la chambre des représentants. Et on répéta dans la foule : qu'il abdique! qu'il abdique!... Manuel comprit qu'au sein de cette crise la question de liberté était toute entière dans la question d'indépendance. Il jeta les yeux au-

Digitized by Google

tour de lui. Il vit le peuple battu par le souffle de mille passions contraires, l'avenir du pays disputé par des souvenirs de cachot et des espérances d'antichambre, toutes les ambitions en émoi, toutes les défiances en éveil, tous les ressentiments en armes! Et cependant l'ennemi s'avançait, s'avançait toujours. Manuel devait-il repousser l'abdication? il était trop tard. Napoléon avait été si puissant qu'il devait tomber le jour où un homme serait assez audacieux pour prononcer ce mot: abdication. D'ailleurs le vaincu paraissait succomber au poids de son passé. La persévérante bassesse du servilisme lui avait-elle inspiré l'ennui du commandement? Colosse effrayant, il s'était montré au monde, un pied dans le 18e siècle, un pied dans le 19e. De ces deux siècles, le premier avait eu son berceau. Savait-il que déjà le second réclamait sa tombe.

Malheureusement ôter à l'armée son chef, c'était lui ôter ses drapeaux. Et puis ce n'était qu'à un grand nom que pouvaient se rattacher toutes ces parties qui tendaient violemment à se désunir. Dans les temps de lutte et d'incertitude, le peuple veut des vérités qui parlent, des principes qui agissent, un système qui se personnifie. Tous les esprits étaient donc en suspens. Les députés s'étaient rassemblés. Les plus âgés humiliaient, devant la grandeur des circon-

Digitized by Google

stances, l'autorité de leurs cheveux blancs; les plus jeunes se livraient à l'exaltation irréfléchie du danger.

Toup-à-coup un homme paraît à la tribune... un homme inconnu. Son maintien, son regard, tout chez lui trahit non le trouble de l'inexpérience, mais l'émotion d'une ame forte. Et pourtant on voit que peu d'années sont passées sur son noble front. Silence! il parle ....

« S'agit-il d'un homme, d'une famille? Non, » messieurs, il s'agit de la patrie!... Tout le » monde veut se sauver et sauver l'état par des » moyens contraires, et par des routes diverses » menant à un but opposé. Dans un tel mo- » ment pouvez-vous avoir un gouvernement » provisoire et un trône vacant? Laisserez-vous » chacun s'agiter, les alarmes se répandre, les » prétentions s'élever? Voulez-vous qu'ici on » arbore le drapeau des lys, là le drapeau trico- » lore? Voulez-vous laisser dire à chaque parti : » Il n'y a pas de gouvernement, on hésite, il » faut agir; l'assemblée parait incertaine, il faut » l'aider; il faut donner un coup de collier, se » déclarer enfin... Voilà, messieurs, voilà les ca- » lamités dont nous sommes menacés, si nous » laissons l'opinion flottante et sans un point » fixe pour se rallier! Et au milieu de tant d'a- » gitations et des troubles qui naîtraient d'un » tel état de choses, que deviendrait le salut de

Digitized by Google

» la patrie? où seraient les moyens de la sauver?
» Par cela seul qu'il a été mis en question,
» Napoléon II doit être reconnu. S'il y a des
» inconvénients du côté de l'étranger, il y a
» aussi des avantages qui les balancent... Mais
» d'un autre côté, il est des mesures de pru-
» dence et de garantie qui sont indispensables...
» Quand la nation est prête à s'exposer à de
» nouveaux efforts, à de nouveaux sacrifices
» pour le maintien de sa constitution et de la
» dynastie de Napoléon, il faut une garantie
» de la manière dont nos destinées seront ré-
» glées sous ce nom. Il ne faut rien laisser au
» hasard, aux circonstances, et c'est ce qui ar-
» riverait si la constitution, en cette partie,
» était observée littéralement... »

Que ne pouvons-nous rapporter tout cet admirable discours? l'impression fut profonde, décisive. Elle se partageait entre l'étonnement et l'admiration, et pendant que la salle retentissait d'applaudissemens, pendant que Cambon s'écriait avec enthousiasme: « *ce jeune homme commence comme Barnave a fini.* » Un léger murmure courait sur tous les bancs. Quel est ce jeune homme? quel est ce jeune homme? se demandait-on... c'était Manuel.

Ainsi dans un jour, dans une heure il avait mis son nom à côté des plus beaux noms de cette époque! et il fallait que sa gloire eût

Digitized by Google

grandi bien vite, puisque le duc d'Otrante eut besoin de le rendre complice de ses intrigues. Il parut au quartier général de la coalition, accompagné d'un de ses affidés qu'il osa faire passer pour Manuel, et ce ne fut qu'en 1817 que Manuel apprit du hasard le rôle honteux qu'on avait fait jouer à son nom.

Manuel avait eu le malheur de ne pas deviner assez tôt le duc d'Otrante. Mais lui dont le cœur était ignorant de toute bassesse, comment aurait-il pu lire une pensée royaliste au fond de l'ame d'un régicide? Car il oubliait, ce misérable Fouché, que dans l'urne de la convention, il avait laissé tomber une boule sanglante! Ah! ce n'était pas du moins par la place Louis XV qu'il pouvait faire rentrer dans Paris la monarchie exilée! Quoiqu'il en soit, ses manœuvres réussirent, et la France que les Bourbons avaient mendiée à l'étranger, leur fut jetée par l'étranger, comme une aumône. Manuel vit bien que là commençait pour lui la nécessité d'une lutte solennelle et terrible. La royauté était revenue avec tout son orgueil. Elle qui de son sceptre devenu un bâton de voyage, avait frappé à la porte des palais étrangers, elle n'avait rien gagné aux douleurs humiliantes de l'exil. Son plus grand malheur fut de n'avoir éprouvé que des malheurs inutiles, et elle ne justifia que trop ces paroles dont Manuel avait

Digitized by Google

fait retentir la tribune : « Je veux le bonheur » des Français, et je ne crois pas que ce bonheur » puisse exister, si le règne de Louis XVIII » recommence. »

Que voulait Manuel, en se présentant dans l'arène? Quelle devait être la pensée dominante de sa vie politique? Ici quelques observations sont indispensables pour faire bien connaître la ligne qu'il avait à suivre.

Lorsqu'une révolution commence, le peuple entraîné dans des régions inconnues a surtout besoin d'un guide. Il faut donc que les hommes qui sont à sa tête fixent d'un œil assuré le but auquel ils croient devoir le conduire. Il faut qu'ils y marchent d'un pas ferme et sans dévier. Car pour peu qu'ils s'écartent de la route, le peuple se défie parce qu'il a peur, et punit leur ignorance comme une trahison. La vertueuse Gironde monta sur l'échafaud, lorsque se laissant aller au découragement du doute, elle perdit sa religion politique.

Oui, malheur à l'homme politique qui, au milieu de ces redoutables tatonnements des nations, ne sait pas choisir son idée, et malheur aussi à celui qui ne reste pas fidèle à l'idée qu'il a d'abord embrassée.!

Mais lorsque l'action aggressive de la révolution se trouve interrompue, les plus grands dangers sont cachés dans l'inflexibilité des sys-

Digitized by Google

tèmes qu'il ne faut pas confondre avec l'inflexibilité des principes. L'opiniâtreté systématique n'est utile que lorsqu'il s'agit de donner une direction au peuple qui marche égaré et irrésolu. Mais le peuple qui s'arrête pour se reposer a besoin d'un défenseur et non pas d'un guide.

Au moment où la restauration fut importée en France, la révolution de 89 fatiguée de sa course haletante, s'était assise sur le chemin. La nation s'était comme arrêtée à l'idée du gouvernement représentatif. La liberté sous la sauvegarde d'une constitution monarchique, telle était l'idôle proposée à l'adoration du peuple : à tort ou à raison, cette religion trouvait alors peu d'incrédules.

Que devaient faire les amis du peuple ? Protéger la liberté contre la mobilité envahissante de la constitution, ou la sauver de toute interprétation frauduleuse, si par hasard, le pacte constitutionnel demeurait invariable. Une opposition fondée sur des idées nouvelles eût été imprudente, par cela seul qu'elle eut été inutile. Manuel avait l'intelligence des hommes et des faits de son temps. Il se résigna noblement à un rôle d'autant plus honorable, qu'il était moins éclatant. Il savait qu'entre son époque et celle où le règne des innovations hardies avait commencé, il y avait eu des guillotines et des batailles. Le moment de l'attaque était

Digitized by Google

passé, celui de la résistance était venu. Ceux qui ont dit de Manuel qu'il était orléaniste ont avancé une erreur ou un mensonge. Manuel sentit qu'il ne pouvait être que l'avocat des intérêts populaires, tels que les comprenait le peuple lui-même. Il sentit que toute défense devient inefficace le jour où on la rend systématique et inexorable. Aussi ne le vit-on pas, sacrifiant le succès de sa cause à l'orgueil de son intelligence, se livrer avec une vaine impatience à la préoccupation des recherches théoriques. Chez Manuel et chez les hommes de son âge, l'amour de la patrie fut un sentiment et non point, comme chez nous, un syllogisme. Suivant l'expression de Béranger, les hommes d'alors étaient des patriotes; nous sommes, nous, des doctrinaires, (en rendant à ce mot la signification que lui ont ravie les querelles de parti); et cela doit être. Aujourd'hui en effet la révolution s'est levée pour continuer sa route, mais elle ne suit pas son chemin. Vienne donc quelqu'un qui le lui indique! et voilà comment le doctrinarisme est une nécessité de notre époque.

La révolution ne fit donc que se défendre dans Manuel; elle avait attaqué dans Mirabeau. Aussi Manuel n'avait pas ce génie de la destruction, qui fit la gloire du dernier des Riquetti. Il n'avait pas cette parole incendiaire de Mirabeau, cette éloquence pénétrante qui

Digitized by Google

allait chercher au fond des ames toutes les passions qu'elle avait à remuer ; mais il était doué d'un sang-froid contre lequel venait se heurter envain toute la colère de ses ennemis.. Ce qui était fougue chez Mirabeau était intrépidité chez Manuel. L'un frappait le despotisme avec son audace, comme avec une épée tranchante; l'autre couvrait le peuple de sa fermeté comme d'un bouclier impénétrable.

Et pourtant jeté au milieu de cette bouillonnante assemblée qu'on appelait la convention, Manuel se serait sans doute montré sous un autre aspect. Lui aussi, il aurait porté la main sur plus d'un abus, et détaché plus d'une pierre de cette gothique monarchie des Capétiens. Mais jamais homme politique ne posséda mieux que lui le secret du rôle que les circonstances lui donnaient à jouer. Chargé de la solution d'un effrayant problême, il savait se renfermer dans les données de la question, sans toute fois en négliger une seule. Nous ferons observer, à cette occasion, que comme orateur, il allait toujours bien à son cadre. Il savait proportionner son éloquence à l'importance de son sujet, et il s'élevait, pour ainsi-dire, avec lui.

Le combat s'engagea. En 1818 il fut envoyé à la chambre, et par une singularité remarquable, ce fut la Vendée qui le nomma. Dès ce moment, plus de repos pour la royauté ! le nom

Digitized by Google

de Manuel bourdonnait sans cesse à son oreille, comme une menace de l'avenir, comme le mot de quelque terrible énigme. Pas une des paroles de la cour qui ne s'arrêtât devant une contradiction logique. Pas un de ses actes qui n'eut à braver une patriotique réprobation! Elle avait cru pouvoir courir en pleine route, et il lui fallait franchir à chaque instant un nouvel obstacle. Manuel était là, toujours là.

Quand les fanatiques de l'assemblée proposaient l'exclusion d'un conventionnel célèbre, quel était celui qui osait prendre la défense du respectable abbé Grégoire, sans craindre qu'on lui reprochât de plaider la cause des échafauds?.. Manuel!

Quand la cour écoutait avec terreur le cri de la révolution piémontaise, quel était celui qui osait donner à la cour ce formidable avertissement: Prenez garde que la nation ne finisse par vous dire: il est trop tard »? c'était Manuel!

Quand la contre-révolution déclarait la guerre à la pensée et opposait à la liberté de la presse la puissance du scrutin, quel était celui qui laissait tomber de la tribune ces prophétiques paroles: « un volcan existe. Il faut travailler à l'éteindre; mais non pas le murer; car l'explosion en deviendrait plus terrible? » c'était encore Manuel!

Quand les ministres élevaient la voix contre

Digitized by Google

les tendances révolutionnaires des plus énergiques défenseurs du peuple, quel était celui qui se faisait gloire de cette accusation, et qui, devenant accusateur à son tour, demandait compte aux ministres, de la France humiliée, du drapeau tricolore déchiré, des villes françaises abandonnées ou détruites? c'était Manuel, toujours Manuel.

Ah! c'est qu'il croyait à l'immortalité de la liberté celui qui s'écriait un jour : « ce n'est pas d'un ministère dont l'existence est si incertaine, mais de la liberté qui est impérissable que l'on peut dire avec le poète :

« Le Dieu poursuivant sa carrière
« Verse des torrents de lumière
« Sur ses obscurs blasphémateurs. »

Et rien ne pouvait plier cette ame de fer. Après s'être promis de protester par son silence contre les délibérations d'une majorité tyrannique, le côté gauche avait peur de sa résolution, et donnait à la loi électorale la demi-adhésion de ses amendements. Manuel demeurait inébranlable, et interpellant ses amis politiques il en appelait de leur faiblesse à leurs remords.

A travers les murmures soulevés par chacune de ses paroles, l'injure arrivait jusqu'à lui, et promenant sa lorgnette avec lenteur sur le

Digitized by Google

côté droit devenu tout-à-coup silencieux: « J'in-
» vite celui qui vient de proférer cette indécente
» exclamation à se nommer; mais il ne le fera
» pas. » Personne ne le faisait!

Dans le délire de sa frayeur, la cour entourait de poignards la chambre des représentants. Manuel s'indignait, et il y avait dans cette colère une plus grande puissance de terreur que dans les poignards des séïdes de la monarchie.

Après avoir quelque temps suivi le récit de cette lutte si périlleuse et si acharnée, on éprouve je ne sais quelle compassion pleine de respect et d'amour pour l'homme généreux qui l'a soutenue, au milieu des souffrances de cette maladie qui devait sitôt nous l'enlever, et on aime à se distraire par l'histoire de sa vie privée, de l'admiration douloureuse qu'inspire sa vie publique.

Et pourquoi craindre d'initier le peuple au secret des habitudes les plus intimes de son ami? Est-il donc dans la vie de Manuel quelque chose qu'il soit utile de cacher? Il y avait au fond de cette ame forte une sensibilité douce et profonde. Ses mœurs étaient aussi simples que son caractère était élevé. Souvent on le vit se mêler aux amusements de l'enfance. Tantôt, volontaire vassal d'une foule de petits suzerains, il subissait avec bonheur la grâcieuse tyrannie

Digitized by Google

de leurs jeux; tantôt, (car il était plus adroit et plus agile que pas un d'entr'eux), il se mettait à leur tête, leur inventait de la joie, et leur apprenait en quelque sorte, à devenir aussi enfant que lui-même.

Malheur à celui qui ne comprendrait pas tout ce qu'il y a de touchant dans ce contraste! Oui, cette noble simplicité des grands hommes, en les rapprochant de nous, encourage la timidité de notre amour; elle nous lie plus étroitement à leur présence, quand leur vie nous appartient, et à leur souvenir, quand il ne nous reste plus d'eux que leur histoire et leur tombe!

Et maintenant laissez-moi soulever un autre coin du voile jeté sur la vie intérieure de Manuel. Ses affections étaient toutes villageoises. Le lait et les fruits étaient les jouissances ordinaires de sa sobriété. Il s'oubliait à respirer l'air libre de la campagne, et si, par hasard, un des mille accidents de la nature lui apportait quelque vague souvenir de la maison natale, il pensait longuement et avec délices à sa vallée de Barcelonnette. Car il aimait avec une naïve partialité son pays de neige et de montagnes.

Pouvait-on connaître cet homme, et ne pas s'attacher à lui? Aussi les douleurs qui traversèrent sa vie ne restèrent pas sans consolation. Il eut un ami digne de lui, et dont on ne peut

Digitized by Google

pas le séparer dans un éloge. C'était celui dont nous possédons tous l'amitié écrite, celui qu'on nomme en disant que cela n'est pas nécessaire; vertueux citoyen qui nous prêta contre les rois l'appui de sa redoutable bonhomie; poète merveilleux qui sût ôter à la littérature toute sa coquetterie, sans ravir une seule fleur à sa couronne, une seule perle à son collier; poète philantrope qui fit de l'art le divin missionnaire chargé de convertir les ames au culte du peuple, et par qui la chanson devint une élégie, quand la patrie fut triste; une ode, quand elle fut grande; une satire, quand elle fut méchamment taquinée; une prophétie, quand elle fut esclave; un dithyrambe, quand elle fut libre.

Du reste, Manuel ne gagna pas à la société de Béranger la douce contagion des goûts poétiques. Il dédaignait de peindre sa parole comme Foy, et il ne savait pas colorer sa pensée comme Mirabeau. Arrivé à la tribune, il avait presque toujours oublié sa palette. Qu'importe, s'il fut assez grand pour n'avoir pas besoin d'être poète? D'ailleurs l'éloquence de Foy était loin d'être aussi logique, aussi mâle, aussi vigoureuse que celle de Manuel. Foy préparait ses admirables discours, et il lui arrivait d'aborder timidement la difficulté, de la frapper de côté, et quelquefois même de passer outre. Manuel improvisait toujours. Il allait droit à la ques-

Digitized by Google

tion, l'attaquait de front, et ne la quittait qu'après avoir vaincu.

Benjamin Constant savait penser et exprimer sa pensée; mais il n'avait pas l'indomptable énergie qui caractérisait Manuel, et il fallait alors plus que du talent. Le courage public n'est bien souvent qu'un calcul de l'intérêt ou un conseil de la vanité. Manuel déploya le plus étonnant courage dans toutes les circonstances de sa vie privée. Il ne se donnait pas même la peine de prévoir, tant il se sentait lui-même fécond en ressources, et propre à jouer avec le danger! Or, dans un temps de haine et de combat, une pareille organisation, chez des hommes politiques, est aussi nécessaire qu'elle est rare.

Manuel fut donc le véritable chef du parti populaire dans l'assemblée, mais il était bien en avant de ce parti, et il ne se dissimulait pas que l'opposition de la plupart de ses collègues de la gauche était indécise, ignorante et sans portée. Aussi toutes les haines contre-révolutionnaires se liguèrent contre lui. C'est que vers lui seul se tournait la boussole démocratique. Foy avec son éloquente loyauté, Constant avec son austère logique, Casimir Périer avec sa colère inspiratrice, étaient bien les défenseurs de la France révolutionnaire. Mais Manuel en était la personnification. La cour le

Digitized by Google

savait et le peuple aussi! Dans sa fièvreuse impatience, la cour attendait l'occasion de se venger. L'occasion se présenta. C'était le 26 février 1823. Le côté droit se livrait à une admiration frénétique. Que la parole de Chateaubriand est puissante! quelle force dans ses raisonnements! quel éclat dans ses images! quelle émotion dans sa voix! Et le côté droit s'entretenait du souvenir enthousiaste d'un discours prononcé la veille par le poète orateur.

Manuel se lève. Dans une vive et pressante improvisation, il poursuit son adversaire, il le saisit, l'étreint, le terrasse, le foule. Les hommes de la droite frémissaient de rage. On leur prenait leur admiration. On éteignait leur enthousiasme; on renversait le piédestal de leur idole. Manuel continue. Il montre l'invasion courant sur la terre espagnole avec un hideux cortège de calamités, d'injustices, de vengeances, de crimes. Le pouvoir allait tomber aux mains de quelques hommes qui l'emploieraient au profit du bourreau. Car ils n'avaient pas oublié les rêves de leur ambition un instant évanouis, leur patrie un instant perdue par l'exil. Des injures nouvelles ouvriraient de nouvelles tombes; la liberté castillane se débattrait contre ses persécuteurs; le gouvernement de Ferdinand VII si atroce de 1815 à 1819, deviendrait plus atroce que jamais; il demanderait à l'Espagne tout ce

Digitized by Google

qui lui resterait encore de sang généreux et martyr; puis chancelant au milieu de son ivresse, il s'abimerait dans le précipice creusé par ses propres passions. Alors ce fut au côté gauche d'applaudir; le côté droit épiait le moment..... et suivait avec anxiété chaque phrase de l'orateur. Aussi lorsqu'il rappela que, placé devant une invasion, « la France sentant le be» soin de se défendre par des formes et par une » énergie nouvelles..... » A bas! c'est la justification du régicide! A la porte! à la porte!!! et Manuel continuait toujours. Nous ne voulons plus l'entendre! non, non! nous ne voulons plus l'entendre!! et la voix de Manuel dominait le bruit, puissante comme la vérité, inexorabte comme la justice. Forbin des Issarts s'élance à la tribune; le mot expulsion retentit, et toute la droite était debout, hurlant l'expulsion de Manuel. On attendit. La cour ne s'était pas prononcée. Elle n'hésita pas.

Elle croyait, la cour, qu'on chasse un honnête homme d'une assemblée aussi facilement qu'on chasse d'un royaume une monarchie parjure. Elle oubliait le passé! Elle ne prévoyait pas l'avenir!

Alors on vit une royauté soutenue par tant d'adhésions pusillanimes ou vénales, par le fanatisme ignorant des anciennes idées, et par une garde royale dont elle avait corrompu l'o-

Digitized by Google

béissance, et par une garde étrangère dont elle salariait le dévouement, avouer dans son intolérance, dans sa précipitation, dans sa colère. qu'elle avait peur, oui peur d'un homme. Et parmi tous ces conseillers dont elle payait la prévoyance avec l'or de la nation, pas un seul qui sût ou osât lui dire que la violence n'est que le courage de la lâcheté; qu'il est imprudent d'imposer aux gouvernements, même les plus forts, la nécessité de prouver trop souvent leur force, parce qu'ils déshabituent les peuples de la crainte; qu'elle rencontrerait sans doute sur son chemin des hommes aussi audacieux que Manuel; que ce qu'elle avait fait à l'égard du premier, il faudrait bien qu'elle le fit à l'égard des autres; et que le jour où, fatiguée, elle laisserait sur son banc le dernier Manuel, elle serait perdue, car on crierait: Voyez! elle est si faible, qu'elle n'ose plus même être violente.

Le lendemain, la motion de M. Forbin des Issarts, développée à la tribune par M. de Labourdonnaye, fut prise en considération. La défense de Manuel avait été courageuse, simple, noble, victorieuse et... inutile.

Le 3 mars suivant, M. de Labourdonnaye conclut à l'expulsion de Manuel au nom d'une commission dont il avait été nommé rapporteur. Les royalistes étaient vivement agités. Où est-il? Il ne vient pas! Il a peur! et leurs regards

Digitized by Google

avec une imprévoyante joie, se fixaient sur la place vide de Manuel. Or, pendant que l'accusateur prouvait son accusation par l'injure, pendant que les députés de la cour se donnaient la fièvre de la colère, et appelaient au milieu d'eux les passions les plus violentes, que faisait Manuel absent? il dormait.

Oui, succombant à la lassitude d'une maladie qui depuis long-temps dévorait sa vie, il s'était endormi, bercé par l'orage. Il fallut le réveiller. Faible et souffrant, il se traine jusqu'à l'assemblée, il entre; Le côté gauche était silencieux et indigné. Au côté droit, tous les yeux étincelaient; une impatience sinistre contractait tous les visages; tontes les bouches murmuraient la menace. Manuel apporte à la tribune la redoutable pâleur de son front. Bientôt ses joues se colorent. Non, jamais son ame n'avait ainsi brûlé dans son regard! jamais sa voix n'avait trouvé de pareils accents! Du reste, il se sentait si grand qu'il était calme, il dédaigna d'être en colère.

« Alors même que j'aurais formé le projet de » me justifier devant vous de l'accusation por- » tée contre moi, le zèle de mes honorables amis » aurait d'avance rempli ma tâche: l'absence » du droit, l'usurpation, l'arbitraire, l'inno- » cence de mes intentions, tout a été par eux » parfaitement établi; et si l'un de mes défen-

Digitized by Google

» seurs, (Royer-Collard), égaré, sans doute,
» par d'anciennes préventions, a laissé échapper
» quelques mots d'improbation, au moment où
» je viens braver tant de fureurs, je puis dé-
» daigner un acte de faiblesse ou de rancune.
» Mais ce n'est pas moi qui donnerai à mes ad-
» versaires la satisfaction de me voir placé de-
» vant eux sur une sellette d'où ils n'ont pas le
» droit de me faire descendre. Que d'autres
» cherchent à avilir la représentation nationale;
» ils y ont sans doute un coupable intérêt. Moi,
» poussé par un sentiment bien différent, je fe-
» rai tout ce qui dépendra de moi pour lui con-
» server son lustre. Je déclare donc que je ne
» reconnais ici à personne le droit de m'accuser
» ni de me juger. Si je cherchais ici des juges,
» je n'y trouverais que des accusateurs. Ce n'est
» point un acte de justice que j'attends; c'est à
» un acte de vengeance que je me résigne.....
» Dans un tel état de choses, j'ignore si la sou-
» mission est un acte de prudence; mais je sais
» que dès que la résistance est un droit, elle est
» aussi un devoir.... Arrivé dans cette chambre
» par la volonté de ceux qui avaient le droit de
» m'y envoyer, je n'en sortirai que par la vio-
» lence de ceux qui n'ont pas le droit de m'en
» exclure; et si cette résolution de ma part
» doit appeler sur ma tête de plus graves dan-
» gers, je me dis que le champ de la liberté

Digitized by Google

» a été quelquefois fécondé par un sang généreux. »

On avait arrêté naguère Manuel à la porte du barreau parisien, ce jour-là, l'entrée de la chambre lui fut législativement interdite. Le lendemain, il était à sa place accoutumée. L'assemblée était inquiète et étonnée. Les ministres s'épouvantaient de cette incroyable audace. « Monsieur, je vous ordonne de quitter la salle, » dit le président, « j'ai annoncé hier que » je ne céderais qu'à la violence. Aujourd'hui » je viens tenir ma parole. »

« Qu'on fasse venir les vétérans et la garde » nationale. » Tous les yeux se dirigeaient sur le sergent Mercier. Il resta immobile. « Qu'on » fasse venir les gendarmes. » Manuel ne se levait pas. L'assemblée était dans une attente formidable. Tout-à-coup les gendarmes paraissent et leur chef s'écrie: « Empoignez M. Manuel. »

Empoignez!! ah! l'expression est bien ignoble! ah! les injonctions monarchiques sont ainsi tombées du maitre des cérémonies au gendarme! Ainsi la royauté vulgarise elle-même la lutte. Sait-elle qu'un jour on la fera descendre dans la rue dont elle emprunte le langage, et qu'elle y sera colletée par le peuple; et que l'empoignant à son tour, le peuple la renversera dans le ruisseau?

Digitized by Google

Manuel se leva. « Cela me suffit, Monsieur, je » suis prêt à vous suivre. » Et en effet, il venait de mettre en action la fameuse phrase de Mirabeau ! « Amenez-nous aussi, nous voulons le suivre ! nous sommes tous Manuel ! » et les députés du peuple se précipitèrent tumultueusement hors de l'enceinte. Manuel fut reconduit chez lui en triomphe, et la cour dût s'effrayer de sa victoire; car l'indignation publique venait d'avoir du courage !!!

Ce n'était pas là le plus grand péril auquel se fût exposé Manuel. Il avait attaché son nom à toutes les résistances; il avait mêlé sa vie à tous les patriotiques dangers.

Dans les premières années de la restauration, il fallait former une association qui ralliât tous les mécontentements dispersés. Il fallait former un centre autour duquel vinssent se grouper de trop légitimes vengeances. C'est ce qu'entreprit de faire une jeunesse généreuse et intrépide qui se mit sous la protection des deux premiers citoyens de cette époque, Lafayette et Manuel. Malheureusement la charbonnerie se partagea entre ces deux hommes illustres, sans toute fois relâcher les liens de l'amitié qui les unissait. Lafayette croyait à la possibilité d'une république sans transition. Il n'en était pas de même de Manuel. Peut-être pourrait-on dire sans rien ôter à l'immense gloire de notre

Digitized by Google

Lafayette, qu'il eut le sentiment plutôt que l'intelligence des révolutions.

Rendu à la glorieuse obscurité de sa première profession, Manuel se montra toujours grand, dirai-je la sublime imprévoyance de son désintéressement, dirai-je le grâcieux laissez-aller de son dévouement pour ses amis, et combien il fut riche pour les autres et combien il fut pauvre pour lui-même. L'éloge de ses vertus qui pourraient être si communes ne serait-il pas un reproche à notre temps d'étroit et inintelligent individualisme.

Cependant Manuel s'éteignait peu à-peu. L'amour de la patrie qui avait toujours brûlé dans son ame, l'avait lentement consumée. Un jour un homme vint, qui resta long-temps, bien long-temps au chevet de son lit! Une chose triste allait sans doute arriver! « Béranger, dit Manuel, songez à votre santé, j'exige que vous vous mettiez au lit, votre refus me ferait trop de peine ; » et il mourut!!!

Toute la France l'accompagna au tombeau, et pleura.

Lafayette et Lafitte lui dirent adieu d'une voix pleine d'amertume et de tendresse.

Quant à ses ennemis, ils se déshonorèrent sur ses cendres en traduisant la douleur devant les tribunaux, et en proscrivant les larmes.

Ah! oui des larmes sur la terre qui te couvre,

Digitized by Google

ô Manuel! car depuis que tu nous a quittés, bien des jours mauvais sont passés sur notre pauvre patrie. Nous avons eu quelques heures de saint enthousiasme et de sublime énivrement. Mais pour trois soleils brillants, combien de noires tempêtes! Nous aovns vu chaque classe se renfermer dans l'isolement de son orgueil, chaque parti s'armer de sa haine. L'émeute a envoyé jusqu'à nous les clameurs de ses soldats, et les gémissements de ses victimes. Victorieuses ou vaincues, toutes les ambitions se sont arraché la France par lambeaux. Le pouvoir a levé le bâton sur le peuple, et en apprenant d'une trop rapide expérience que l'égoïsme, comme un poison mortel, s'était glissé dans toutes les veines de la société, nous, jeunes hommes, qui avions ouvert nos cœurs à la joie des vertueuses espérances; nous nous sommes pris à être tristes de la tristesse découragée des vieillards. Oh! pourquoi nous as-tu sitôt quittés? peut-être ta voix se serait fait entendre dans tout ce bruit de haineuses passions. Comme Benjamin Constant, tu aurais mis dans tes paroles dernières le pressentiment de ta mort. Peut-être comme celle de Lamarque, tes funérailles auraient été célébrées par une guerre civile. Peut-être comme Lafayette, tu aurais trouvé la mort sur la tombe d'un ami; mais du moins, tu aurais dû vivre assez long-

Digitized by Google

temps pour admirer dans toute la gloire de ses haillons ce peuple que tu aimais, tu méritais de pleurer en le voyant combattre et tomber. Tu aurais bénis son triomphe et tu serais mort le lendemain !!

Digitized by Google

DE L'INFLUENCE DE LA LUNE

SUR

LA PARTURITION,

Note du Docteur DUCHATEAU, Professeur d'Accouchement à l'Ecole secondaire de Médecine et à l'Hospice de la Maternité d'Arras, Chancelier de la Société Royale.

Les phases de la lune ont été signalées par un grand nombre d'observations anciennes et modernes, comme exerçant leur influence sur l'homme en santé et en maladie. On leur attribue particulièrement une puissance dans les accès des maladies périodiques, comme dans les épilepsies, les migraines, les apoplexies, les douleurs dans les anciennes blessures, les manies, les suicides, les crimes, le flux catamé-nial, le flux hemoproctic, etc. On a encore attribué à la même influence l'époque des accouchements et la diversité des sexes. M. Caparon

Digitized by Google

dit, (*Acad. de méd., séance du 2 nov.* 1833), avoir observé que les accouchements tombaient plus fréquemment aux nouvelles et aux pleines lunes qu'à tout autre époque du mois. Cette assertion n'étant appuyée d'aucune preuve, j'ai voulu en vérifier l'exactitude. Mes recherches sur mille accouchements que j'ai vus, observés, dirigés ou terminés à Arras, depuis 1827, jusqu'au 31 décembre 1834, ont produit

Nouvelle lune, deux cent quarante-cinq.
Pleine lune, deux cent quarante-sept.
1er quartier, deux cent quarante-six.
Der. quartier, deux cent soixante-deux.

On a aussi attribué une influence à la lune sur la génération des sexes. Hoffmann et Haller remarquent que plusieurs filles sont nées dans certain intervalle de tems plutôt que dans un autre.

Sur les mille accouchements précités qui ont produit 1,019 enfants, le sexe a été réparti de la manière suivante :

Nouvelle lune, 120 garçons, 129 filles, excédant, 9 filles.

Premier quartier, 123 garçons, 125 filles, excédant, 2 filles.

Pleine lune, 127 garçons, 120 filles, excédant, 7 garçons.

Digitized by Google

Dernier quartier, 157 garçons, 118 filles, excédant 39 garçons.

On voit que l'excédant des garçons est environ d'un 30e sur la totalité et qu'ils sont nés dans la pleine lune et dans le dernier quartier, que ce nombre n'est pas assez grand pour résoudre la question de l'influence de la lune et que les calculs faits jusqu'ici pour prédire les sexes n'ont rien de positif, puisque la nature a jeté un voile impénétrable sur la génération.

Digitized by Google

NOTICE NÉCROLOGIQUE

SUR

M. LEROUX-DUCHATELET,

ANCIEN DÉPUTÉ, MEMBRE HONORAIRE,

Par M. HARBAVILLE.

Si la plupart des hommes qui passent inaperçus, ne peuvent espérer de vivre que dans la mémoire de leurs amis, ceux qui se recommandent par une vie de désintéressement entièrement consacrée à rendre des services à la société, laissent des traces plus durables de leur passage sur la terre : ils acquièrent des droits imprescriptibles à la reconnaissance de leurs concitoyens. Retracer leurs vertus, leurs titres à l'estime publique est un devoir.

Marie-Philippe-Onuphre-Désiré-Louis Leroux-Duchatelet, naquit à Arras, le 3 février

Digitized by Google

1763, d'une famille honorable en possession d'exercer depuis long-temps des magistratures municipales. Sorti du collége de Navarre, à Paris, où il avait puisé une solide instruction, il se livra à l'étude des lois, et débuta par la carrière du barreau. Bientôt il fut jugé digne d'occuper une charge de conseiller au conseil supérieur d'Artois; il fut reçu dans cette compagnie, le 9 janvier 1789. Magistrat austère et plein de la conscience de ses devoirs, il se fit remarquer par la rectitude de son jugement.

La révolution vint l'arracher aux fonctions judiciaires. Ainsi que tous les hommes éclairés de cette époque, qui sentaient le besoin d'une réforme sociale, il salua avec espérance l'aurore de ce grand mouvement politique, et pour lui comme pour tous les bons citoyens l'illusion ne fut pas de longue durée : il partagea, en 1793, l'odieuse captivité de ceux qu'avait atteints la loi des suspects. Echappé au glaive de la terreur, quoiqu'il reconnut que le pouvoir flottant en des mains inhabiles, ne reposait pas sur des bases solides, il ne se crut pas dispensé d'être utile à ses concitoyens, il accepta toutes les fonctions honorifiques qui lui furent confiées, et les remplit avec un zèle bien rare. Tour-à-tour, officier municipal d'Arras, en 1791, juge-de-paix du canton d'Oppy, en l'an 3, membre du conseil d'arrondissement en l'an 8,

Digitized by Google

maire de Rœux, de 1806 à 1830, commissaire général voyer, membre du conseil général du département, et deux fois député pendant les quinze années de la restauration, voilà, certes, une vie bien pleine, et toute occupée du bien public. La décoration de la Légion-d'Honneur est la seule récompense qu'il ait reçue de ses longs services administratifs.

Jetons maintenant un coup-d'œil sur la partie de la vie publique de M. Leroux-Duchatelet, qui offre les caractères les plus saillans. La restauration, en réveillant ses sympathies, ouvrit à son activité une sphère plus élevée, et le plaça sur la scène politique. Appelé à la chambre des députés par le suffrage des colléges électoraux des deux degrés, il parcourut avec distinction la carrière parlementaire. Quoiqu'attaché au principe de la légitimité qu'il regardait comme le plus puissant élément d'ordre et de stabilité, il n'en défendit pas moins les intérêts populaires avec autant de chaleur que l'opposition même. Ainsi il s'éleva toujours avec force contre la centralisation, funeste héritage de la révolution et de l'empire, qui présente une anomalie choquante avec la loi fondamentale dont elle empêche le développement, et dont aucun pouvoir n'a le courage de se dessaisir. Il réclama en faveur de la spécialité des dépenses du budget sans laquelle toute garantie de responsabilité

Digitized by Google

devient illusoire ; constamment il soutint les intérêts de l'agriculture, source de la richesse nationale. Nul ne parla avec plus d'énergie contre les sinécures, les scandaleux traitemens et l'odieux monopole. Nul ne sollicita avec plus de persévérance de larges économies. La plupart de ses discours à la tribune tendirent à démontrer les dissonances qui existaient entre notre législation de toutes pièces, et la charte dont il ne cessa de réclamer les corollaires: car il pensait avec raison, que le gouvernement constitutionnel privé de l'appui des institutions secondaires qui sont les meilleures racines de la liberté, ne résisterait pas au premier ébranlement. Celles des institutions qu'il regardait comme les plus nécessaires, étaient les franchises communales encore aujourd'hui si incomplètes, et l'organisation départementale encore à peine ébauchée. Il proposait de substituer aux conseils généraux des assemblées provinciales, non pas positivement sur le modèle des anciens états, mais modifiées de manière à se trouver en harmonie avec la Charte. Ce système lui paraissait offrir aux libertés publiques, et aux intérêts matériels les plus puissantes garanties.

Lorsque l'année 1830 s'ouvrit sous de si sombres auspices, il déplora l'aveuglement du ministère dont les projets commençaient à transpirer, et l'esprit de vertige qui présidait

Digitized by Google

aux conseils de Charles X, et qui bientôt amena la déchéance de ce prince. La révolution de juillet ferma pour M. Leroux-Duchatelet la carrière politique, car fidèle au malheur, comme à ses convictions, il respecta son vieux serment. Il ne nous reste à parler de lui que comme homme privé.

Humain, bienfaisant, les pauvres trouvaient en lui un père, sa maison était une providence pour ceux de la commune qu'il habitait.

Indulgent et d'un commerce agréable, il eut de nombreux amis; son foyer présentait le spectacle de la franche et cordiale hospitalité des tems antiques. Il accueillait avec la même aménité des hommes de toutes les opinions, et quoiqu'il tint fermement aux siennes, il laissait aux autres la même et entière liberté de discussion : tolérance qui devient assez rare aujourd'hui.

Ami des lettres et des arts, il protégea de tous ses moyens l'instruction publique; il avait depuis long-tems établi à Rœux une école à ses frais. Dès l'année 1816, il avait conçu le projet de réorganiser l'académie d'Arras: ses démarches actives ne contribuèrent pas peu à l'établissement de la Société royale qui fut instituée en 1817. Il peut être considéré comme l'un de ses fondateurs, et fut un de ses premiers membres.

Dans la haute position d'influence où il fut

Digitized by Google

souvent placé, son obligeance naturelle ne fut jamais invoquée en vain ; c'est dire assez qu'il rendit beaucoup de services particuliers.

Retiré depuis quatre ans des affaires publiques, il partageait son tems entre l'étude et l'horticulture ; le soin des fleurs servait pour lui de délassement aux travaux de l'esprit. Il travaillait à un ouvrage de métaphysique sur l'alliance de la religion et de la philosophie, lorsque le fléau asiatique qui moissonne les populations vint le surprendre. Doué d'une forte constitution, il lutta quelques jours contre la maladie, mais la providence en avait marqué le terme fatal. M. Leroux-Duchatelet vit les approches de la mort avec le calme d'une conscience pure, avec la résignation du chrétien. Il fut enlevé à sa famille, à ses amis, le 19 octobre 1834.

Services, vertus, qualités sociales, tout est allé s'éteindre dans cette sombre nuit où dorment les mortels vulgaires, mais tant de titres à l'estime et à la reconnaissance publiques sauveront sa mémoire de l'oubli.

Long-tems aussi les larmes de l'amitié arroseront sa tombe, et rendront hommage à sa cendre inanimée.

Finis vitæ ejus nobis luctuosus, amicis tristis, extraneis etiam non sine curâ fuit. (Tacite, agricola XLIII.)

Digitized by Google

RAPPORT

SUR LA CHARRUE-SEMOIR

DE FÈVEROLLES,

PRÉSENTÉE PAR LE Sr PIERRE, CHARRON D'OURTON,

(Arrondissement de Béthune.)

A LA SOCIÉTÉ ROYALE D'ARRAS,

Par M. Léon D'HERLINCOURT, membre résidant.

MESSIEURS,

M. Pierre a adapté à un binot ordinaire une boîte qui contient et laisse tomber sur son passage les graines dont l'écoulement est réglé par un mécanisme ainsi construit :

Un cylindre de deux pouces de large traversé par un essieu en fer, est enfermé dans la boîte pour y tourner, il est garni de trous ou godets qui traversant la semence, se remplissent de un ou deux grains qu'ils conservent dans leur révolution, parce qu'un cuir mobile, en forme de langue, frotte sur ce cylindre, le laissant

Digitized by Google

tourner à l'aise, mais empêchant par sa légère pression, que les réservoirs ne se vident avant d'arriver à l'orifice d'un tube en fer blanc qui les reçoit et les laisse tomber derrière le talon du binot et par conséquent dans le fond du sillon. Une poulie traversée, hors de la boîte, par l'essieu en fer du cylindre, reçoit dans sa gorge un cuir ou une chaîne sans fin qui lui communique l'impulsion à elle donnée dans une autre gorge pratiquée au moyen d'une roue d'avant train.

Un deuxième cylindre mû de la même manière, dans un second compartiment de la boîte, est disposé au moyen de godets plus petits et d'un tube plus étroit pour semer des graines rondes plus fines, telles que pois, vesces, lentilles, etc., etc.

Cette découverte montre de bonnes idées et d'heureuses inspirations chez un charron de campagne qui, il faut le croire, n'a probablement jamais entendu parler de la charrue déjà très usitée de M. Amos, pour semer les fèves et autres gros fourrages. Cette dernière a sur le binot de M. Pierre toute la supériorité d'un instrument aratoire dès long-tems éprouvé, supériorité qui lui fera toujours donner la préférence dans la pratique. Leur comparaison fait apercevoir de graves inconvéniens dans celui que nous avons examiné.

Digitized by Google

Je signalerai d'abord l'augmentation de tirage qui doit résulter de l'avant-train et du mouvement qu'il doit communiquer au cylindre, en second lieu le peu d'économie qu'il y a pour la graine. Le diamètre des poulies devait être calculé pour laisser aller moins de graine à la fois, et les tuyaux de fer blanc disposés de manière à ne pas la déposer jusqu'au fond du sillon où elle est piétinée et enfoncée par les chevaux, surtout quand la terre est humide.

Enfin chaque raie devant être recouverte par celle qui lui est contiguë pour la régularité du travail, le binot doit fonctionner tantôt comme semoir, tantôt comme binot simple, travail sujet à erreur et surtout trop long, si l'on pense que deux bons chevaux au binot refendent tout au plus 56 ares (6 coupes) par jour.

Auparavant, la terre doit avoir été retournée au brabant, le travail est donc double, aussi est-ce au brabant que M. Amos a adapté son semoir, de sorte qu'il ne fait qu'un seul labour qui est bien suffisant pour cette culture.

Le Semoir de M. Mathieu-Dombasle, en brouette, mené par un homme seul sans cheval, sème par jour un hectare et demi à 18 pouces de distance. Il faudrait presque trois jours pour en semer autant avec le binot de M. Pierre, d'Ourton, qui occupe un homme et deux forts chevaux.

Digitized by Google

Je ne trouve donc dans son emploi aucune économie ni pour la graine, ni pour le temps, ni pour le prix du travail.

Ma critique pourra vous paraître sévère, mais j'ai pensé que le premier devoir du rapporteur de la commission était de parler avec franchise et vérité pour justifier la confiance dont il était honoré. Je terminerai en vous proposant de voter des remerciements à M. Pierre de la communication qu'il vous a faite, et l'inviter à continuer avec vous des relations qui en nous faisant connaître ses progrès et ses inspirations tourneront au profit de l'agriculture que nous aimons à encourager autant qu'il est en nous.

Que son premier essai nous soit d'un heureux augure, il est appelé à justifier nos espérances par de nouveaux perfectionnements dans les instrumens aratoires.

Digitized by Google

NOMS DES AUTEURS

QUI ONT OBTENU AU CONCOURS DES MENTIONS HONORABLES.

La Société a décerné une mention honorable à M. Duhem, docteur en médecine à Douai, pour son éloge de Manuel.

Elle a aussi accordé une mention honorable à M. Marle, secrétaire-perpétuel de la Société d'agriculture du Bas-Rhin, auteur du poëme intitulé : *La poésie française au* 19^e^ *siècle.*

Digitized by Google

PROGRAMME

DES SUJETS DE PRIX,

POUR ÊTRE DÉCERNÉS EN 1835.

L'Académie d'Arras propose pour prix à décerner en 1835, les sujets suivans :

1^er^ SUJET. — AGRICULTURE.

Quele seraient, dans l'arrondissement de St.-Pol, les moyens de supprimer les jachères et de substituer avec avantage à la culture par sole la culture alternée avec introduction de prairie artificielle ?

Quels obstacles cette contrée oppose-t-elle à cette amélioration ?

Prix: Une médaille de 200 francs.

Digitized by Google

2me SUJET. — LÉGISLATION.

Indiquer les bases d'une législation spéciale sur les remplacemens militaires, *qui concilie à la fois la sécurité des pères de famille, l'organisation de l'armée et les intérêts des vieux soldats.*

Prix: Une médaille de 200 francs.

3me SUJET. — ÉCONOMIE PUBLIQUE.

L'Académie remet au concours le sujet de prix suivant:

Discuter le résultat probable des expériences tentées récemment à Londres et à Paris pour le transport des marchandises et des voyageurs au moyen de machines locomotives circulant sur les routes ordinaires.

Déterminer l'influence que ce résultat doit exercer sur l'exécution des chemins de fer:

Prix: Une médaille de 300 francs.

4me SUJET. — POÉSIE.

La sœur du prisonnier. Silvio Pellico, emprisonné au Spielberg avec Maroncelli, apprend par une gazette introduite clandestinement dans son cachot, que la plus jeune de ses sœurs, Maria Angiola, vient de prendre le voile à

Digitized by Google

Turin. Maroncelli compose à ce sujet un poëme qu'il grave avec un morceau de verre sur les murs du cachot ; mais la crainte de compromettre le geôlier lui fait effacer ses vers, et il ne lui en reste rien dans la mémoire.

Le but du concours est de reproduire ce poëme sur les inspirations qu'a dû avoir Maroncelli d'après la situation et les idées exprimées par Silvio Pellico dans ses mémoires, traduction de M. Delatour, tome 2, pages 109, 110, 111.

Prix : Une médaille de 200 francs

5me SUJET. — UTILITÉ LOCALE.

Quelle influence exercerait sur le commerce des grains dans le nord de la France, l'établissement d'une halle aux grains à Arras et quels seraient les moyens d'exécution.

Prix : Une médaille de 300 francs.

INSTRUCTION PRIMAIRE.

Encouragement de 100 *francs à la commune de l'arrondissement d'Arras qui dans le courant de l'année* 1835, *aura la première établi une école primaire selon le mode d'enseignement mutuel.*

Digitized by Google

CONDITIONS GÉNÉRALES.

Les ouvrages envoyés au concours de 1835 devront être adressés franc de port, au Secrétaire perpétuel de l'Académie d'Arras, et être parvenus avant le 1er juillet, terme de rigueur.

Les concurrens ne se feront connaître ni directement ni indirectement; ils joindront à leurs ouvrages un billet cacheté qui contiendra leurs noms, prénoms, qualités et domicile, et qui indiquera extérieurement l'épigraphe mise en tête de l'ouvrage envoyé au concours, afin d'éviter toute erreur.

Aux termes des réglemens de l'Académie, on ne fera l'ouverture que des billets applicables aux ouvrages couronnés ou mentionnés honorablement, et elle aura lieu en séance publique; les autres billets seront brûlés sans être ouverts.

L'Académie ne rendra aucuns des ouvrages qui lui auront été adressés.

Les membres résidans et honoraires sont seuls exclus des concours.

HARBAVILLE, *président*

T. CORNILLE, *secrétaire perpétuel.*

Digitized by Google

Liste

DES MEMBRES RÉSIDANS,

COMPOSANT

La Société Royale d'Arras,

Au 1er Janvier 1835,

PAR ORDRE DE RÉCEPTION.

MM.

PRÉSIDENT.

HARBAVILLE, conseiller de préfecture.

CHANCELIER.

DUCHATEAU, docteur en médecine.

SECRÉTAIRE PERPÉTUEL.

CORNILLE, président du tribunal civil.

VICE-CHANCELIER.

LAMARLE, ingénr. au corps royal des ponts-et-chaussées.

ARCHIVISTE.

BILLET, avocat, membre du conseil général.

SECRÉTAIRE ADJOINT.

BRÉGEAUT, pharmacien, professeur à l'école secondaire de médecine.

Digitized by Google

ARCHIVISTE ADJOINT.

COLIN (Maurice), négt., membre du conseil municipal.

MEMBRES RÉSIDANS.

Baron D'HERLINCOURT, propriétaire.
LETOMBE, architecte du département.
B. J. LALLART, propriétaire.
CRESPEL-DELLISSE, fabricant de sucre indigène.
THELLIER DE SARS, propriétaire.
LEDUCQ, juge de paix.
RAFFENEAU DE LILE, ingén. en chef des ponts-et chaus.
Léon D'HERLINCOURT, propriétaire.
DUDOUIT, maire d'Arras.
F. DEGEORGE, rédacteur en chef du Propagateur.
DASSONVILLE, docteur en médecine.
LEDUCQ, avocat.
AUDIBERT, professeur.
CH. WARTELLE, propriétaire.
LUEZ, avocat.
LARZILIÈRE, professeur.
THIBAUT, avoué.
SERVATIUS, colonel de la gendarmerie.
ESNAUT, propriétaire, membre du conseil municipal.
DORLENCOURT, jeune, avocat.

Digitized by Google

Table.

	Pages.
Discours d'ouverture.....	1.
Rapport sur le concours de Poésie de 1834.....	10.
Mirabeau (poëme).....	47.
Rapport sur les moyens d'employer l'armée à exécuter des travaux d'utilité publique.....	65.
Réforme industrielle de l'armée française.....	83.
Rapport sur le concours d'industrie.....	113.
Rapport sur le concours de l'éloge de Manuel.....	122.
Eloge de Manuel.....	139.
De l'influence de la lune sur la parturition.....	173.
Notice nécrologique sur M. Leroux-Duchatelet, ancien député.....	176.
Rapport sur la charrue-semoir de féverolles.....	182.
Noms des auteurs qui ont obtenu au concours des mentions honorables.....	186.
Programme des sujets de prix pour être décernés en 1835.....	187.
Liste des membres résidans composant la Société royale d'Arras.....	191.

Arras, J. Degeorge, imprimeur.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

8144

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google